

30 ANS DE SPELEOLOGIE EN ARDECHE

Tubes n°21



GROTTE CHAUVET PHOTO : J.-M. CHAUVET, E. BRUNEL-DESCHAMPS, C. HILLAIRE

C.D.S.



1966-1996

EDITO

30 années d'existence pour le Comité Départemental de Spéléologie de l'Ardèche (C.D.S. 07), Nous ne pouvons pas ne pas marquer le coup. C'est l'occasion de faire le point, de se remotiver, et d'envisager l'avenir. Tout ceci se concrétise par la décision d'éditer un bulletin anniversaire.

«Chouettel» s'exclament les spéléos des autres régions. «Les ardéchois se réveillent, enfin un bulletin qui récapitule le travail des spéléos ardéchois,». Et ils feuilletent, et ils feuilletent, sourcils froncés.

Ami spéléo, tu ne trouveras rien de tel dans le présent bulletin. En revanche, si la déception ne te pousse pas à le reposer sans concession, et en lisant de plus près, tu te rendras compte qu'il contient tous les éléments utiles à qui veut contacter la personne adéquate sur un sujet précis; tous les espoirs des clubs ardéchois, leur état d'esprit et méthode de travail, leurs soucis et réflexions qui rejoignent sans doute les tiennes. Bref, c'est un « outil » utile à qui veut cerner l'ardéchois, et le prendre du côté où ça chatouille. «Ces ardéchois, ils sont individualistes, ils sont difficiles d'accès... bref, ils sont chauvins». Certes, mais nous avons la meilleure des excuses, puisque nous habitons le plus beau département de France. (Objectivement, si si!).

Et voilà, l'ardéchois aime avoir les coudées franches. Aucune ligne éditoriale n'a été fixée, aucune consigne donnée (sauf en ce qui concerne les délais, ce qui a prouvé qu'il est inutile d'essayer de nous imposer quoi que ce soit!). Et le résultat est là... et il nous plaît!... espérons qu'il en sera de même pour toi.

Ami ardéchois, es-tu sûr de bien connaître ton département, ce bulletin a aussi été rédigé à ton intention. Tu seras sans doute surpris de te découvrir concerné (? passionné) par ce qui se passe sous tes pieds. Et, même si tu ne nous rejoins pas dans nos équipées un peu extravagantes avouons-le, il est possible que tu regardes d'un autre oeil ces fous qui explorent le sous-sol.

Ami touriste, si tu as choisi ce département pour les trop rares journées de liberté que t'accorde ton patron, c'est une preuve de l'attrait que l'Ardèche exerce sur toi. Si tu te sens attiré aussi par les cavernes, lis les pages suivantes qui te convaincront (espérons-le) de ne pas te lancer seul à l'aventure.

Ami non catalogué précédemment, en achetant ce bulletin, tu nous permettrais d'aller plus loin dans nos projets, de mettre en oeuvre des travaux qui attendent leur heure depuis trop longtemps: dépollution, mise à jour du fichier des cavités, édition de plus grande envergure...

JOYEUX ANNIVERSAIRE

LE C.D.S. 07

Le mot du Président

Goutte à goutte, année après année, lentement, la stalagmite progresse, se forme. Telle cette dernière, une nouvelle publication se livre à vous, sous vos frontales éclairées.

C'est ainsi que pour son trentième anniversaire, le C.D.S. 07 se devait de marquer le coup en relançant les publications Ardéchoises.

Cette publication n'est sûrement pas exhaustive, mais elle tente de retracer toutes les activités des spéléos Ardéchois, tant au sein du C.D.S. que de leurs Clubs respectifs. Le lecteur trouvera ici, les nombreuses découvertes, fabuleuses ou plus modestes, durant ces trente dernières années, qu'elles soient spéléologiques, archéologiques, biospéléologiques ou autres...

Clôturées par la découverte de la grotte CHAUVET, merveilleux cadeau d'anniversaire que nous ont offert à nous spéléos Ardéchois, Nationaux ainsi qu'à l'humanité entière, Jean-Marie, Eliette, et Christian.

A la lecture de cet ouvrage, on pourra constater que la spéléologie n'est pas qu'un sport pratiqué par des « illuminés » ne cherchant qu'à se rouler dans la boue et à descendre sur leur corde au plus profond d'un monde froid, humide, sombre et inhospitalier.

Au contraire, c'est surtout :

- Un esprit d'équipe, des amitiés intenses
- La découverte, l'exploration et la connaissance d'un autre monde
- Le contrôle et la surveillance de ce même monde
- La dépollution de nombreux trous
- Le captage d'eau pour certaines communes
- Des découvertes archéologiques d'importance mondiale
- Des emplois pour toutes les personnes liées aux grottes, aménagées ou non (guides, B.E.)
- etc...

Le spéléologue participe gracieusement à la recherche de la connaissance d'un monde encore bieninconnu. Gardons toujours à l'esprit que ce monde est fragile, sensible, ce qui nous impose un grand respect envers cette nature, une attention particulière pour ne pas détruire, ne pas polluer. Un respect aussi envers les personnes propriétaires de ces grottes, non spéléos, et qui nous en laissent bien souvent le libre accès.

Bonne lecture et bonne spéléo à tous

Olivier Flandin

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
092 / 98
Classement 07

F.F.S. - Archéob. P.F.S.
37 / 1998
Faite par: <i>Fabienne OBSTANCIAT</i>

TABLE DES MATIERES

Remerciements	4
L'Ardèche vue d'en bas, multiples facettes	5
<i>Une merveille en péril</i>	<i>6</i>
<i>Gorges de l'Ardèche : La nécessité du dialogue</i>	<i>11</i>
<i>Géologie</i>	<i>13</i>
<i>Nous n'étions pas les premiers : l'archéologie en spéléo</i>	<i>15</i>
<i>Ils n'étaient pas les premiers : la faune cavernicole</i>	<i>20</i>
<i>Il n'est pas nécessaire d'être spéléo pour aller sous terre : Les grottes aménagées</i>	<i>29</i>
<i>La tentation de l'aventure</i>	<i>30</i>
<i>Au sein de l'Ardèche : Le CDS 07</i>	<i>31</i>
LES CLUBS ARDECHOIS	39
<i>A BIDON : L'A.R.S.P.A.N né en 1993</i>	<i>40</i>
<i>Le Spéléo-club d'ORGNAC L'AVEN : Le G.A.S.O. né en 1985</i>	<i>41</i>
<i>Le Spéléo-Club de ROCHEMAURE : Les MYOTIS né en 1989</i>	<i>42</i>
<i>Le groupe spéléo de BIDON : né en 1983</i>	<i>43</i>
<i>Le Spéléo-Club de PRIVAS : né en 1980</i>	<i>45</i>
<i>Le Spéléo-Club de SAINT-MONTAN : Le C.A.S.C. : né en 1980</i>	<i>46</i>
<i>Le Spéléo - club de JOYEUSE : né en 1973</i>	<i>49</i>
<i>Le Spéléo-club des VANS : né en 1973</i>	<i>52</i>
<i>Le Spéléo-club de SAINT-MARCEL : né en 1967</i>	<i>54</i>
<i>Le Spéléo-Club d'AUBENAS : né en 1966</i>	<i>56</i>
LES TROUS COUP DE COEUR	59
<i>L'AVEN-NOËL</i>	<i>60</i>
<i>Rivière souterraine de VERDUS par Le Spéléo-Club de PRIVAS</i>	<i>64</i>
<i>La Perte du Grand PRE par Le Spéléo-Club d'AUBENAS- SAINT LAURENT SOUS COIRON</i>	<i>66</i>
<i>Trou du BONHEUR</i>	<i>69</i>
<i>Trou du SERPENT</i>	<i>70</i>
<i>Grotte de la GLEIZAS</i>	<i>71</i>
<i>Grotte de PEZENAS</i>	<i>72</i>
<i>Trou du POISSON</i>	<i>74</i>
MOTS DE SPELEOS	75
<i>Lu dans les journaux</i>	<i>76</i>
<i>Récit d'une sortie</i>	<i>78</i>
<i>La découverte de la Grotte de la PASCALOUNE</i>	<i>78</i>
<i>Découvrir oui mais</i>	<i>84</i>
ANNEXES	86
<i>Annuaire</i>	<i>87</i>
<i>Documents disponibles pour animer des manifestations</i>	<i>89</i>
<i>Journées de sensibilisation à l'archéologie en grotte à Vallon Pont d'Arc 23 et 24 mars 1996</i>	<i>90</i>
<i>Les maires de Bidon et la Spéléo</i>	<i>91</i>
<i>Convention entre la F.F.S. et l'A.R.S.P.A.N.</i>	<i>91</i>



Lire aussi

Promener dans le Bulletin

Comprendre

- Frappe, mise en page et rédaction des encadrés : Dominique Roustan (C.A.S.C.)

Remerciements

Le principal inconvénient dans les pages de remerciements, c'est qu'il manque toujours quelqu'un... Et il s'agit systématiquement de celui qu'il ne fallait oublier sous aucun prétexte, ce qui généralement se confond avec le plus facile à vexer et qui a la dent la plus dure. Aussi:

Le C.D.S. 07 tient à remercier:

Tous les partenaires financiers qui ont contribué à la réalisation de ce bulletin.

Tous les spéléos qui ont accepté de poser un instant leur casque pour saisir leur plume.

Tous ceux qui ont toléré un harcèlement téléphonique jusqu'à rédaction de « leur » article... ainsi que ceux qu'il n'a pas été utile de « relancer ».

Tous ceux qui n'ont rien rédigé, mais qui oeuvrent ou ont oeuvré sur le terrain (ceux qui est tout de même prioritaire).

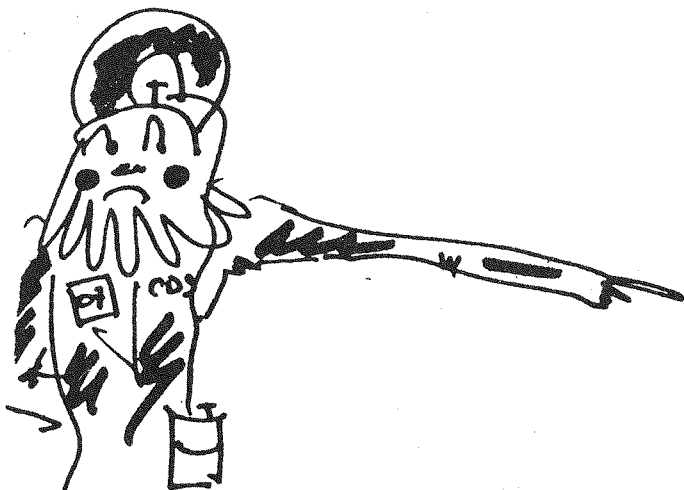
Tous ceux qui nous ont autorisés à publier « leur » topographie.

Les photographes qui ont accepté de prêter leurs oeuvres.

Celle à qui l'on a accordé 2 jours pour contrôler l'orthographe (nous taierons son nom dans l'éventualité où il reste quelques fautes).

...tous ceux qui ne se retrouvent pas dans les lignes précédentes, mais qu'on aime bien quand-même.

ET...le seul nom que nous citerons, celle dont vous trouverez les dessins à travers les pages qui suivent
Yvonne BESSON :

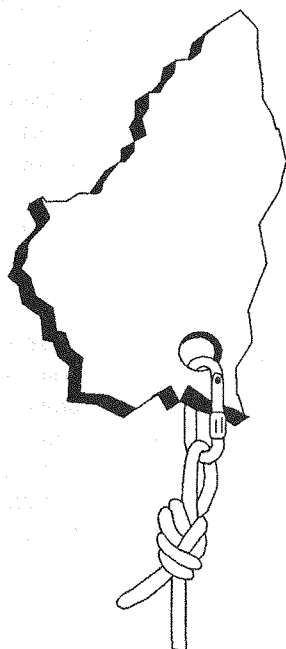


Ces trucs « infâmes » et elle se permet de critiquer les ardéchois elle vient de Marseille, quelle mentalité!!!...

L'ARDECHE VUE D'EN BAS, MULTIPLES FACETTES

Pourquoi allons-nous sous terre? Comme disent les enfants «parce que». Chacun a ses propres motivations, chacun y trouve un plaisir spécifique, difficile à expliquer mais tous ceux qui ont attrapé le virus restent marqués à vie. Malgré les différences dans la pratique, malgré la diversité des centres d'intérêt, un même fil nous rattache à la terre. C'est pourquoi, il y a 30 ans, le C.D.S. 07 est né. Un C.D.S. des plus chanceux puisque son terrain d'action offre une richesse incroyable, une variété de concrétions, de galeries, de niveaux de difficulté qui font que chacun trouve grotte à son pied. Si le potentiel ne nous permet pas de rêver à de grandes profondeurs, nous savons qu'il reste beaucoup à trouver et certainement de longs développements. Sous notre responsabilité, aussi, la protection de ces splendides cadeaux de la nature. Dans cette première partie, nous essayons de vous présenter l'Ardèche souterraine, qui est certainement aussi riche que l'Ardèche de surface... Et l'on sait combien celle-ci attire de touristes...

Une merveille en péril	6
Gorges de l'Ardèche : La nécessité du dialogue	11
Géologie	13
Nous n'étions pas les premiers : l'archéologie en spéléo.....	15
<i>La Grotte CHAUVET par ses inventeurs (16) - Spéléologie et archéologie (19) - S.O.S. Coopération (20)</i>	
Ils n'étaient pas les premiers : la faune cavernicole.....	20
<i>Ces fossiles vivants de l'Ardèche (20) - Redécouverte De SPHAEROMIDES RAYMONDI (DOLLFUS) dans les grottes de l'Ardèche (27)</i>	
Il n'est pas nécessaire d'être spéléo pour aller sous terre : Les grottes aménagées	29
La tentation de l'aventure	30
Au sein de l'Ardèche : Le CDS 07.....	31
<i>Avant nous (31) - Historique du C.D.S. 07 (32) - Historique du spéléo secours de l'Ardèche (34) - De l'intérêt des projections, conférences, publications et interventions auprès du public (37)</i>	



« Dix millions de siècles à la patience de Gaïa pour couvrir la pulsation originelle de la vie... dix mille siècles à l'intelligence humaine pour imposer sa domination aux autres espèces... un seul siècle à la folie des hommes pour dégrader la biosphère - la matrice et le sein de tout ce qui respire et croît ici-bas! Voyez! Décimation de la végétation, contamination des eaux et des sols, pollution de l'air... »

Pierre Billon - L'ultime alliance

L'article qui suit est extrait du No 2621 de la nature, paru le 28 Juin 1924, revue des sciences et de leurs applications à l'art et à l'industrie. Nous remercions Gérard LASPALES pour le prêt de cette pièce de collection. Non seulement les spéléos, mais aussi tous les ardéchois et ceux qui aiment notre département, ne manqueront pas de frémir en lisant ces lignes.

Une merveille en péril

LE BARRAGE DU CAÑON DE L'ARDECHE

Avec les premiers jours chauds, le «vent du midi» nous a apporté une triste nouvelle.

Il s'agit de la construction d'un barrage de 50 m. de hauteur, et 220 m. de largeur au sommet, en amont d'Aiguèze, à Sauze, à l'issue des gorges de l'Ardèche, aux confins du département de ce nom et de celui du Gard. L'objectif est l'aménagement d'une force hydroélectrique au profit d'une très grande ville du littoral méditerranéen et de la région du sud-est de la France. Pour discuter la chose de sang-froid, il est préférable de ne point désigner les auteurs du projet. Plusieurs journaux de la région intéressée et les principales commissions et associations touristiques ont engagé la lutte. En nous y joignant, nous nous abstenons d'accumuler les termes vifs qui doivent stigmatiser l'entreprise conçue. Un seul mot suffira : on veut tout simplement perpétrer un assassinat contre une succession de paysages, qui comptent parmi les plus grandes merveilles naturelles non seulement de la France, mais encore du monde entier. Car on submergerait ainsi, dans toute leur étendue, les 30 km du magnifique cañon de l'Ardèche, et même on noierait,

sur près de la moitié¹ de sa hauteur (soit de 72 m. 40 à 86 m. 70), le célèbre et splendide Pont d'Arc, sans rival en Europe, et dont les émules ne se retrouvent qu'aux plus lointains des déserts de l'Utah, aux Etats-Unis. Nous ne nous attarderons pas à développer, ni même à résumer ici, les sentiments d'indignation que cette conception a soulevés dans le public et dans les

¹ On a allégué que la très belle grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, verrait son entrée submergée par le bief: sur ce point je ne me prononce pas. En 1892 j'ai évalué au baromètre la hauteur de cette entrée à 40m. environ au dessus de l'Ardèche (les Abîmes p.80), mais en spécifiant qu'ici «il faudrait un nivellement de précision». De même il y a contestation sur la hauteur de l'ouverture en «flèche» du Pont d'Arc, diversement appréciée entre 28 m. et 34 m. Là encore on doit vérifier si la cote du sommet de l'arcade est de 100 m.70 ou 106 m.70; la submersion n'en restera pas moins de «près de la moitié».

revues compétentes. Depuis plus de 70 ans, les littérateurs, les artistes, les géologues et les géographes (avec de Malbos et le vicomte de Vogué en tête) ont vainement essayé d'attirer la foule des visiteurs dans ce surprenant couloir de l'Ardèche, si particulièrement poétique par sa solitude, par sa lumière vraiment orientale et par le cours capricieux de sa rivière, entre des falaises lilacées à pic de 150 à 300 m. de hauteur, où les méandres de la gorge multiplient les tableaux changeants à chaque détour, il est plus beau que le plus beau des paysages grecs!

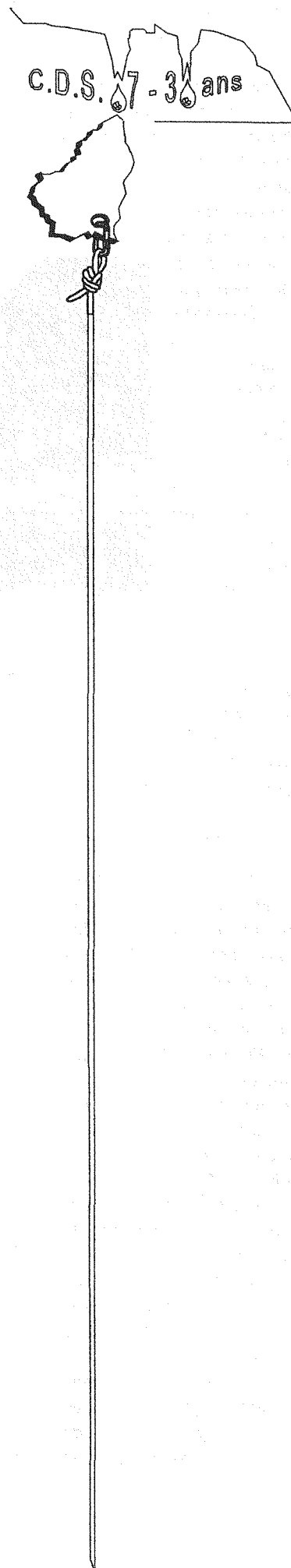
Nous en avons une dernière fois rappelé toute la splendeur au n° 2092 de La Nature (28 juin 1913). Donc nous n'insisterons point sur ce côté pittoresque de la question posée. D'autres périodiques réussiront à émouvoir l'opinion publique. Expliquons plutôt le fait brutal, en présence duquel on se trouvera mis, si les protestations soulevées ne se manifestent pas assez puissantes et aboutissent à un échec.

Le barrage de Sauze veut utiliser la différence de niveau d'environ 45 m., que présente le cours de l'Ardèche jusqu'en amont du chef-lieu de canton de Vallon sur plus de 30 km d'étendue. Les arguments pour et contre ont été déjà àprement

échangés, au cours de la lutte, qui entre actuellement dans une phase aiguë². Mais on n'a pas suffisamment mis en vedette certaines erreurs techniques fondamentales et préjudiciables, qui suffisent, en dehors de toute autre considération, à faire condamner d'office le projet. Le cañon de l'Ardèche est si étroit, si resserré, dans la majeure partie de ses défilés, que la retenue d'eau sera loin d'atteindre partout la largeur de 200 m. que l'on prévoit. Même en admettant la moitié de ce chiffre (qui est par places réduit à 20 m.), on n'obtiendrait pas le cube d'eau

² **La Commission départementale des Sites et Monuments naturels de l'Ardèche (loi du 21 avril 1906) s'est prononcée contre le projet. la Société pour la Protection des Paysages de France vient d'émettre un voeu, très motivé, dans le même sens. Le Touring-Club et le Club Alpin français ne manqueront pas de se joindre à ces protestations. Mais, dans sa séance du 27 mai dernier le Conseil général de l'Ardèche vient, pour la troisième fois, de donner un avis favorable au projet, avec trois voix opposantes et dix abstentions sur une trentaine de votants. D'autre part, nous croyons savoir que la Direction des Beaux-Arts, mise en éveil par un de ses hauts fonctionnaires, éminente personnalité littéraire, a tenté de poursuivre le «classement», en vertu de la loi du 21 avril 1906, mais qu'elle se serait heurtée à l'opposition de deux communes intéressées! C'est la bataille dans toute son ardeur ! Qui l'emportera?**

de 80 millions de mètres cubes annoncés pour justifier la dépense (70 millions) et le massacre. D'un autre côté, toute la gorge est entaillée dans des calcaires crétaciques très fissurés et peu solides, transpercés de cavernes qui sont les réceptacles de rivières souterraines anciennes et actuelles. Les eaux qui en débouchent, après les pluies, proviennent des pertes de rivières et des abîmes existant en grand nombre dans les plateaux au nord et au sud du cañon. Depuis 40 ans, ces excavations ont été explorées à maintes reprises, par moi-même, par mon collaborateur G. Gaupillat et par nos continuateurs. On a ainsi acquis la preuve que tout le sous-sol de cette région est crevassé de la manière la plus intense; de telle sorte que l'on se trouve ici en présence d'une de ces régions où «le danger des roches calcaires» est au plus haut degré redoutable; Sur cette question, je ne pourrai que répéter ce que j'ai rappelé ici-même (n° 2612, 26 avril 1924), à propos de la catastrophe d'Amalfi et de la rupture du barrage de Dezzo. Les photographies ci-jointes montrent à quel degré sont crevassées les falaises de l'Ardèche. Non seulement, il serait difficile d'asseoir le fond du barrage et d'enraciner ses flancs solidement dans des roches pareilles; mais encore, lorsqu'après les pluies d'équinoxe, toutes les résurgences du fond de la vallée, noyées et mises en charge sous le niveau du bief, dégorgeront à l'intérieur de la retenue, elles provoqueront des érosions tourbillonnaires, des dislocations de roches, des affouillements, des mises en mouvement des matériaux de colmatage absolument désordonnés. Tous ces troubles, au sein du «remous»,



iront retentir contre l'ouvrage lui-même : les vannes de purge, surtout, seront rapidement bloquées, mises hors d'état de fonctionner, par les alluvions et remplissages entraînés. On a pénétré assez loin dans les trop-pleins de nombreuses résurgences, sur les deux rives du fond de la gorge (l'Ecluse, Mayagar, la Guigonne, Midroï, la Rochemale, la Dragonnière, Ebbou, Foussoubie, etc.) : accessibles en temps de sécheresse, leurs dispositifs intérieurs (siphonnements, perforations, puits spiraliformes, marmites de géants, etc.) ont prouvé qu'après les pluies d'équinoxe par exemple (fin mars et fin septembre) les eaux en jaillissent sous plusieurs atmosphères de pression.

De ce chef seul, la masse d'eau, emmagasinée par le barrage, serait soumise à des agitations internes telles que leur choc ébranlerait l'ouvrage. En outre, la rivière l'Ardèche est une des plus torrentielles de la France. Son étiage ordinaire est évalué à 6 ou 10 m³ seulement par seconde, mais ses crues sont formidables. Celle du 10 au 11 septembre 1857 a donné jusqu'à 7900 m³ par seconde et fait écouler 352 millions de mètres cubes en 22 heures (v. ci-dessous) on n'a pas pu mesurer celles d'octobres 1827 et de 1890. L'énormité de ces flux d'eau est due à l'imperméabilité des roches volcaniques et granitiques des bassins supérieurs de l'Ardèche et du Chassezac, son

principal et furieux affluent. On devine quels véritables coups de bélier ils produiraient contre un barrage de 50 m., surtout à la fin de septembre quand un été sec aura à peu près mis à vide la retenue!

De telle sorte que, d'une part,

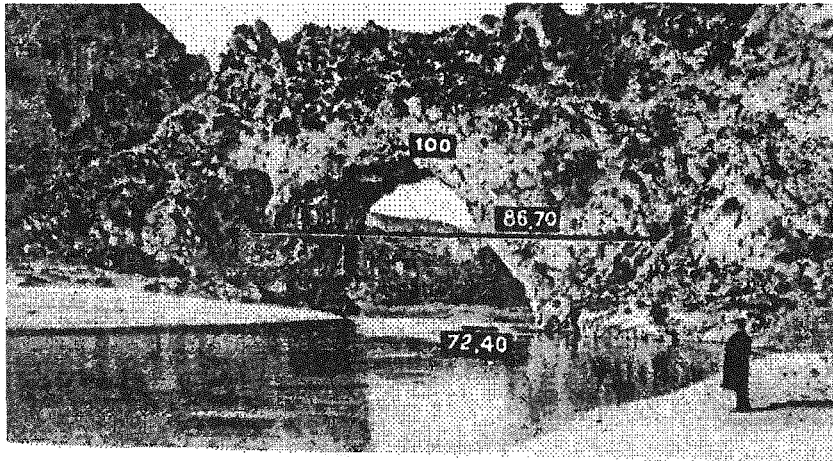


Fig. 2. — Le pont d'Arc.

Le trait indique le niveau auquel monterait l'eau après exécution des travaux projetés.

en août et septembre, le débit de la rivière risquera d'être insuffisant pour alimenter le bief, tandis que, d'autre part, les pluies d'équinoxe provoqueront un excédent d'eau désastreux. Alors le pays, élargi en amont du cañon (environs de Vallon, Salavas, Auriolles, Saint-Alban, etc.) commencera par être submergé, le barrage ne manquera pas de céder tôt ou tard (en plus ou moins trente ans). Sur ce point, je ne crains pas d'être catégoriquement prophète : en considération des facteurs ci-dessus résumés, le barrage de Sauze est voué à un effondrement rapide. Il faut avoir vu les effets des crues effroyables du cañon du Tarn, au 12 septembre 1875 et aux 28-29 septembre 1900 (32 ponts emportés) pour connaître la puissance de destruction des rivières torrentielles enfermées dans de pareilles gorges.

J'affirme de toutes mes forces, qu'un barrage de 50 m. à Sauze ne durera pas 30 ans; le jour du désastre, la trombe d'eau, de matériaux, de colmatages, de troncs d'arbres et de rocs entraînés emportera dans la catastrophe : Saint-

Martin-d'Ardèche, Pont-Saint-Esprit, et toute la vallée du Rhône jusqu'en Avignon. On dépassera en victimes les 600 ou 700 morts du Gleno-Dezzo près Bergame (Italie, 30 novembre, 1er décembre 1923).

Ceci, les auteurs du projet sont excusables de ne pas l'avoir prévu, dans l'ignorance où ils doivent être³ des colères et des périls des torrents et des roches du calcaire. Du

moins ils voudront bien

3 Parce que les ouvrages où j'ai décrit ces formes et nos explorations (les Cévennes, 1890 à 1908 et les Abîmes, 1894, chap. III à VI), sont épuisés depuis près de vingt ans. Et parce qu'un fort important et instructif mémoire du DR PAUL RAYMOND, sur les rivières souterraines de la Dragonnière et de Midroï n'a été publié qu'à 500 exemplaires (et non dans le commerce) comme n° 10 (septembre 1897) de Spélunca (Mémoires de la Société de spéléologie). Il n'est pas surprenant qu'on ne soit pas trouvé mis en garde contre quelques-unes des considérations ci-dessus (v. encore un résumé dans l'Annuaire du Club Alpin français pour 1892).

accepter d'en être avisés par quelqu'un qui, depuis 42 ans, a voué sa vie, ses forces et ses ressources à l'étude des phénomènes et des dispositifs naturels auxquels on veut se heurter avec tant d'imprévoyance.

D'ailleurs l'idée contre laquelle il faut mener le bon combat, n'est pas nouvelle : jadis on l'avait formulée, avec deux barrages en amont de Ruoms et à 23 km en aval du Pont d'Arc. On voulait ainsi pouvoir arrêter 55 millions de mètres cubes lors des grandes crues (Dictionn. Joanne de la France, 1890, vocab. Ardèche, p. 136). Ce n'était guère que la septième partie des 352 millions de mètres cubes qui passèrent sous le Pont d'Arc, du 10 septembre 1857 midi au 11 septembre 10 heures, en 22 heures (4400 m³ par seconde en moyenne). On renonça donc, devant la faiblesse de la correction à obtenir ! Une crue de 6000 m³ seulement, limitée à 10 heures, donnerait déjà 216 millions de mètres cubes !

Il faut encore ajouter ceci :

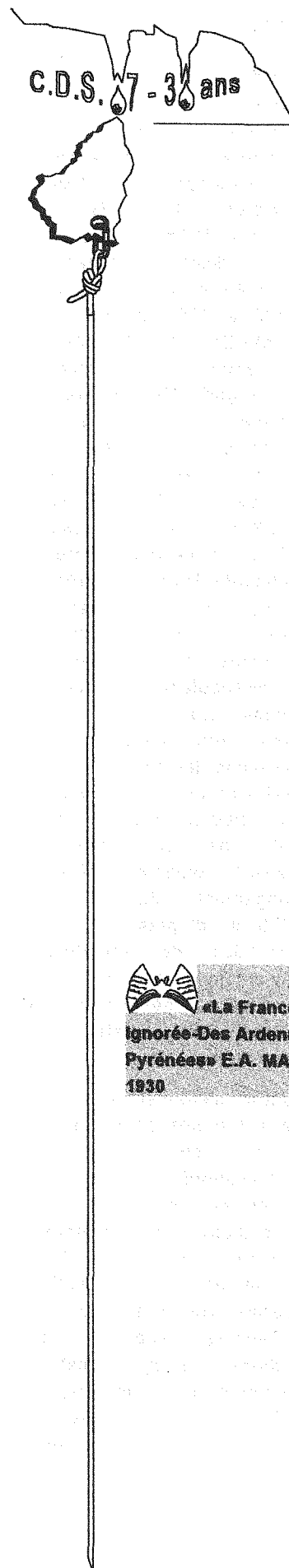
Noyé dans 14 m. d'eau, le jambage gauche fort fissuré du Pont d'Arc serait exposé à un amincissement qui aboutirait à sa destruction : car, submergé par le bief, il se trouverait soumis à la fois à la corrosion (chimique) permanente et à l'érosion (mécanique) des crues temporaires. On sait combien ces deux actions naturelles sont actives parmi les calcaires. Le grand cañon du Verdon a montré sur quelle échelle les crues emportent les plus énormes blocs : quand le Pont d'Arc s'écroulerait, quelle vague d'eau et quelle ruée de pierres jusqu'à l'extrémité du bief !

Bornons-là nos objections hydro-géologiques : car il en est d'autres, non moins graves

à faire valoir, d'ordre économique et industriel.

Le Journal Officiel du 20 mai 1924 publie, dans les documents parlementaires de la Chambre (annexe n° 6965, séance du 15 janvier 1924, p. 124 à 133), un remarquable rapport de M. Charlot, député, sur les forces hydrauliques du cours de la Dordogne. Il est tellement suggestif, ce rapport, que l'analyse s'en impose, à propos du sujet que nous traitons. D'autant plus que peu de lecteurs soumettent à l'examen ces suppléments du Journal Officiel. Parmi les idées générales, tout à fait ignorées du public, qu'il énonce, il en est qu'il faut citer textuellement, par exemple :

« Il ne suffit pas de concéder des chutes d'eau au hasard de la demande ou des intérêts d'une industrie privée, il faut surtout avoir un programme d'écoulement de la production. Il ne suffit pas de fabriquer, il faut vendre... Il existe des chutes, en partie concédées, dont les travaux ont été à peu près suspendus, comme capables d'une production supérieure à plus de 20 fois les besoins régionaux ». Il est certain que la France étant « Le pays d'Europe le plus riche en houille blanche (9 000 000 de chevaux hydrauliques) en « eau moyenne », ne pouvait pas manquer d'être séduite par l'utilisation de cette force pour diminuer l'importation du combustible étranger ». C'est pourquoi « dès le lendemain de l'Armistice, se dessina l'équipement intensif de nos forces hydrauliques ». « De vastes projets s'ébauchèrent sur une puissance formidable de 4 à 5 millions de Ch. ». C'est alors qu'intervint la loi du 16 octobre 1919 instituant le régime de la concession ou autorisation par l'Etat. Or, « de 1919 à 1925, 18 usines



seulement ont été concédées, formant un ensemble de 241000 ch.» et d'autre part «plusieurs travaux commencés (de 10 000 à 50 000 ch. chacun) furent ajournés à des temps meilleurs» : Cize Bolozon (Ain), Brommat (sur la Truyère), la Diège, Laval-de-Cère (Lot), Sisteron, Château-Arnou-sur-Durance, etc... «au total 125 à 130 000 ch. en léthargie». Dans les Pyrénées, l'aménagement des chutes d'eau «orientées vers l'électrometallurgie s'est considérablement ralenti». Celles équipées par la Compagnie du Midi (Eget, Soulom-Pierre-fitte, Ossau, 140 000 ch. vers 1926), après avoir électrifié les voies ferrées des trois quarts du réseau laisseront «d'importantes disponibilités, dont il faudra trouver l'écoulement ailleurs que dans une région déjà saturée». Aux parages de Saint-Etienne, les sécheresses, en 1921 surtout, ont démontré que la houille blanche ne pouvait pas complètement remplacer la houille noire. Pour l'aménagement du Rhône (800 000 ch. d'après la loi du 26 mai 1921) «la compagnie nationale concessionnaire n'est pas encore définitivement constituée: on constate des appréhensions».

«Faut-il s'étonner que la réalité soit moins belle que le rêve? Cela tient à bien des causes. D'abord le prix élevé, 1500 frs par ch. pour les usines seules». -- Les capitaux se placent mieux dans les emprunts d'Etat. -- «Il ne suffit pas d'armer une chute d'eau, il faut encore écouler sa production»; et si celle-là est à des centaines de kilomètres, il faut dépenser 2 ou 3 fois la valeur de la construction de

l'usine. -- Il en résulte que le prix de revient de l'unité de l'énergie thermique, avec du charbon à 80 francs (ou même 100 frs) la tonne, reste égal et devient même inférieur à celui du kw hydrique, c'est-à-dire «que l'énergie d'origine hydraulique transportée au loin revient aussi cher que l'énergie thermique fabriquée sur place». Certes ces considérations sont plutôt décevantes, mais elles montrent que le prix du transport de la force et les irrégularités de débit sont des facteurs d'un caractère préjudiciable. Ils surchargent d'un poids terrible les considérations touristiques et surtout celle des risques géologiques d'exécution. Et on doit tenir pour très sages ces avertissements de M. Charlot que : «sauf cas exceptionnels, il ne faut pas laisser s'équiper n'importe quelle chute d'eau;... à cause de leur régime irrégulier, il faut faire une sélection sévère parmi les projets en instance, et choisir ceux qui peuvent donner un prix de revient minimum». D'autant plus que certains auteurs de projets «se préoccupent simplement de produire l'énergie électrique, mais ne veulent, sous aucun prétexte en faire la distribution, sentant bien que les aléas commerciaux risquent de compromettre l'équilibre financier de l'affaire».

Autrement dit, il importe de ne pas laisser construire des usines coûteuses, qui risqueraient de ne servir à rien et de ruiner leurs bailleurs de fonds; surtout quand les sociétés sont fondées sous le régime funeste de la loi du 24 juillet 1867, avec le redoutable appel d'un premier appel de

fonds limité au quart légal. Mais, sur ce point de droit, il est préférable de ne rien ajouter. Nous excéderions les limites permises d'un article et même d'une discussion.

Contentons-nous de faire remarquer qu'il y a surabondance suffisante de forces hydriques pour qu'on laisse intacte la superbe mais redoutable Ardèche.

On voit, par tout ce qui précède, que le projet du barrage de Sauze est véritablement mort-né, irrévocablement condamné, non pas seulement pour l'humble cause du pittoresque et du tourisme, mais aussi pour les raisons plus formelles de dangers techniques, de déboires économiques et de désastres matériels. Tout ceci devait être dit et mes longues et répétées recherches parmi les calcaires de l'Ardèche depuis 1883 ne me permettaient pas de garder le silence dans la polémique engagée.

Pour la sauvegarde des sites menacés il reste heureusement à invoquer la loi du 16 octobre 1919: on ne peut disposer d'aucune énergie hydraulique sans une concession ou une autorisation de l'Etat. Et il appartient au Ministère des Travaux Publics de dresser en temps utile un contre-barrage victorieux à l'égard des usiniers de Sauze!

E.-A. Martel.

Collaborateur de la Carte géologique de France.

Vice président de la Société pour la Protection des Paysages.

Ancien agréé au Tribunal de commerce de la Seine.

Gorges de l'Ardèche : La nécessité du dialogue

La France possède 124 Réserves Naturelles qui se répartissent sur l'ensemble du territoire. Ces espaces protégés ont tous le même objectif: assurer la sauvegarde du patrimoine naturel.

Les réserves peuvent s'intéresser plus spécifiquement à un élément particulier, et c'est leur originalité, ou avoir une vocation plus large. C'est ainsi que la réserve géologique de Digne protège un ensemble de sites fossilifères, celle de la Forêt de Cerisy un Carabe doré remarquable. Pour ce qui est du milieu souterrain, plusieurs cavités sont protégées à ce titre. Dans l'Aude, la Grotte TM 71 a été classée pour la richesse et la diversité de ses concrétions. La Grotte de HAUTECOURT dans les Flancs du Révermont possède une faune cavernicole particulière aujourd'hui protégée de toutes modifications du milieu. Il faut citer aussi dans le massif du Jura deux grottes: celles du CARROUSSEL et de GRAVELLE qui abritent des colonies importantes de chauves-souris (plus de 1500).

Mais la plupart des réserves naturelles s'intéressent à la préservation de l'environnement et du patrimoine naturel dans sa globalité, c'est le cas des GORGES DE L'ARDECHE.

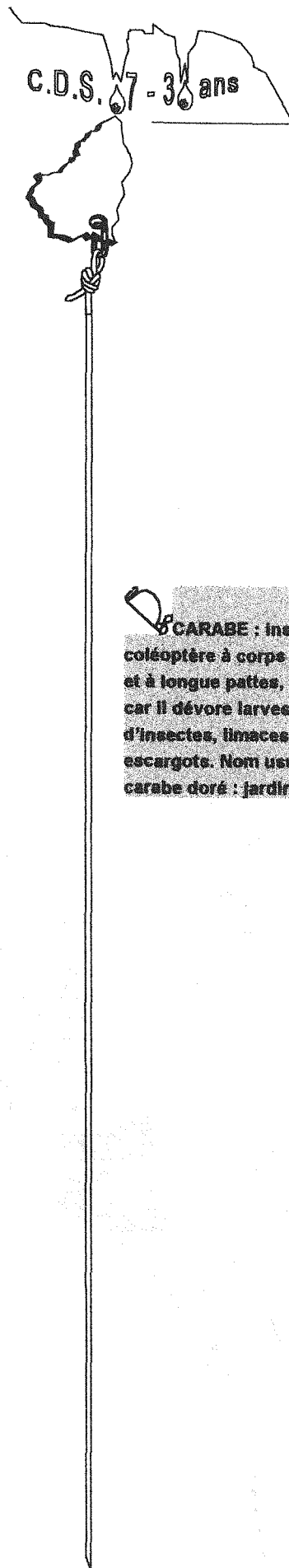
La particularité et la richesse du site Ardéchois sont de concentrer sur un territoire relativement restreint, différents éléments majeurs de notre patrimoine. Un


paysage grandiose, une faune avec des espèces remarquables comme l'Aigle de Bonelli ou le Castor, une végétation méditerranéenne sensible à la destruction. A ceci il faut ajouter une occupation humaine très ancienne qui a laissé une multitude de vestiges, dont l'exceptionnelle grotte CHAUVET. Mais sous terre tout un univers reste encore à découvrir avec plus de trois cents cavités recensées.

Au fil des ans, différentes mesures de protection se sont mises en place pour préserver cet espace exceptionnel. La plus ancienne remonte à 1910 et concerne le Dolmen de Champvermeil, en 1980 la création de la réserve naturelle, en 1982 le classement du PONT D'ARC, et tout dernièrement, suite à la découverte de la Grotte CHAUVET, la définition d'un périmètre de protection archéologique.

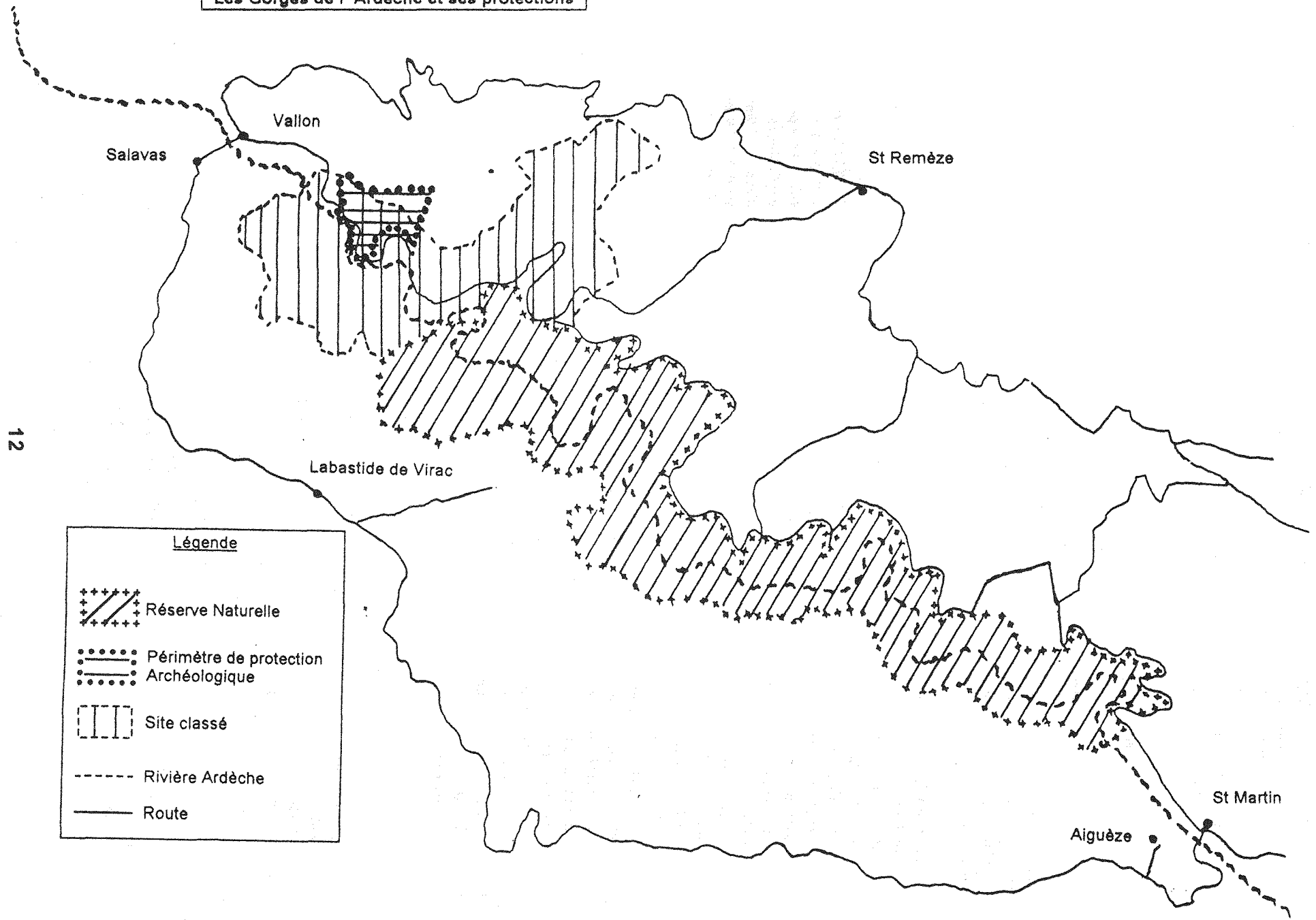
Certains vont trouver que toutes ces mesures réglementaires portent atteinte à la pratique de la spéléologie. Il me semble que cette affirmation n'est pas fondée et que les spéléologues ont pu continuer à pratiquer leur passion avec un minimum de contraintes.

La difficulté de gérer la Réserve Naturelle des Gorges de l'Ardèche est de faire cohabiter canoéistes, randonneurs, varappeurs et spéléologues avec ce milieu exceptionnel. La difficulté avec le milieu souterrain est que l'on ne sait pas recréer une grotte saccagée. En matière de faune, on est capable de réintroduire une espèce disparue depuis des



 **CARABE** : insecte coléoptère à corps allongé et à longue pattes, très utile, car il dévore larves d'insectes, limaces, escargots. Nom usuel du carabe doré : jardinière.

Les Gorges de l' Ardèche et ses protections



Légende

- Reserve Naturelle
- Périmètre de protection Archéologique
- Site classé
- Rivière Ardèche
- Route

dizaines d'années, mais on reste désarmé devant une fistuleuse en morceaux. Pouvoir continuer à pratiquer la spéléologie dans les Gorges tout en assurant la protection du milieu souterrain, tel est le défi que nous avons à relever. Il nécessite l'ouverture d'un dialogue entre les différentes parties et une prise en compte des responsabilités individuelles.

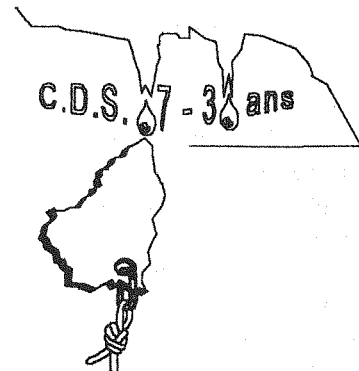
C'est dans cet esprit que j'ai lancé avec le C.N.A.P.N. de Vallon Pont d'Arc, début décembre, la première rencontre «Environnement et Activités de Pleine Nature dans les Gorges de l'Ardèche». Cette réunion a connu un vif succès et doit se poursuivre par la mise en oeuvre d'actions concrètes. Au cours de ces journées, il a été souhaité entre autres une information enfin adaptée et

plus ciblée aux pratiques actuelles. L'élaboration d'un code de déontologie sur lequel travaille la FFS a été aussi discutée, ainsi que la reconnaissance d'une instance représentative, capable de pouvoir engager sa responsabilité par des actes contractuels.

Je suis persuadé qu'au-delà des textes réglementaires, c'est par le dialogue que se règlent les problèmes.

Je fais confiance au C.D.S. 07 comme instance représentative pour qu'ensemble nous élaborions un système capable de répondre à la problématique de la pratique de la spéléologie dans les Gorges de l'Ardèche.

Directeur du SIVA,
Roger ESTEVE



Géologie

Ce qu'il y a de bien, en matière de géologie, c'est qu'à l'échelle humaine, les choses ne changent pas. Les passionnés pourront toujours se référer au livre de J.BALAZUC : «Spéléologie du département de l'Ardèche». A l'intention de tous les autres, nous reproduisons ici, avec l'aimable autorisation de T. MARCHAND, la présentation de l'Ardèche décrite dans «Spéléo sportive en Ardèche».

Les karsts du département de l'Ardèche

Relief et paysages

Le département de l'Ardèche est essentiellement composé de séries sédimentaires jurassiques et crétacées dans sa partie méridionale. On peut grossièrement délimiter un triangle de 40 km de côté; les frontières sont approximativement constituées par :

- la ville de Privas, au nord;
- la vallée du Rhône, à l'est;
- la limite des Cévennes ou Haut-Vivarais, à l'ouest (ligne Aubenas - Les Vans);
- la cuvette de Saint-André-de-Cruzières et les gorges de l'Ardèche, au sud (bien que, géologiquement parlant, le Gard prolonge cet ensemble



P. DROUIN.

T. MARCHAND
Spéleo sportive en Ardèche (Edisud)

J. BALAZUC - Spéléologie du département de l'Ardèche

L. BELLEVILLE - Hydrogéologie Karstique. Géométrie, fonctionnement et karstogénèse des systèmes karstiques des gorges de l'Ardèche

Y. CAILLOT - A propos des plateaux ardéchois : karst, rapports fond-surface et évolution des paysages calcaires ou en roche perméable cohérente.

J. COMBIER. Le paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique.

R. GUERIN - Un exemple du rôle de la tectonique et de la miro tectonique dans la géométrie des écoulements karstiques fossiles et actuels : le Bas-Vivarais calcaire.

REVUES : Ardèche archéologie, Etudes préhistoriques - Revues des groupement spéléologiques

urgonien très important sur environ 5 à 6 km).

L'ensemble culmine à 719 m. à la Dent de Rez mais les plateaux s'étagent entre 200 et 500 m. la plupart du temps. De très nombreux accidents tectoniques axés sud-ouest / nord-est puis sud-est / nord-ouest (dans la région de Saint-Montan / Bourg-Saint-Andéol) jouent un rôle essentiel dans le drainage souterrain, et séparent souvent les différentes séries stratigraphiques.

Stratigraphie et karstification

Les formations du Trias, essentiellement gréseuses, ont permis l'existence de cavités au développement non négligeable et d'aspect très éboulé au contact des formations marno-calcaires.

Les marnes liasiennes constituent l'écran inférieur

Les cavités

Le plateau du Coiron offre une originalité: l'affleurement de coulées basaltiques désagrégées par l'érosion a permis d'entraîner en profondeur de nombreux éléments parfois imposants; ces derniers constituent des trémies très instables et produisent une boue particulièrement «agressive». Le réseau souterrain est grossièrement axé nord-sud et s'intercale entre les dépôts marno-calcaires à l'origine de nombreuses pertes actives. L'enfouissement progressif de l'ensemble a, bien entendu, engendré la formation d'étages fossiles et surtout désactivés, sauf en crue, certains exutoires anciennement permanents: grotte du CÂBLE, baume de CHABANNE. La plupart des réseaux ont un aspect sub-horizontale essentiellement axé

Les paysages sont relativement uniformes avec très souvent un vallonnement assez prononcé, et la présence constante de la végétation méditerranéenne: garrigues à chênes verts; plus au nord, les bordures calcaro-gréseuses du Trias sont colonisées par des forêts de conifères.

Les calcaires jurassiques sont plus aptes à fournir des aspects ruiniformes (bois de Païolive, région de Vogüé...) et les lapiés sont beaucoup plus intenses qu'avec le faciès urgonien. Les gorges sont

impermeable aux calcaires jurassiques sus-jacents; ces derniers ont une puissance inférieure à 100 m. et sont bien karstifiés, et très tectonisés.

Les marnes du Crétacé constituent à leur tour un écran étanche pour les karsts des calcaires urgoniens épais de

sur des accidents tectoniques majeurs très visibles sous terre. La dimension des galeries est infiniment variable mais peut atteindre des valeurs impressionnantes (50 m. de large dans la Combe RAJEAU), elle s'explique par la faible tenue mécanique de certaines roches et le fort pourcentage possible d'éléments marneux. Les dépôts argileux sont donc souvent considérables alors que la calcification est somme toute bien plus mesurée qu'en domaine urgonien.

Le potentiel hydrogéologique avoisine les 600 m. alors que l'aven des BLACHES est distant de plus de 14 km des émergences du Pontet à Vogüé. L'accès au karst profond ne s'est fait que par des pertes, actives ou non, et l'éventualité d'un accès par des cavités, (plus de 250) situées

nombreuses (Ardèche, Beaume, Ligne) et recèlent un nombre incalculable de porches, appelés ici baumes. La fracturation intensive a favorisé la multiplication des bassins versants, particulièrement dans les plateaux médians jurassiques de Vogüé aux Vans. Enfin, les contacts roches imperméables / calcaires karstifiés, ont permis la création de nombreuses pertes actives, dont certaines sont impressionnantes (SAUVAS, FOUSSOUBIE...)

200 à 250 m. et profondément faillés. Les formations crétacées supérieures présentent des faciès très divers (sables, grès, marnes) et semblent inaptes à la karstification.

sur les lapiés sus-jacents, semble fort improbable (étroitesse).

Hormis les dépôts basaltiques, les autres plateaux jurassiques offrent souvent les mêmes aspects et des problèmes similaires:

- une fracturation intensive «conduisant» les drainages;
- une difficulté d'accès au karst profond, ce dernier n'étant souvent explorable que par les exutoires actuels ou anciens;
- le nombre important de cavités modestes;
- un concrétionnement réduit.

Deux caractères retiennent néanmoins l'attention:

- l'aspect très morcelé des bassins-versants, vastes seulement de quelques kilomètres,

- l'enfouissement des réseaux qui a provoqué l'ennoiement de l'étage actuel souvent unique et tout à fait désolidarisé des étages fossiles sus-jacents et très remblayés, (baume du PÉCHER, aven du REMAJADOU). Les écoulements actuels ne sont jamais d'ailleurs très profonds vis-à-vis de la surface (40' à 50 m.).

Les calcaires urgoniens permettent un tout autre aspect du karst:

- les gouffres sont souvent subverticaux, placés le long de failles importantes, et donnent rarement accès à des galeries de grand développement;

- les étages fossiles rencontrés, sont très richement concrétionnés et l'on n'observe plus que quelques infiltrations locales (ils ne donnent que

rarement accès aux collecteurs);

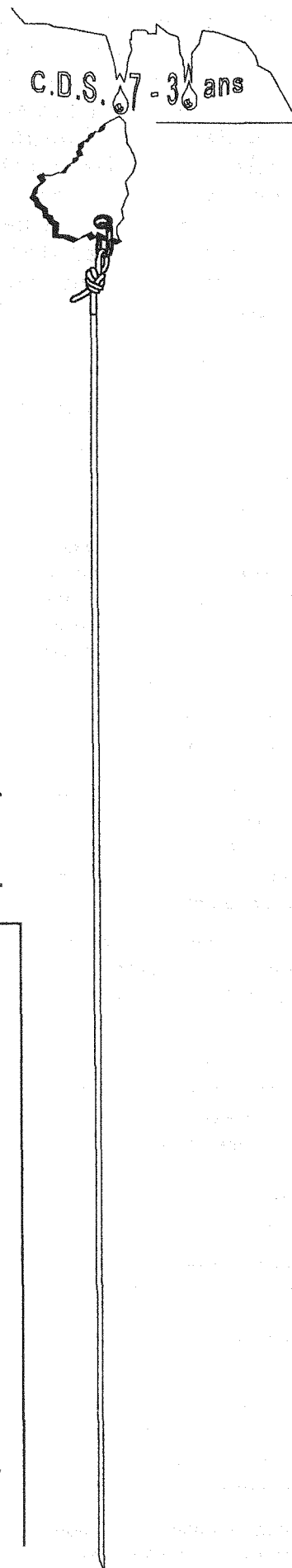
- les étages actifs sont fréquemment noyés et ne sont guère accessibles que par les émergences;

- la puissance des séries karstifiées n'autorise, du fait de la structure des assises, qu'une profondeur maximale voisine de 200 m..

Le karst urgonien paraît donc plus ancien que son voisin, le tithonique; les espoirs de découverte y sont considérables dans le voisinage des gorges de l'Ardèche. Les karsts jurassiques, plus ingrats, demanderont de gros efforts de désobstruction, à moins que la plongée...

T. MARCHAND

P.DROUIN



Nous n'étions pas les premiers : l'archéologie en spéléo

L'Ardèche comporte plusieurs centaines de sites archéologiques. Si l'on croit parfois qu'ils se concentrent particulièrement sur les gorges, c'est sans doute qu'elles constituent le lieu le plus fréquenté, mais les connaisseurs savent que les recherches peuvent amener d'étonnantes et importantes découvertes sur tout le département. Sur un grand nombre de ces places, archéologues et spéléologues doivent se partager le terrain. Hélas, tout archéo peut raconter la conduite inqualifiable de spéléos face à une découverte... tout spéléo connaît une anecdote au sujet des problèmes créés par des archéos! Doit-on généraliser? Frères sur leur terrain d'action, spéléos et archéos connaissent bien ce sentiment de frustration qui suit parfois leur découverte. Conscients de la nécessité d'une protection, ils aimeraient être reconnus comme assez grands pour l'assumer. Mais, l'autorité supérieure parvient parfois à leur faire se disputer le terrain au lieu de les laisser travailler main dans la main. Nous qui savons si bien «faire péter» dans

les étroitures, parviendrons-nous à élargir les passages difficiles dans les méandres de l'administration? Pourrons-nous être reconnus comme véritables et efficaces partenaires dans la protection, tant du patrimoine naturel que de celui que nous ont laissé nos lointains ancêtres? Main tendue de la part des spéléos dans ce bulletin, réaction rapide et positive de la part des archéos, peut-être un pas éloquent pour les autorités «compétentes». Il est urgent, dans tous les cas, de calmer les esprits, car l'on entend de plus en plus souvent des spéléos se demander quelle serait leur attitude en cas de découverte, et nous ne pouvons que craindre l'esprit de «secret» qui gagne du terrain. Or, combien de découvertes dues aux spéléos? Combien d'expériences de collaboration réussies et très positives? Combien importante la nécessité d'une coopération?

LA GROTTTE CHAUVET PAR SES INVENTEURS

Note : La Grotte CHAUVET par ses inventeurs, c'est également un superbe ouvrage de photos encore inédites, dans lequel Jean-Marie CHAUVET, Eliette BRUNEL-DESCHAMPS et Christian HILLAIRE vous feront partager leur découverte et leur passion pour la Spéléo.

Cette découverte, hasard «miraculeux» et récompense suprême, nous réserve une place dans la pyramide de l'histoire. Notre souci majeur est de toujours en rester digne.

Pourquoi nous? Réponse impossible, mais responsabilité énorme, que nous avons assumée dès le premier jour. Toutes nos actions ont été dictées dans le seul intérêt de préserver cet extrême témoignage du passé.

Pourquoi nous? Réponse impossible, mais quelque part «ça nous fait du bien» que nos ancêtres nous aient choisis.

Nous ne savions pas ce 18 décembre 1994, que nous avions rendez-vous avec eux. Nous sommes venus visiter ces lieux, tout simplement en tant que spéléologues, mais avant tout amis.

Nous «bartassons» depuis des années, dans ce département que nous aimons tant, et nous sommes fiers d'être des enfants du pays.

Ce dimanche-là, nous décidons de revoir le secteur du Cirque d'Estre, qui par ce temps froid, est bien agréable en plein soleil.

En début d'après-midi, nous empruntons un ancien chemin

muletier, qui nous permet d'arriver au pied des falaises. Une petite cavité attire notre attention. Après avoir franchi une étroite ouverture, nous nous retrouvons dans un vestibule en pente, d'où partent plusieurs galeries. L'inclinaison du sol, nous conduit vers ce qui pourrait être la suite logique de la cavité. A travers l'éboulis un léger courant d'air nous laisse à penser que la grotte continue.

Nous décidons donc de retirer les cailloux qui bouchent le passage.

Au bout de 2 heures, nous avançons péniblement dans une étroite galerie. Enfin Eliette réussit à passer et arrive à s'accroupir dans un évasement, la galerie s'agrandit de plus en plus, jusqu'à pouvoir tenir debout. Mais la progression est stoppée car s'ouvre un vide, d'une dizaine de mètres de profondeur. L'exploration était programmée seulement pour quelques heures, nous n'avions pas prévu de matériel spéléologique, et nous étions bloqués au-dessus du vide, sans pouvoir descendre.

Nous décidons donc de rejoindre nos véhicules sur le parking, et de revenir avec une échelle spéléo.

La température était douce dans la cavité et au dehors la nuit froide d'hiver nous surprend.

Au moment de remonter nous n'avons pas beaucoup de courage, d'autant plus que dans 5 jours nous serons tous en vacances, (10 jours de congés sont prévus du 23/12/94 au 03/01/95), ce qui nous fait encore plus hésiter, mais un risque existe, qu'une équipe pénètre dans la cavité pendant la semaine, et fasse la première avant nous. La décision est prise «il faut donc remonter».

Nous repassons la chatière, arrivons en haut du puits où nous accrochons notre échelle. Jean-Marie descend le premier et dit «c'est grand». Eliette et Christian le rejoignent à leur tour, c'est plus que grand, c'est grandiose, admirable, éblouissant, tout brille, tout scintille, tout est beau, tout est neuf. Nous avançons les uns derrière les autres, en chaussettes soucieux de ne pas écraser la calcite sous nos pieds. Nos lampes frontales ne projettent pas assez loin pour voir les parois. Nous traversons une première salle, attentifs à préserver le sol. Arrivés dans une seconde, nous voyons des quantités d'ossements et de dents d'ours.

Nous cheminons dans les bauges. Devant nous s'ouvre une petite galerie, nos pas se rapprochent des parois.

Soudain, Eliette aperçoit à sa droite, deux petites séries de traits, à l'ocre rouge, et s'écrie «Ils sont venus». Nous éclairons à droite, à gauche, espérant d'autres signes. Derrière Christian apparaît un petit mammoth, devant Jean-Marie se dresse un ours. Nous ne rêvons pas, les hommes préhistoriques ont pénétré bien avant nous, dans la cavité.

Nous retournons dans la salle, et les découvertes se succèdent. Une fresque de plus de dix mètres de long, où apparaissent des rhinocéros, des lions, des ours, des mains positives et négatives, nous plongent dans la stupeur. Dans toutes les grottes ornées des gorges (28, dont 12 découvertes par nous, Grotte CHAUVET compris) aucune représentation de rhinocéros n'existe, ni de mains. C'est fabuleux, nous avançons dans un décor féérique, le sol et les parois sont orangés. Nous nous arrêtons à l'entrée d'une troisième grande salle, car nous n'avons plus d'éclairage, la visite n'est pas terminée, mais nous devons ressortir. La galerie d'entrée est refermée avec de nombreux cailloux (en lui donnant un air naturel).

Arrivés chez Eliette, sa fille Carole, s'inquiète de l'air «hagard» et du récit décousu et invraisemblable que nous lui faisons. Elle insiste tellement pour vérifier nos propos, que nous sommes obligés de repartir.

Cette fois, munis de bonnes torches, nous refaisons le parcours, en prenant soin de mettre les pieds dans les mêmes traces que la première fois. L'émotion est encore plus forte, nous accédons à la troisième salle que nous

n'avions pas encore visitée. Les gravures et les peintures se succèdent, sous une mince pellicule de calcite, nous apercevons un hibou gravé puis un cheval, des mammoths...

Des fresques au charbon de plus de 10 mètres de long représentent des chevaux, des lionnes, des ours, un combat de rhinocéros, des bisons, des aurochs, des bouquetins, des rennes, des cerfs, etc...

Nous hurlons notre joie, nous nous libérons enfin, d'une tension trop forte. Nous avons presque hâte de sortir, car nous avons l'impression d'être des intrus, dans ce sanctuaire.

Notre retour s'effectue avec les mêmes précautions qu'à l'aller, toujours avec le même soin de laisser le moins de traces.

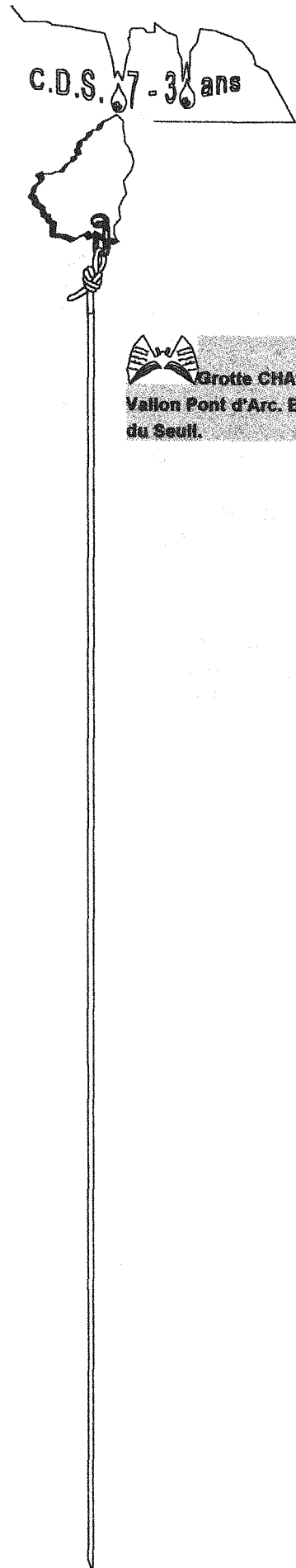
Nous admirons encore, une frise gravée de mammoths, de chevaux et d'ours. Une hyène et une panthère mouchetées sont peintes à l'ocre, entourées d'ours, de chevaux, etc...

Nous ressentons une grande joie, mais une lourde responsabilité pèse sur nos épaules.

Ce site intact, nous devons à tout prix le protéger et le remettre au monde, tel que nous l'avons découvert, en évitant toutes souillures dès les premières visites. La semaine est mise à profit pour étudier des plans de protection du sol.

La solution est trouvée, avec trois amis appelés en renfort, nous allons sélectionner un cheminement en déroulant des centaines de mètres de rouleaux de plastique (50 cm de large), car il faut absolument protéger ce sol, par endroit si pur.

C'est ce que nous faisons ce 24 décembre, Jean-Louis PAYAN, Michel CHABAUD, Daniel ANDRE, sont là, prêts au



rendez-vous et soucieux de bien faire.

C'est avec eux, que nous pénétrons dans la galerie aux LIONNES, que dans notre euphorie, nous n'avions qu'entrevue la première fois.

Nous n'explorons pas les parties argileuses, pour ne pas risquer d'effacer d'éventuelles empreintes, ni piétiner les nombreux foyers de charbon de bois.

Notre projet de vacances en Lozère est bien compromis. A la place, nous devons nous occuper des déclarations de découverte, et nous recevons le 29 décembre, Monsieur Jean CLOTTE, Conservateur Général du Patrimoine, Monsieur DAUGAS, Conservateur Régional à la DRAC, et Monsieur GELY, Responsable Départemental.

Dès les premières représentations, Monsieur CLOTTE, n'a pu que confirmer ce que nous lui avons déjà annoncé. «La découverte de la grotte J.M. CHAUVET, était bien digne d'entrer dans le patrimoine mondial».

Immédiatement prévenu, le préfet de l'Ardèche, Monsieur François FILLIATRE, a pu prendre les dispositions urgentes, pour la préservation de ce patrimoine. Le 14 janvier 1995, Monsieur FILLIATRE, accompagné de Monsieur BEGHAIN, Directeur des Affaires Culturelles, de Monsieur Alain TRIOLLE, Sous-Préfet de Largentière, de deux représentants des propriétaires, des trois inventeurs et de deux gendarmes, procédaient à la constatation de l'état des lieux.

Aujourd'hui, grâce à la découverte de la Grotte

CHAUVET, le département de l'Ardèche, en prenant une importance majeure dans l'art pariétal paléolithique, peut rivaliser avec le Périgord, le Quercy et les Pyrénées.

Suite à cet événement, nous avons reçu le 18 janvier à Paris, les félicitations de Monsieur TOUBON, Ministre de la Culture, suivies de la Médaille d'Honneur de la ville de Vallon Pont d'Arc, de la Médaille d'honneur du Conseil Général de l'Ardèche et des félicitations de Monsieur BALLADUR. Quelques jours plus tard, Jean-Marie CHAUVET était nommé Citoyen d'Honneur de la ville des Vans, et nous recevions tous trois, la Flamme de Saint REMEZE.

Jean-Marie CHAUVET

Eliette BRUNEL-DESCHAMPS

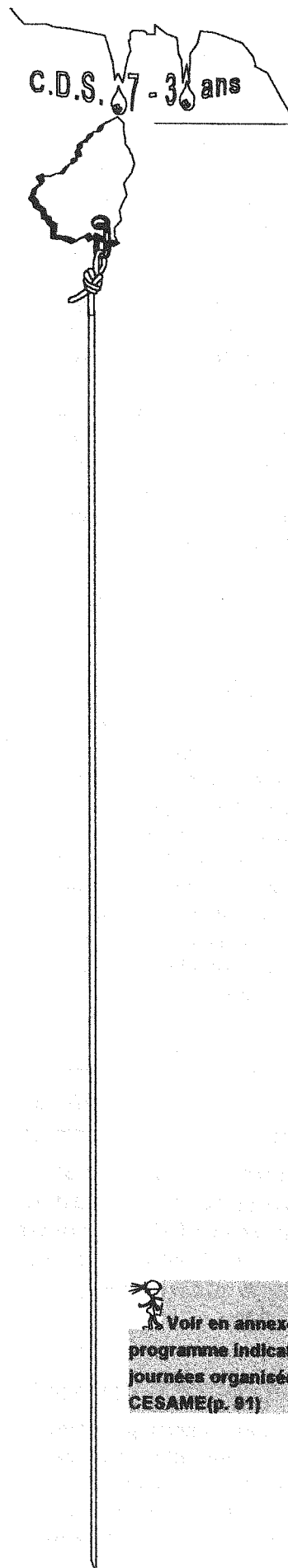
Christian HILLAIRE

SPELEOLOGIE ET ARCHEOLOGIE

Pour son trentième anniversaire c'est un plaisir et un honneur pour moi que d'apporter au C.D.S. 07 un témoignage de sympathie de la part de trois organismes auxquels je suis attaché et dont les bonnes relations avec les spéléos ardéchois peuvent avoir, me semble-t-il, quelque intérêt.

- Le «CESAME» tout d'abord; club affilié à la F.F.S., dont le siège social est situé dans le département de la Loire mais dont les activités se sont développées, depuis un peu plus de 30 ans, principalement dans celui de l'Ardèche. Ce club de «spéléologues sensibilisés à l'archéologie» et «de préhistoriens encore un peu spéléologues» a toujours mené de front, en parfaite harmonie avec les services officiels et les associations locales, ces deux activités indissociables dans cette région. Une partie des résultats de cette collaboration est présentée, depuis 1972, dans le cadre naturel de la grotte des HUGUENOTS, à Vallon Pont d'Arc, sous la forme d'une exposition estivale sur la spéléologie et la préhistoire. A maintes reprises des éléments de cette exposition ont pu être mis à la disposition de clubs ou de congrès spéléo. Outre ses activités internes, le CESAME profite de son expérience pour organiser aussi, parfois dans le cadre de l'EFS, parfois dans un cadre plus restreint (interclubs ou départemental) des journées ou stages de «sensibilisation à la recherche archéologique en grotte». Il gère aussi à Vallon une petite base de plein air, refuge spéléo pendant la mauvaise saison, accueil de groupes et classes au printemps et en été.

- La Fédération Ardéchoise de la Recherche Préhistorique et Archéologique regroupe les chercheurs et les associations locales pour assurer le développement des sites. Elle publie, chaque année, depuis 13 ans, avec l'aide du Conseil Général sa revue «Ardèche Archéologie». Outre la publication de bilans de fouilles ou recherches, la revue s'efforce de rendre compte de l'ensemble des activités concernant le public, expositions, activités des musées et associations... A plusieurs reprises, la revue a publié des découvertes de groupes spéléo : dépôt de la grotte du PORCHE-ROND à Gras du C.A.S.C., dépôt rituel de la grotte du DEROC, poignard en bronze de la grotte du MAQUIS, à Vallon et grotte sépulcrale du BAPTÊME à Saint Privas de CHAMPCLOS, du CESAME et, bien entendu, en 1995, photos et articles sur la grotte CHAUVET. Signalons aussi, pour la petite histoire, que Jean-Louis ROUDIL, directeur de recherches au C.N.R.S. et président de la F.A.R.P.A. fut l'un des premiers instructeurs spéléo de la F.F.S. pour les stages organisés dans les années 60, au Centre National de Plein Air de Vallon. Robert BRUN, quant à lui, l'un des fondateurs de la F.A.R.P.A. et découvreur des peintures de la grotte de la TÊTE DU LION, à Bidon, fut pendant plusieurs années, secrétaire général de la F.F.S.... Aujourd'hui les relations des clubs spéléo de l'Ardèche (et des autres départements français aussi...) avec la F.A.R.P.A. peuvent prendre diverses formes allant de l'adhésion directe, à la publication d'informations, en passant par l'échange de revues. C'est certainement



Voir en annexe le programme indicatif des journées organisées par le CESAME (p. 91)

l'intérêt des uns et des autres de développer ce type de liens.

- L'association des Amis du Musée Régional de la Préhistoire d'Orgnac (A.M.O.) a pour but de «promouvoir, d'enrichir, d'animer le musée et de soutenir son action culturelle, scientifique et éducative». Voilà les objectifs fixés par les statuts, en 1986, deux ans avant l'ouverture du musée lui-même. Depuis, ses responsables successifs se sont efforcés d'être, auprès du conservateur et des autorités de tutelle, les représentants des donateurs et des chercheurs grâce auxquels ont été constituées les collections et les connaissances. Bien des clubs ou spéléologues isolés ont fait partie de ces derniers

S.O.S. COOPERATION

En 1996, le musée régional de préhistoire d'Orgnac l'Aven et le service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes organisent une exposition sur la métallurgie préhistorique en Ardèche; les points forts en seront d'une part des reconstitutions (foyer de fondeurs par exemple) et d'autre part la présentation de pièces très célèbres (poignard de Crussol, moulages du dépôt de

(C.A.S.C., M.A.S.C., CESAME...). Actuellement les dépôts, dons ou prêts temporaires se poursuivent. Deux aspects de la vocation du musée doivent aussi être rappelés. Celui de dépôt officiel de tout le matériel préhistorique du sud de l'Ardèche, au moins. Celui de centre de documentation et de recherches devenu considérable en quelques années grâce à la collaboration des associations, aux achats et aux dons nombreux. Les cycles de conférences estivales ne manquent pas chaque année de faire une place à la présentation du monde souterrain dans sa globalité. C'était évidemment particulièrement vrai, en 1995,

l'évent de FOUSSOUBIE...) ou au contraire d'objets particulièrement méconnus du public ou des chercheurs.

Parallèlement à cette manifestation, un inventaire du matériel préhistorique de l'Ardèche est dressé. Ce document, qui comprend entre autres la description, la datation et le lieu de conservation des

pour la commémoration de la découverte de l'Aven d'ORGNAC par Robert DE JOLY. En résumé le musée d'Orgnac est un magnifique outil que tous les spéléos ardéchois ont intérêt à connaître et utiliser.

Cette présentation paraîtra certainement bien longue et fastidieuse à certains. Elle n'a pour but que de rappeler, une fois de plus, à partir d'exemples concrets, qu'en Ardèche, tout particulièrement la collaboration entre spéléos et archéologues est précieuse et fructueuse.

Erwin TSCHERTER

Membre du CESAME et de la F.A.R.P.A. - Président des Amis du Musée d'Orgnac

objets, renvoie à un catalogue d'illustrations.

Ainsi donc, les organisateurs de l'exposition sont à la recherche d'informations sur des découvertes survenues au cours d'explorations spéléologiques; ils vous remercient par avance de votre contribution à ce travail.

Bernard GELY

Ils n'étaient pas les premiers : la faune cavernicole

La faune cavernicole, plus riche et moins effrayante que certains ne l'imaginent, mériterait une publication à elle seule. Le lecteur ne trouvera pas ici un inventaire complet des espèces cavernicoles de l'Ardèche. Les textes qui suivent révèlent ou rappellent simplement l'existence d'êtres vivants qui méritent notre respect et dont la présence est trop souvent oubliée ou négligée.

CES FOSSILES VIVANTS DE L'ARDECHE

Depuis très longtemps, l'être humain a été attiré par ces grandes cavités souterraines, autant sur le plan sportif, que pour la curiosité et la soudaine

découverte de cette architecture de minéraux et de calcite que nous structure l'eau avec les stalactites et les stalagmites.

Beaucoup de monde se précipite l'été venu pour visiter les plus célèbres Grottes et Avens de France. Durant ces heures de découverte, et à travers les

propos des guides de « l'endessous », des pensées extravagantes surgissent des esprits touristiques: Peut-il exister, dans quelques galeries oubliées, des monstres inconnus?...

Si nous nous penchons de très près, si nous regardons entre les fissures de la roche ou sous les pierres humides, à l'abri de la lumière et de la chaleur apportées par tous les visiteurs, nous y rencontrerons toute une faune miniature composée d'insectes, d'araignées et de crustacés plus ou moins aveugles et dépigmentés.

Parmi les animaux que le spéléologue peut rencontrer dans les entrailles de notre planète, on distingue schématiquement trois grandes catégories :

- des individus appelés troglaxènes; qui en général sont des hôtes occasionnels des milieux souterrains; tombés par hasard ou apportés accidentellement par un touriste dans un Aven et qui très certainement ne vivront pas longtemps.

- des individus appelés troglaphiles; ce sont par contre des animaux qui fréquentent les grottes mais que l'on rencontre plus régulièrement dans le domaine épigé (c'est à dire la surface). Ceux-ci pénètrent dans les galeries afin d'y trouver leur nourriture. Certaines espèces vivent à l'intérieur durant la journée et sortent la nuit pour chasser; ex: les chauves-souris. Beaucoup de prédateurs de la catégorie suivante sont troglaphiles.

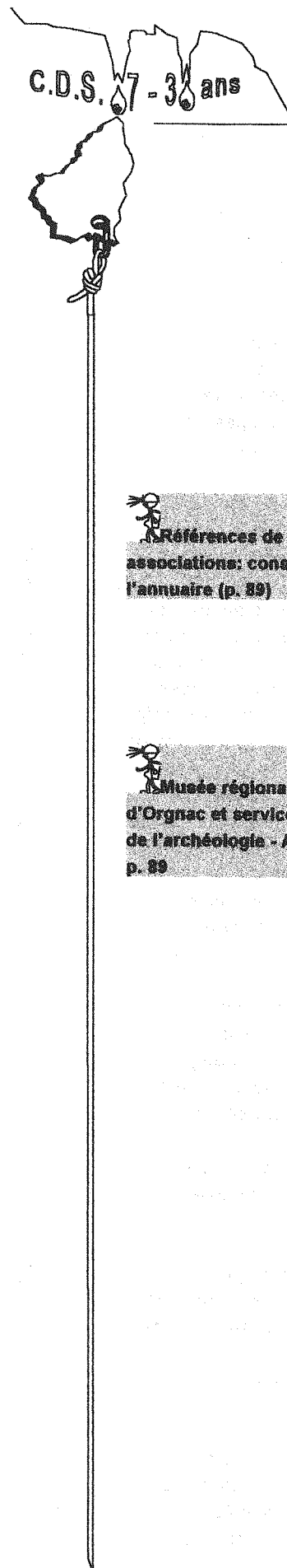
- les vrais habitants de ce monde endogé (c'est à dire souterrain), ceux dont tous les stades de vie se déroulent dans la cavité, sont appelés troglobies.

Les premières études sur cette faune troglobie, plus

vulgairement appelée faune cavernicole, remontent au début du 18ème siècle par la description que LAURENTI fit sur un étrange animal sans yeux et dépigmenté, le Protée, proche parent des salamandres. Les données exposées ici se limiteront aux coléoptères troglobies. Les récoltes de faunes endogées ont pendant longtemps été menées par les spéléologues dans les galeries, naturelles ou artificielles, où ils pouvaient pénétrer. En conséquence, le milieu souterrain a tout d'abord été assimilé à ses moyens d'accès, et cette vision partielle a servi de base aux premières définitions des biotopes (c'est à dire milieu de vie) colonisés par les coléoptères cavernicoles. Dans le département de l'Ardèche où j'étudie la faune souterraine et plus spécialement les coléoptères, le sous-sol est très pauvre si on le compare aux cavités des Pyrénées, célèbres pour leur multitude d'espèces de grands coléoptères : les Aphaenops. Même les cavités Alpines, où les concrétions sont assez rares, regorgent de coléoptères cavernicoles.

Ce ne sont pourtant pas les Grottes et Avens qui manquent dans ce département réputé, et nombreux sont les spéléologues français et étrangers qui viennent admirer les belles constructions naturelles.

Au 19ème siècle, les biospéologues (biologistes du sous-sol) pensaient que chaque cavité pouvait abriter une espèce différente, ce qui a vu naître une multitude de noms d'insectes. Par la suite, avec des études plus poussées, des moyens plus modernes pour accéder aux cavités, ils constatèrent que beaucoup d'individus s'avéraient identiques d'un biotope à l'autre. Pour mieux comprendre



cette vie, les biologistes ont étudié la répartition

géographique de ces insectes.

Conditions favorables à l'existence de la vie sous terre

Le monde souterrain est plongé dans une obscurité totale et constante.

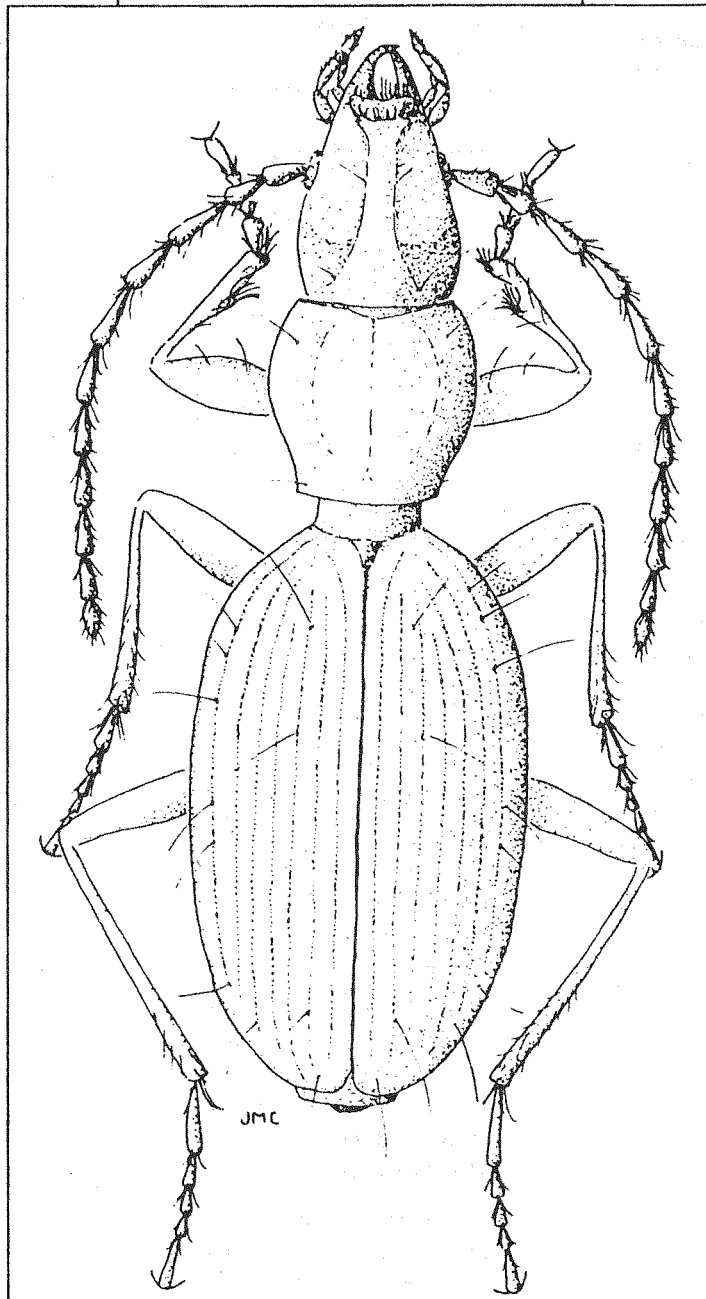
La température de ce milieu dépend en particulier de sa situation géographique, de l'altitude et de sa topographie. Dans le département de l'Ardèche, la température des biotopes colonisés par les insectes troglobies est comprise entre 8 et 14°C. Les variations thermiques annuelles ne dépassent parfois pas 1°C. Cette grande stabilité de la température s'oppose aux importantes variations observées dans les milieux épigés. La teneur en vapeur d'eau de l'air est aussi une condition très importante pour la faune terrestre cavernicole ; les troglobies peuvent habiter des milieux où le degré d'hygrométrie est proche de la saturation ou l'atteint. Une grotte sèche ne recèlera pas de forme endogée. La situation géographique de chaque cavité a certainement une influence sur les conditions d'existence des cavernicoles. Il est très clair qu'une grotte située en forêt sera beaucoup plus riche en ressources alimentaires qu'une grotte ouverte sur des pentes rocheuses totalement dénudées. La nourriture est un facteur important à l'existence de ces insectes. Certaines cavités entraînent en période de crue, des quantités formidables de matières organiques. Dans les

grottes visitées par les touristes, on observe fréquemment que la

bien souvent le développement des troglobies, dont beaucoup recherchent les crottes fraîches et répandues sur les parois. Beaucoup d'études ont montré que seules les cavités des terrains calcaires abritent une faune cavernicole; ce sont en général les terrains les plus vieux. Ils sont fissurés et leurs fentes constituent la partie la plus importante du domaine souterrain, si on les compare au peu d'étendue relatif des grottes accessibles.

L'air est en général calme dans les cavernes, se renouvelant avec une vitesse presque insensible suivant la topographie de la cavité; mais on rencontre des grottes où règnent des courants d'air parfois violents. L'existence d'un léger souffle suffit dans bien des cas pour expliquer la pauvreté en coléoptères cavernicoles de certaines cavités.

Toutes ces conditions rendent particulièrement difficile, voire parfois impossible l'élevage en captivité externe des coléoptères troglobies.



Dessin d'un Speotrechus Mayeti par moi-même

«Le biologiste préfère exécuter un dessin plutôt qu'une photo». P22

faune est bien plus nombreuse près de l'entrée que dans l'extrême fond, où les visiteurs ne sont généralement pas conduits. La fréquentation de certaines grottes de l'Ardèche par les chauves-souris, favorise

L'Ardèche comporte 14 espèces et sous-espèces troglobies regroupées en trois genres : le genre Speotrechus, Bathysciola et Diaprysius.

Speotrechus mayeti est un coléoptère de la famille des Trechiinae, c'est le seul cavernicole de cette famille à être représenté dans le département. Il y a quelques années, un autre trechiinae avait été découvert : *Duvalius delphinensis*, mais aujourd'hui, malgré d'intenses recherches celui-ci semble avoir totalement disparu.

Speotrechus est un insecte extrêmement carnassier, qui parcourt les parois et galeries souterraines à la recherche de larves ou autres formes troglobies (collembolés ou thysanoures). Très rapide, il faut être adroit pour l'apercevoir. Comme tout coléoptère endogé, il est complètement aveugle, l'absence d'yeux, et parfois des structures nerveuses correspondantes est un phénomène très caractéristique chez ces insectes. Par contre ils possèdent un équipement plus puissant que celui des espèces épigées proches (soies sensorielles, antennes très développées, membres plus longs, parfois démesurés). En plus de ces caractères morphologiques, ces insectes possèdent des caractères physiologiques particuliers; les organes sensoriels, poils tactiles, phanères de toutes formes, très délicats chez tous, les rendent particulièrement sensibles aux mouvements de l'air et aux vibrations sonores.

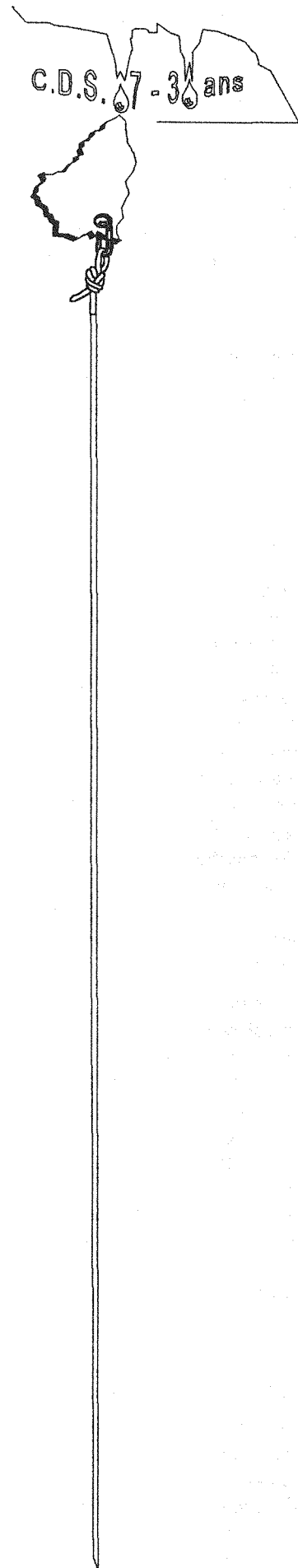
Il est très rare de rencontrer de gros coléoptères cavernicoles en Ardèche; *Speotrechus mayeti*, le plus volumineux avec ses 6 mm. est répandu dans presque tout notre département.

Bathysciola linderi est le plus petit coléoptère troglobie du monde souterrain ardéchois avec ses 1,5 mm. Il appartient à la famille des Bathysciinae et contrairement à *Speotrechus Mayeti*, il se nourrit de débris organiques contenus dans

l'argile apportée par les eaux ou dans le guano (excréments de chauve-souris). Celui-ci se déplace lentement et ne se retrouve jamais tout seul; souvent le moindre appât attire tout un groupe de *Bathysciola*. En France, il existe plusieurs espèces de *Bathysciola*, en Ardèche une seule est connue pour l'instant. Les *Diaprysius* occupent la plus grosse place chez les coléoptères troglobies de ce département. Ils appartiennent aussi à la famille des Bathysciinae et regroupent 4 espèces et 8 sous-espèces. Ces insectes occupent des zones bien déterminées, ce sont en général des territoires délimités par les rivières ou les chaînes montagneuses. On ne retrouve jamais la même espèce d'une rive à l'autre d'un cours d'eau, à part 2 ou 3 anomalies qui sont dues au changement récent du lit de la rivière. Les *Diaprysius* sont souvent accroupis dans les petits creux des parois, où ils dorment, les pattes repliées, leurs longues antennes rabattues en arrière; eux aussi marchent lentement, tâtant l'espace au devant par leurs grandes antennes.

La vie souterraine semble bien calme et ralentie, mais à la moindre alerte, déplacement de l'air ou chaleur de la lampe du spéléologue, tous ces animaux s'enfuient en tous sens, cherchant à l'aide de leurs soies tactiles les fentes des stalagmites.

Tous ces insectes cavernicoles, que ce soient les Trechiinae ou les Bathysciinae vivent le plus souvent sur les parois stalagmitées des cavités souterraines, parce qu'ils y trouvent le degré hygrométrique qui leur est nécessaire; et lorsque ces parois viennent à s'assécher, ils émigrent aussitôt dans les fentes ou même sous les pierres, où ils trouvent des conditions d'humidité suffisante.



C'est pour cette raison que dans certaines grottes touristiques, les visiteurs touristiques n'ont pas la chance de rencontrer tous ces insectes que les guides peuvent leur citer; l'aménagement des galeries ayant complètement asséché le biotope, certaines espèces ont totalement disparu de cet univers souterrain.

On pourrait se demander comment ces insectes, ces coléoptères qui d'après leurs conditions d'existence, semblent sensibles et fragiles, peuvent parfois évoluer et résister à la présence de gaz carbonique (CO₂) ou même rester très longtemps submergés, accrochés dans les fissures, pendant les crues souterraines. Ce qu'il faut savoir, c'est que les insectes n'ont pas comme nous, mammifères ou oiseaux..., un système respiratoire conçu d'un nez, d'un conduit d'air et de poumons; chez les insectes et en particulier chez les troglobies, la respiration est cutanée, les élytres forment une véritable chambre respiratoire. L'air des cavernes accumulé sous les élytres par l'extrémité postérieure du corps forme une véritable réserve.

Pour ses études, le biospéologue récolte une petite quantité d'individus dans chaque cavité. Souvent dans la même grotte, plusieurs échantillonnages sont effectués, suivant la topographie et la profondeur du biotope; la longueur et le dénivelé jouent beaucoup. Il peut donc étudier jusqu'à quelle profondeur vivent les insectes cavernicoles, la cohabitation entre certaines

espèces; l'adaptation au gaz carbonique, il est vrai que certaines espèces sont plus habituées que d'autres à ce type de milieu, ce qui permet de penser qu'une évolution se fait encore au niveau des insectes troglobies.

Ce qui intéresse particulièrement le biologiste c'est la façon de vivre de ces coléoptères; leur durée de vie, leur cycle larvaire. S'il est vrai que l'on rencontre beaucoup d'individus adultes sur les parois des cavités souterraines, personne n'a jamais réussi à trouver les larves d'un de ces troglobies, celles-ci vivent au plus profond des fissures calcaires, et seul l'élevage en milieu interne permet de les connaître. Le C.N.R.S. élève une multitude de formes cavernicoles dans son laboratoire souterrain situé dans la grotte de MOULIS à Saint Giron dans l'Ariège où les conditions d'existence sont parfaites. Comme tout insecte, la femelle pond un oeuf qui, au bout de quelques semaines donne naissance à une petite larve. Cette même larve formera une logette dans l'argile pour s'y transformer en adulte.

Si les larves sont impossibles à rencontrer, les accouplements sont très rares à apercevoir et depuis mes années d'études dans le sous sol ardéchois, je n'ai pu observer qu'un seul accouplement avec *Diaprysius Gezei* dans l'Aven d'ORGNAC.

Pour un travail parfait, le biospéologue opère en deux fois; il visite une première fois la cavité à étudier pour recenser

les endroits favorables à l'existence d'une faune troglobie. Il est très rare de rencontrer à première vue des coléoptères cavernicoles et parfois la cavité semble entièrement déserte. C'est pour cette raison que le spéléologue intéressé dispose en divers endroits de petits appâts constitués de déchets de poissons ou de légumes. Quelque temps après, le biospéologue revient visiter ses appâts, et là, miracle, dans une grotte où la vie semblait complètement inexistante, de nombreuses formes évoluent autour de cette nourriture abondante. Il ne reste plus au biologiste qu'à récolter quelques échantillons de cette faune; la pince souple, le pinceau ou l'aspirateur à bouche sont utilisés pour le ramassage de ces troglobies, qui seront conservés vivants, ou morts dans des flacons avec de l'alcool, en vue d'une étude beaucoup plus complète en laboratoire. En effet contrairement aux insectes épigés, chez les coléoptères cavernicoles beaucoup d'espèces semblent identiques, et seule une observation approfondie des organes génitaux sous la loupe binoculaire ou au microscope, permettra d'identifier telle ou telle espèce. Bien souvent le scientifique préférera, dans ses comptes rendus, exécuter un dessin plutôt qu'une photo, car sur un croquis, il peut mieux faire apparaître un détail bien caractéristique du coléoptère, tel que le nombre exact de soies ou le ciselage parfait des élytres, ce que la photo ne pourrait pas faire ressortir.

Equilibre naturel dans le monde souterrain

Certaines espèces, et c'est le cas des Bathyciinae dans le département de l'Ardèche, ont un grand prédateur qui se trouve être un coléoptère troglophile.

Le *Quedius mesomelinus*, de la famille des Staphylinidae, visite les galeries à la recherche de ces proies si faciles. Il se cache sous les pierres aux endroits

abondants de nourriture et se livre à de véritables carnages. Par curiosité, j'ai compté jusqu'à 30 cadavres autour d'un même individu. Il se contente de

déguster l'intérieur des insectes, la carapace étant trop dure à son goût.

Le Pseudo Scorpion (Arachniidae) est aussi un prédateur redoutable qui n'hésite pas à s'attaquer à plus gros que lui La montée rapide

Déséquilibres dus parfois à la mauvaise connaissance du milieu souterrain

Hélas à l'heure actuelle, la spéléologie est devenue un véritable sport, très apprécié de beaucoup de personnes, et les nombreux pratiquants, ignorant que ce monde puisse être habité, détruisent la faune en polluant certaines galeries. L'apport involontaire d'objets étrangers détruit l'équilibre naturel du monde souterrain.

La proximité de certains avens des villages ou des routes, les

En conclusion,

Les recherches faunistiques effectuées dans de nombreux pays ont permis de dresser un inventaire des formes souterraines. Malgré cela, beaucoup de travaux restent à faire, et beaucoup de nouvelles formes troglobies restent à découvrir. Je me suis contenté de vous donner un léger aperçu de cet inventaire avec les coléoptères cavernicoles du département de l'Ardèche.

Le monde souterrain n'est pas un désert de minéraux et de calcite; il est peuplé par un très grand nombre d'espèces animales de très nombreux biotopes, grottes, avens et fissures, aussi bien dans les milieux terrestres qu'aquatiques.

Des spécialistes de nombreuses branches de la biologie se sont penchés sur ces animaux souterrains: paléontologues, anatomistes d'autres disciplines, on arrive aujourd'hui à mieux comprendre certains problèmes relatifs aux espèces troglobies;

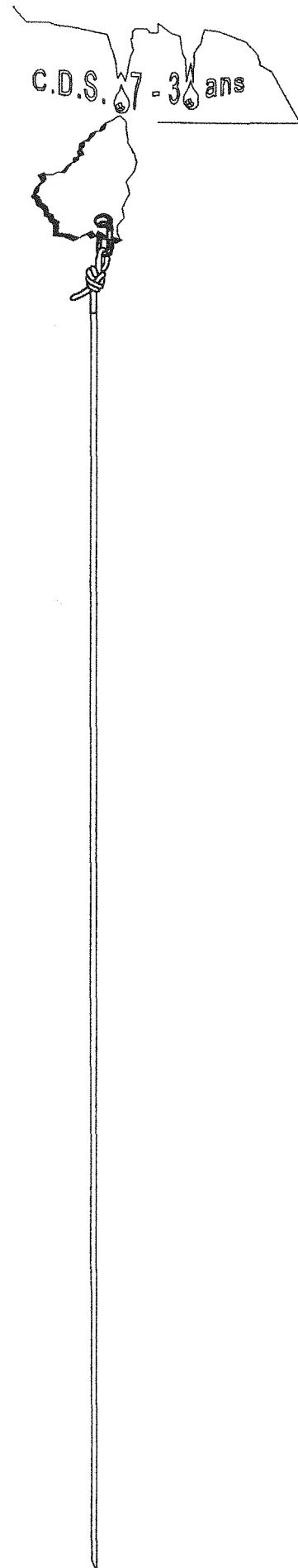
des eaux dans ce monde souterrain parfois très étroit, ne laisse aucune chance à ces petites formes, que l'on rencontre souvent mortes, victimes de ces crues aux torrents violents, collées, écrasées contre les parois.

transforme en de véritables dépotoirs où de nombreux inconscients déversent leurs ordures; il en résulte, soit une disparition totale de la faune, soit un trop gros développement des formes troglobies qui au bout d'un certain temps aboutit à la première hypothèse.

L'aménagement touristique des belles cavités de France a vu disparaître des espèces rares.

les données fournies par les géologues, hydrogéologues, chimistes et thermiciens sont nécessaires pour décrire les milieux de vie du monde souterrain.

La plupart des espèces endogées ressemblent morphologiquement à des espèces connues à la surface de la terre; cependant, certaines d'entre elles appartiennent à des groupes disparus ou rarement observés en surface. Le développement de ces insectes troglobies remonte au début de l'ère quaternaire avec les différents bouleversements et les périodes glaciaires qu'a connus notre planète. Ces coléoptères, vivant à l'origine sur le sol extérieur, victimes de ces catastrophes qui détruisaient petit à petit leurs biotopes, ont pénétré peu à peu dans les fissures et les galeries creusées par les eaux, à la recherche d'un monde meilleur et plus stable. Ils y ont trouvé une température pratiquement



invariable en n'importe quelle saison, une humidité satisfaisante. Finalement dans ce monde sans lumière, ces formes se sont perpétuées sur place, les yeux se sont atrophiés pour complètement disparaître, laissant place au

développement des sens dans les antennes.

Aujourd'hui, nous avons ces insectes dont la couleur pour nos coléoptères, varie du jaune argileux au marron à cause de la coloration propre de leur

chitine, sans évolution depuis des milliers d'années; de vrais fossiles vivants au royaume des ténèbres.

Jean-Marc CHAMPANHET

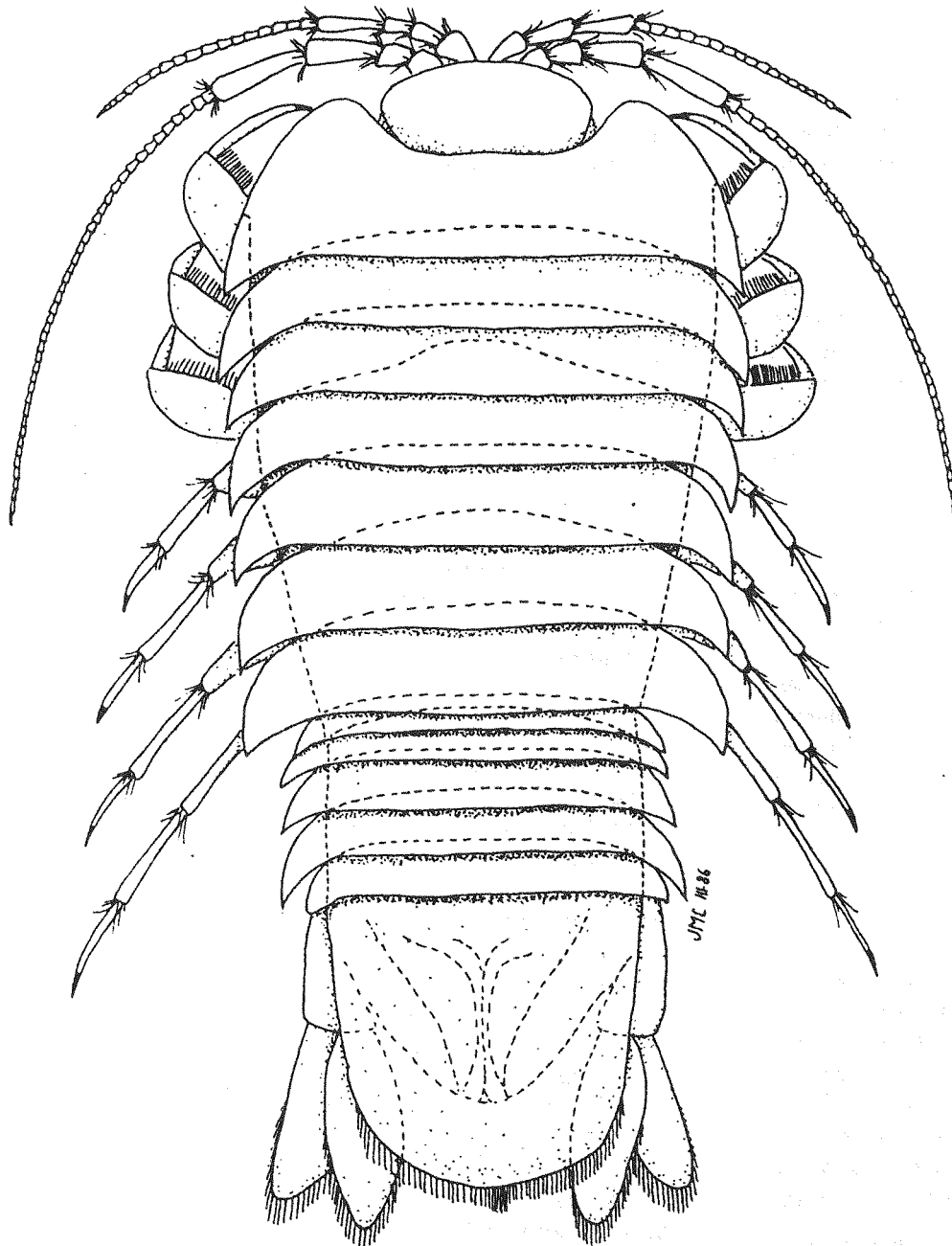


Fig 1. *Sphaeromides raymondi* (Dollfus).

REDECOUVERTE DE SPHAEROMIDES RAYMONDI (DOLLFUS) ISOPODE DANS LES GROTTES DE L'ARDECHE

Après des années d'énigmes où certain dire semblait envisager la disparition de *Sphaeromides Raymondi* Isopode Troglobie (voir fig.1), celui-ci réapparaît dans la grotte de la DRAGONNIERE à Labastide de Virac dans les gorges de l'Ardèche. En effet durant le mois d'octobre 1985, après quelques plongées effectuées par Daniel CHAMPANHET dans le petit lac souterrain de cette cavité, nous avons pu faire des relevés de faune cavernicole aquatique très encourageants. *Sphaeromides Raymondi* n'a nullement disparu de cette grotte, il cohabite notamment avec l'Amphipode *Niphargus Virei* (Chevreux) et semble même en population plus importante que ce dernier. Est-ce le fait que l'année 1985 ait été une année de sécheresse car dans l'Ardèche, nous avons pu constater un niveau hydrologique souterrain très bas, ou le fait pour les autres années que cet Isopode est assez difficile à localiser, car celui-ci reste sur le fond d'argile ou de vase où il s'enfonce même pour rechercher sa nourriture.

Sphaeromides Raymondi de la famille des Crustacea avait été cité par JEANNEL en 1926 dans son livre sur la Faune Cavernicole de France uniquement de l'Ardèche. Aujourd'hui il est présent dans d'autres cavités de France, mais semble toutefois assez rare.

D'une longueur de 18 mm. et d'une couleur blanche, transparent, cet isopode présente 13 segments en arrière de la tête. Les pièces buccales du type broyeur sont composées de 2 pinces brunes foncées ainsi que de petits denticules testacés clairs. Les antennes au nombre de 4 (2 longues et 2

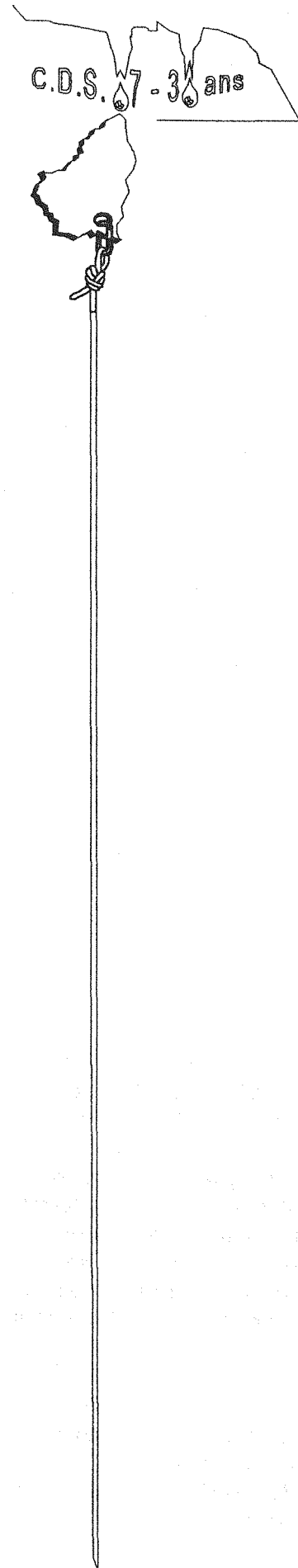
courtes) sont composées de 46 articles et 19.

Les pattes, 7 paires sont regroupées en 2 parties; 3 paires sont disposées vers l'avant servant à fouiller l'argile pour rechercher sa nourriture et 4 autres paires disposées vers l'arrière lui servant plutôt à se déplacer. Vu sa grandeur *Sphaeromides* n'a pas eu besoin d'acquérir un mode de défense particulier comme l'enroulement chez d'autres Isopodes tel les *Faucheria*. Cet Isopode se trouve dans les eaux calmes du petit lac souterrain de la DRAGONNIERE. Il marche très lentement sur le fond en utilisant 12 paires de péréiopodes situées postérieurement qu'il agite un peu comme des palmes ce qui lui donne cette nage saccadée. Deux premières paires de péréiopodes sont assez longues et lui servent à s'orienter d'un côté ou de l'autre. Les autres paires, étant situées beaucoup plus sous la carapace, n'ont pas la mobilité des deux premières. (Voir Fig 2).

Racovitza a montré (Biosp. XXVII p.299) que *Sphaeromides Raymondi* et aussi les BATHYNOMUS (Isopodes abyssaux géants) dérivent d'une souche commune, peut-être Jurassique ayant habité le littoral des mers créatiques et dont les restes existent à l'état fossile (Palaega).

Malgré une intense pollution de cette cavité vu sa situation dans les gorges de l'Ardèche; car il faut signaler qu'il y a beaucoup d'objets intrus flottant à la surface du lac souterrain ou dans la grotte; la population de *Sphaeromides* reste en assez grand nombre.

Actuellement quelques individus sont en élevage en milieu



aquatique à la grotte de la
FORESTIERE (commune
d'Issirac dans le Gard) où nous
étudions leur cycle évolutif.

Jean-Marc CHAMPANHET
Chemin du Moulon inférieur
07 200 Aubenas

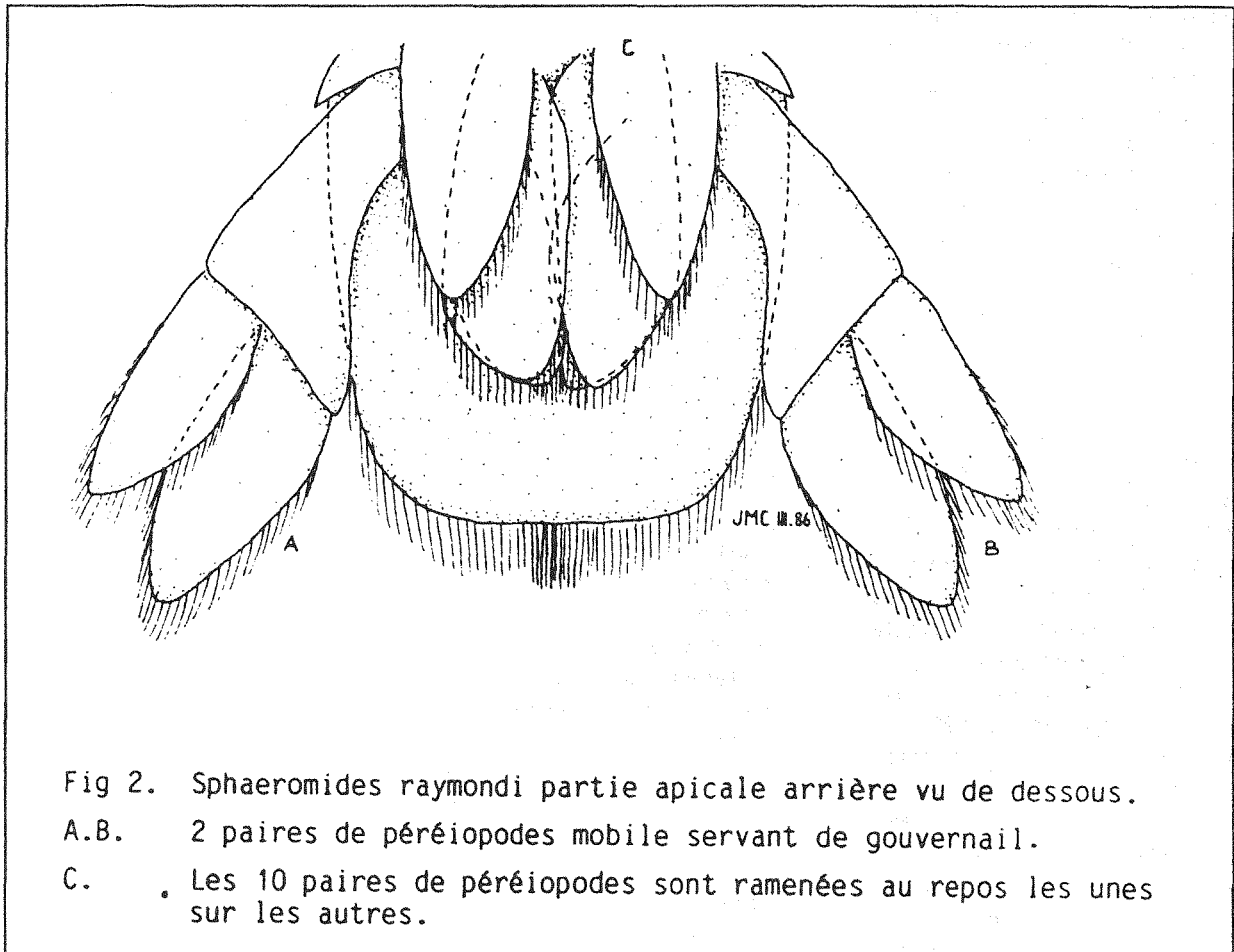


Fig 2. *Sphaeromides raymondi* partie apicale arrière vu de dessous.
A.B. 2 paires de péréiopodes mobile servant de gouvernail.
C. Les 10 paires de péréiopodes sont ramenées au repos les unes sur les autres.

NOTE: Fallait-il indiquer dans une publication, la présence d'une espèce rare dans une grotte très fréquentée de l'Ardèche? Certains dérangeront-ils délibérément ou chercheront-ils à en «pêcher» des individus? Il semble que le risque soit minime, et qu'actuellement, les sphaeromides soient plutôt mis en danger par le fait de l'ignorance de leur présence. D'après les éléments fournis par M.J. TURQUIN, c'est l'abandon de piles dans les cavernes qui les menace et non la fréquentation. Un geste simple et fort heureusement de plus en plus répandu parmi les spéléos consiste à veiller à bien remonter nos «poubelles» sans rien abandonner sur place. A l'heure où l'on parle d'interdire l'entrée de la DRAGONNIERE, afin de protéger cette espèce, nous espérons que l'attention attirée sur elle conduira les spéléos à adopter un comportement responsable.

Ajoutons que, si quelques surprises attendent peut-être encore le biospéologue, et que si des découvertes dans des lieux fréquentés soient toujours possibles, le principal espoir de rencontrer de nouvelles espèces réside dans l'emploi de nouvelles techniques et de pompages à de grandes profondeurs.

Il n'est pas nécessaire d'être spéléo pour aller sous terre : Les grottes aménagées

Parmi les innombrables cavités des Gorges de l'Ardèche, sept seulement sont aménagées pour la visite touristique. Mais, si chacune est unique, ensemble, elles donnent un aperçu éloquent sur les merveilles qui attendent sous terre le faisceau de la lampe du spéléologue..

LA FORESTIERE

Cet aven facile d'accès à toute catégorie d'âge, (50 marches seulement!), a été découvert par des chasseurs en 1966. Cette grotte est un écrin aux bijoux de la cristallisation la plus délicate: la palette de couleurs du foisonnement des stalactites y est d'une richesse surprenante, et le miroir de ses bassins d'eau pure y reflète la sérénité d'une harmonie éternelle... De nombreux animaux préhistoriques se sont fait piéger par cet aven, et y ont laissé l'amas de leurs ossements. De plus, des vivariums permettent de découvrir la faune cavernicole.

A la FORESTIERE, en 500 m d'un parcours horizontal et aisé, on admire en concentré la plupart des concrétions les plus marquantes du monde souterrain.

LES HUGUENOTS

A l'entrée des Gorges de l'Ardèche, cette grotte, qui servit de refuge aux protestants durant les guerres de religions, ne propose pas comme ses consoeurs un parcours plus ou moins considérable sous terre : son porche immense abrite en saison touristique une exposition sur la spéléologie et sur l'archéologie préhistorique de la région. Cette exposition se prolonge dans une petite galerie, qui met mieux encore en relief les objets et les maquettes présentés... De la formation des

grottes et de la géologie calcaire aux techniques du spéléologue, du silex des Cro-Magnon aux magnifiques objets de l'âge du Bronze, cette grotte est la plus «pédagogique» du secteur... sans être ennuyeuse!...

Un montage diapositives termine la visite de cette cavité, où des fouilles archéologiques se poursuivent encore actuellement.

LA MADELEINE

Cet énorme réseau a été découvert en 1887. Environ 500 m. ont été aménagés à la visite, et permettent de parcourir 25 salles surprenantes par leur variété et leur féerie : stalactites et stalagmites grandioses, gours miroitants, couleurs enchanteresses... La diversité des concrétions est saisissante : les fines aiguilles translucides des excentriques, les longues colonnes et draperies, les «grappes de raisins»; et l'univers coloré et scintillant du cheminement ne semble avoir été créé par la nature que pour séduire! Un spectacle son et lumière contribue encore à laisser un souvenir inoubliable...

Grotte des TUNNELS

Bonne nouvelle : cette grotte s'ouvre dans un bar, ce qui permet de se rafraîchir avant, comme après la visite!... Elle s'ouvre avant les premiers tunnels, sur la route des gorges, en sortant de Vallon Pont d'Arc, et servit d'abri à une forge durant la construction de cette route, d'où son nom ancien de Grotte de la FORGE. Aménagée dans les années cinquante par son propriétaire, M. MARTIN, elle offre un parcours original sur passerelles, et permet de découvrir de belles draperies et voiles de calcite, des concrétions d'une pureté

C.D.S. 7-3 ans

Consulter l'annuaire
P. 89 pour contacter les
grottes aménagées.

virginale, des stalactites plissées et frangées d'une finesse admirable... Le point le plus fameux de la visite reste la «Salle de la VIERGE»: sur un

piédestal inaccessible, et sous l'ogive luisante de la voûte, une stalactite offre en effet une ressemblance frappante avec une scène pieuse...

La Grotte des TUNNELS est un bijou méconnu qui mérite l'entrée!

Dans certaines de ces cavités aménagées, le spéléo est reçu à bras ouverts et accède sans problème aux parties non aménagées, dans d'autres, un peu plus de diplomatie sera nécessaire, sinon le spéléo devra se résigner à parcourir ce monde en «tenue du dimanche», suivre le guide, et s'étonner de ressortir à l'air libre «tout propre!». C'est aussi la voie idéale pour faire découvrir «notre» monde à nos enfants, dans des conditions qui excluent la peur du noir ou l'angoisse du vertige. Pour ceux qui ne sont pas spéléos mais que cette approche a motivés pour une confrontation plus intime avec les cavernes, des possibilités s'offrent sur le département pour découvrir l'espace d'un jour les sensations de l'aventure spéléo : un encadrement compétent sera le gage d'une expérience réussie.

La tentation de l'aventure

Les cavernes de l'Ardèche (et d'ailleurs) connaissent une fréquentation de plus en plus importante. Ce goût de l'aventure n'est pourtant pas nouveau. Rien ne nous empêche d'imaginer que l'auteur des splendides peintures de la grotte CHAUVET conviait parfois ses amis à admirer ses oeuvres. Plus proches de nous, la grotte des TUNNELS était dès 1953 ouverte aux touristes guidés par J.C. TREBUCHON. Celui-ci a réalisé divers films ou vidéos présentant (entre autres) les

premiers guidages spéléos sur la région.

Aujourd'hui, la plupart des clubs ardéchois ont formé des moniteurs compétents et agrémentés pour une initiation spéléo. Ceux-ci prennent en charge seulement quelques groupes sur l'année et cessent cette activité dès le moment où les caisses sont renflouées. C'est pourquoi, cette semi-concurrence est généralement bien admise par les professionnels qui se sont installés sur la région.

Dans tous les cas, le candidat à l'aventure se munira de sous-vêtements chauds (type rhovyl), d'une paire de bottes en caoutchouc ou éventuellement de baskets, s'assurera de la formation de son guide et de l'assurance qui lui est proposée (si les accidents sont rares, les secours peuvent s'avérer onéreux). Dès ces quelques formalités achevées, nous lui souhaitons une agréable découverte...

LES MONOS FEDE EDUC PEDAGO -1-



AVANT NOUS

Si le C.D.S. fête ses trente ans, il serait présomptueux de ne pas mentionner nos prédécesseurs qui ont largement contribué à attirer l'attention sur l'Ardèche souterraine, et fait de la spéléo ce qu'elle est aujourd'hui, bien que comme en tout domaine, le temps ait laissé une trace et l'évolution ait suivi son cours.

Il reste qu'il est difficile de rendre un véritable hommage aux «anciens» car nous sommes obligés de nous fier à des souvenirs plus ou moins objectifs, des bibliographies peut-être incomplètes, divers traces écrites... Ceux qui ont pris leur plume étaient-ils les plus actifs sur le terrain? Doit-on ajouter foi aux rumeurs d'imposture tant dans les écrits que dans l'attribution des découvertes. Ce n'est pas à nous d'en juger mais il reste que cet article ne saurait être complet. Il vise simplement à donner au lecteur une idée du passé et nous nous excusons auprès de ceux qui auront été oubliés, qu'ils sachent où qu'ils soient que nos remerciements vont à tous ceux célèbres ou anonymes qui ont collaboré à l'enrichissement de nos connaissances du sous-sol ardéchois.

Faire de la première?

Penser aux hommes préhistoriques nous oblige toujours à un

brin de modestie. Beaucoup de nos «premières», que nous définissons comme le fait d'être les premiers hommes à fouler un sol vierge étaient en fait habitées en des temps reculés, et nous ne sommes que des «réinventeurs».

Les utilisateurs

Avant de devenir un terrain de loisirs, certaines cavernes ont été exploitées à des fins plus rentables, ainsi:

- La grotte de la FORGE, utilisée pour cette activité lors de la construction de la route de Vallon, puis comme bergerie.
- La grotte des HUGUENOTS, qui a connu, en particulier au XVIème siècle, les secrètes «assemblées du Désert».
- La grotte de CAYRE-CREYT exploitée pour le phosphate.
- CHIRONLON mine de guano de chauve-souris.

Et sans doute bien d'autres.

LES MONOS FEDE EDUC PEDAGO -suite-



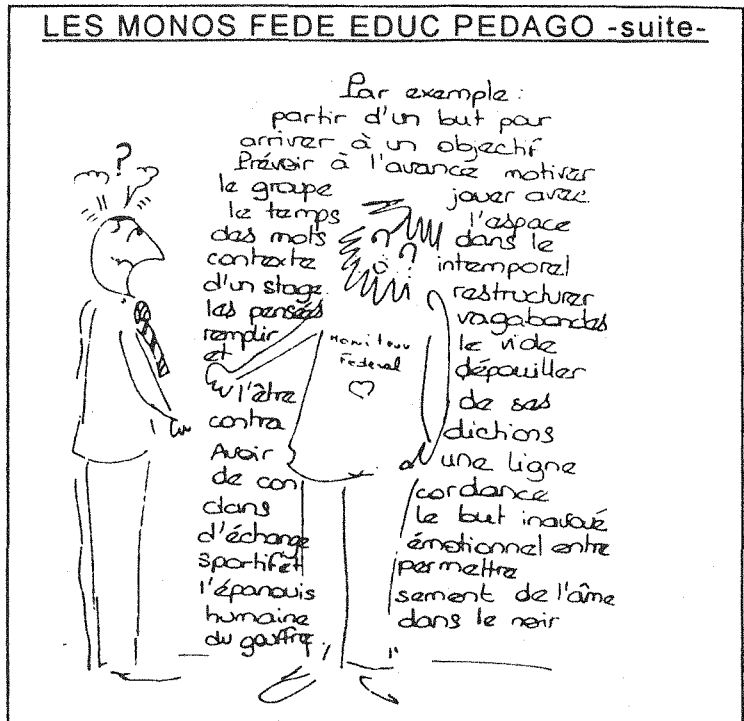
Les précurseurs

Ici, la liste serait longue, les écrits sont nombreux, citons les « incontournables »

- Robert de JOLY, à l'actif de qui l'on peut compter une centaine de cavités explorées ou découvertes en compagnie de GEZE, DUJARDIN, WEBER...

- Jules MALBOS, habitant de Berrias aurait exploré 150 cavités...

- CHIRON, RIGAUD (inventeur de la MADELEINE), DELOLY, Dr Paul RAYMOND, MAZAURIC et bien sûr E.A. MARTEL qui nous a laissé de nombreux écrits et qui, véritable amoureux de l'Ardèche a certainement contribué à la conserver « en bon état ».



HISTORIQUE DU CDS 07

Le comité départemental de Spéléologie de l'Ardèche est créé le 31/10/1965 (date de parution au J.O.). Il a pour objet de favoriser le développement de la spéléologie et des activités qui s'y rattachent, en créant, d'une part une liaison entre les

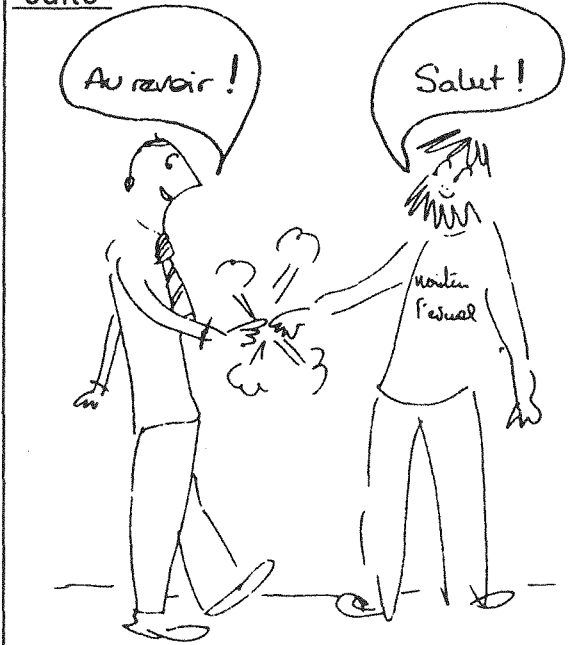
différents groupements existants, de même nature, dans le département de l'Ardèche, et d'autre part, un moyen de contact avec les différents organismes officiels, sociétés ou personnes qui peuvent être appelées à s'intéresser à l'étude

des phénomènes souterrains. Le comité assure également la liaison des groupes locaux avec les organismes régionaux et nationaux de spéléologie, et participe à l'organisation de congrès, de stages ou camps.



LES MONOS FEDE EDUC PEDAGO

-suite-



Les moyens d'action de l'association sont la tenue d'assemblées périodiques, la publication d'articles, les séances d'initiation et perfectionnement, les conférences et cours sur les questions spéléologiques, et, en général, toutes initiatives propres au développement de cette activité.

Sous l'impulsion de J.C. TREBUCHON, le C.D.S. rassemble les neuf clubs du département, soit 140 spéléos, désireux de se structurer, afin de mieux lutter contre le non-respect de la loi de février 1902 interdisant tout jet d'ordure et de bêtes crevées dans les gouffres. Les membres veulent traiter du sujet de la protection des sites, organiser ses secours, et faire des stages.

En 1967, tout va pour le mieux, et la spéléo Ardéchoise se place au niveau

national avec SAINT-MARCEL (16 km), Goule de FOUSSOUBIE (20 km) et la COCALIERE (26 km). De plus, on découvre ROCHAS et le nouvel ORGNAC. Hors département, les explorations se déroulent entre autres au Gouffre d'ENGINS en Vercors.

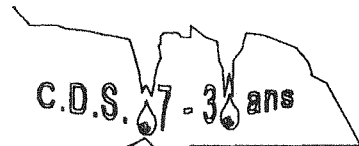
Le Fichier des cavités de l'Ardèche est créé.

Les années suivantes, l'Ardèche sera un lieu de rencontre national, avec le déroulement d'un colloque sur la

grotte de SAINT-MARCEL, l'inauguration de la stèle Robert DE JOLY, un colloque de plongée de Bourg Saint Andéol.

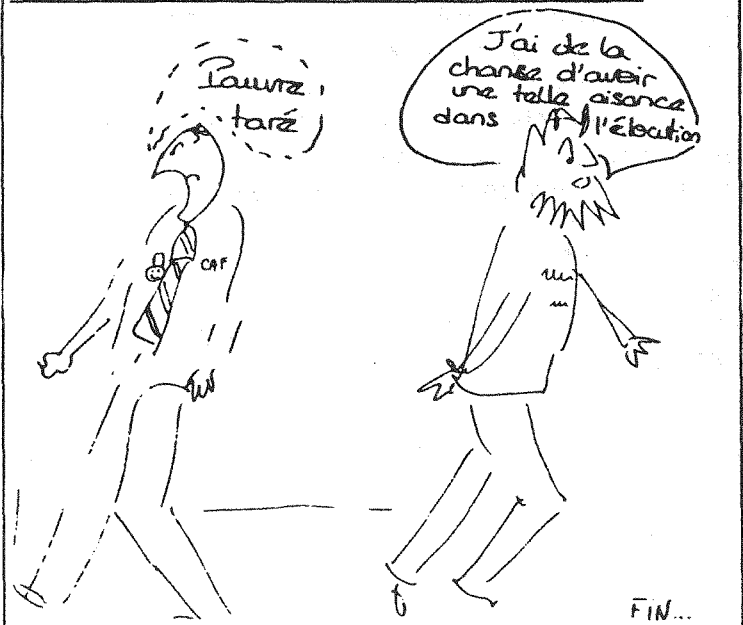
Les stages ainsi que les interclubs fonctionnent à merveille, ce qui permet de belles explorations: Ex: Gouffre d'ENGINS, sur le Vercors, le CAMBOU de LIARD, dans les Pyrénées -935 m..

En 1973, Gilbert PLATIER prend la succession de la présidence, et dénote un désintéressement des spéléos sur le fichier qui est



Consulter le bulletin C.D.S. 07 - année 1986 (C.R. sur la création)

LES MONOS FEDE EDUC PEDAGO -fin-



une nécessité vitale pour l'avenir du C.D.S.. C'est le meilleur moyen pour concrétiser le travail fait par les spéléos sur le département. De plus, un refuge spéléo est créé à la maison forestière de Saint Remèze.

Alors que les explorations continuent hors département, avec notamment le TOUYA dans les Pyrénées -943 m., se positionnant à la 4ème place mondiale en 1975.

Suite à l'appel lancé à propos du fichier, celui-ci se remplit doucement, et se voit complété d'une centaine de fiches en 2 années, avec en prime une publication sur l'inventaire de la commune de Saint Remèze par

G. PLATIER. La formation technique et secours fonctionne toujours très bien, ainsi que les expéditions à l'étranger avec notamment le Népal, la Yougoslavie, le Maroc.

Puis apparut une baisse de participation aux activités du CDS. Les clubs restent actifs dans leurs zones, et seul le secours fonctionne.

Pour ces 20 années d'existence, le C.D.S. va bien, et nombreuses sorties hors département agrémentent notre spéléo locale, tel que le Vercors avec la combe de Fer et les environs, le Maroc...

En 1989, une nouvelle publication voit le jour: Tube.

C'est un nouvel effort qui est tenté pour relancer la publication ardéchoise. Mais en vain, puisque six années de silence viennent de se passer, malgré une activité toujours présente: stages formation, perfectionnement, secours, des candidats aux stages fédéraux initiateur, moniteur, Instructeur, équipier, chef d'équipe secours, conseiller technique.

Et c'est donc pour ces 30 ans d'existence que nous nous réunissons pour créer cette publication, rediscuter du fichier, des sorties C.D.S....

Hé! oui, un nouveau courant d'air nous motive...

HISTORIQUE DU SPELEO SECOURS DE L'ARDECHE

Cet article pourrait donner le frisson à certains aspirants spéléo. Pourtant, on pourrait presque dire que l'engagement des spéléos au niveau des secours est disproportionné aux risques encourus. En effet, en juillet et août 95, on a recensé 19 000 sorties sous terre en Ardèche. Pourtant, seulement 3 secours ont été nécessaires (dont un pour crise de nerfs). Ceci prouve que, comparée à de nombreuses autres activités, la spéléo n'entraîne à proportion que peu d'accidents.

L'étiquette «sport à risque» relève plutôt du fait de la difficulté des interventions lorsqu'elles s'avèrent nécessaires. Les hélicoptères ayant du mal à passer les chatières, la moindre fracture entraîne un véritable calvaire pour celui qui se trouve obligé de refaire le chemin parcouru avec sa blessure sans pouvoir bénéficier d'une évacuation aérienne ou par route.

C'est certainement cette menace, dont tout spéléo est conscient, qui nous pousse à une vigilance constante - Vérification de notre matériel - évaluation du geste juste à accomplir - équipement des trous - ... ne relèvent jamais d'un acte machinal, mais d'une décision pesée. C'est pourquoi, il est apparu qu'une formation technique est insuffisante pour agir «vite et bien». Seul, un amoureux des cavernes, quelqu'un qui fait suffisamment corps avec le terrain pourra avoir une évaluation quasiment instantanée de la meilleure façon de procéder. Et le spéléo accidenté préfère avoir affaire à des spéléos. C'est donc une forme de solidarité qui fait que chacun s'implique (à son niveau, en surface ou en sous-sol) pour être «au top», les rares fois où il est appelé à agir. De plus, une collaboration efficace avec les pompiers de la région nous permet de bénéficier d'un matériel de pointe (téléphone...) et d'une évacuation rapide dès le retour sur terre.

Le 6 juin 1963 cinq spéléos sont bloqués dans le réseau de la Goule de FOUSSOUBIE. Après

plusieurs jours d'effort et surtout une accalmie du temps, trois spéléos sortent sains et saufs,

deux sont morts emportés par la crue.

Ce drame est à l'origine d'une relative organisation des secours en spéléologie. Le Préfet de l'époque désigne M TREBUCHON comme «responsable conseil des opérations de sauvetage à la Goule de FOUSSOUBIE». Le plan ORSEC est déclenché, un matériel impressionnant utilisé (pompage). Cet accident a pour effet d'amorcer, à l'échelon national, une organisation rationnelle des secours sous terre.

Des spéléos s'attelèrent à la tâche et obtinrent une reconnaissance officielle et institutionnelle de la Protection Civile.

- Les opérations souterraines sont du ressort d'un Conseiller Technique proposé par la Fédération de Spéléologie et agréé par le Préfet.

- La réquisition des sauveteurs, permet le remboursement de perte de salaire, et une assurance couvre les sauveteurs.

- Du matériel utilisé dans ces cas précis.

Cette organisation est

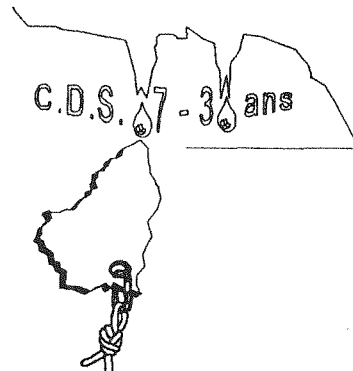
expérimentale et sera appliquée dans une région pilote - la région Rhône-Alpes - dont l'Ardèche fait partie.

Le délégué aux secours sera M. TREBUCHON alors président du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ardèche. Le C.D.S. était composé en 1967 de 166 membres.

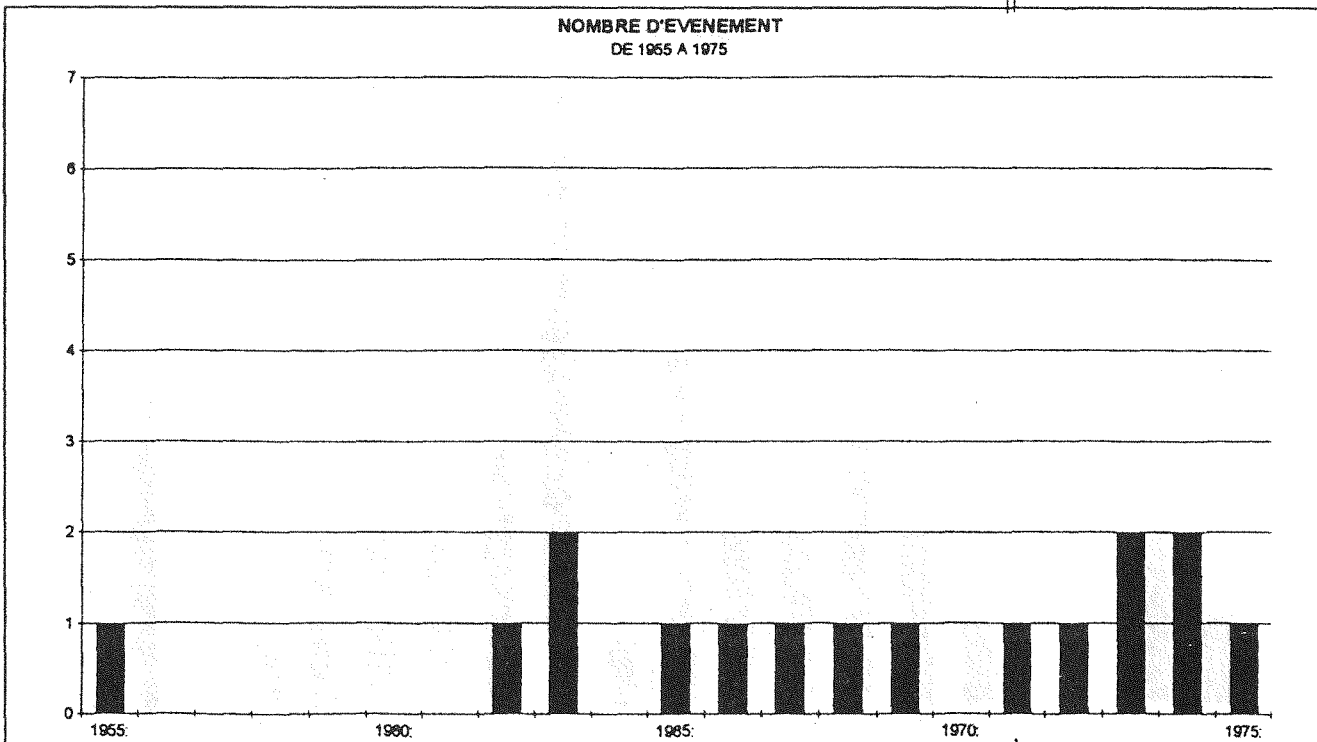
L'éventualité de l'intervention de départements limitrophes est discutée et des numéros de téléphones de responsables sont donnés.

A partir de 1967, les spéléos Ardéchois sortent de leur département pour s'attaquer aux gouffres du Vercors, début de l'exploration du Gouffre d'ENGIN (-400 m.) et participent durant plusieurs années à des explorations dans le Gouffre BERGER (-1122 m.), le plus profond du monde à cette époque. Ceci va les obliger à pratiquer des techniques plus spécifiques, va les obliger à évoluer, tout comme le matériel (utilisation du descendeur, du frein Dressler, etc...).

Le 17 août 1968, le groupe d'Aubenas est réquisitionné



NOMBRE D'EVENEMENT
DE 1955 A 1975



pour intervenir dans le gouffre BERGER. Malgré la distance et les pertes de temps, cette équipe Ardéchoise sera la première sur les lieux. Cette équipe qui pensait n'être que de soutien sera impliquée dans la première équipe qui va participer à la remontée du blessé de -650 m. à -500 m. .

Compte rendu de l'époque: «La remontée fut très difficile, il manquait des bras, la civière n'était pas très apte au portage souterrain, les débits d'eau fort gênants ...»!

A chaque accident (il y en avait quand même assez peu), c'était pour les spéléos une école de formation, et cette formation allait de plus en plus évoluer vers une organisation très rationnelle. Hubert ODDÉS remplace M. TREBUCHON comme Conseiller Technique Départemental.

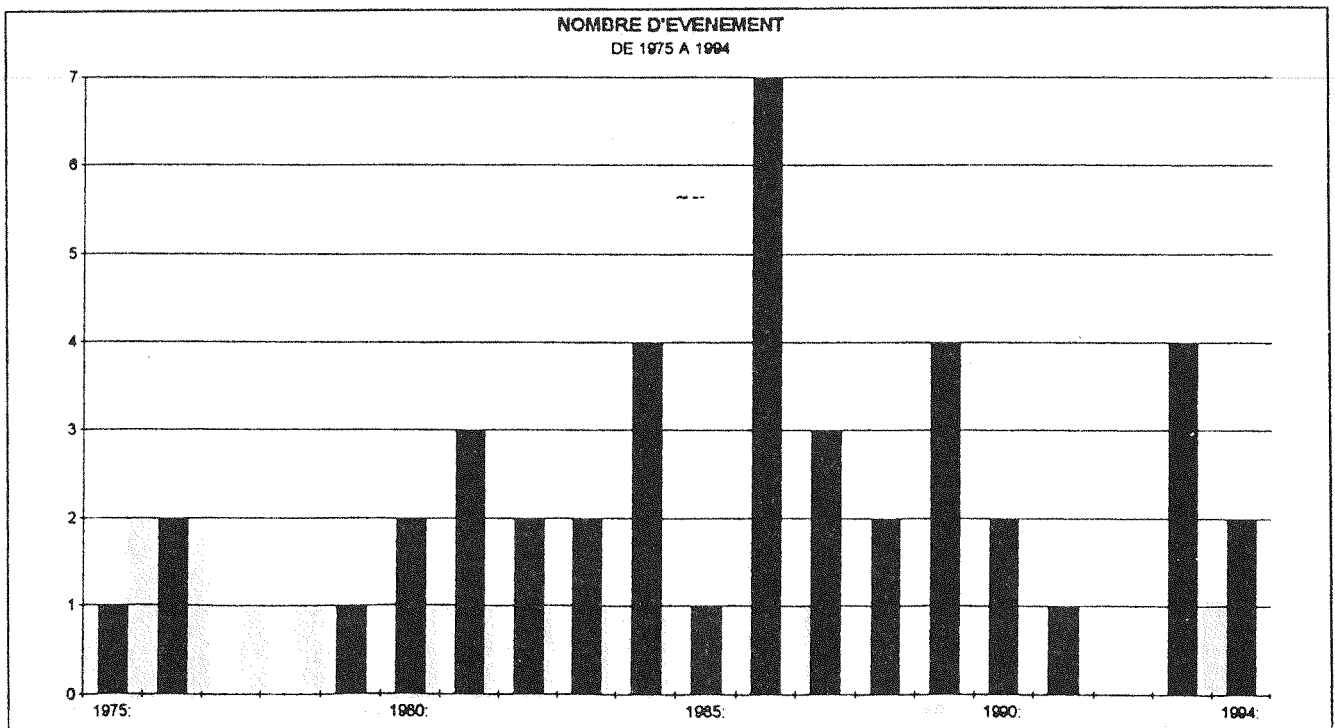
Le 1er juin de cette année, était organisé un des premiers exercices secours départementaux à l'Aven PANIS-AIGUILLE, les bulletins auront tous un compte rendu

d'activité concernant les interventions ou exercices survenus au cours de l'année. En juin 1977 est créé le Spéléo Secours Français, commission de la Fédération Française de Spéléologie, structure nationale regroupant tous les Spéléos Secours départementaux. Le S.S.F. organise des stages de formation à tous les niveaux, équipiers, chefs d'équipe, conseillers techniques. Il signe les premières conventions avec la Protection Civile. Il apporte son aide au département à différents niveaux, administratif, opérationnel ...

Hubert ODDÉS suivra un des premiers stages de Conseiller technique aux Secours à FONT d'URLES, avec approbation du stage (partie théorique et partie technique sur le terrain). Par la suite, des spéléos suivront des stages d'équipiers, de chefs d'équipe et de Conseillers Techniques Départemental, car le milieu souterrain demande un entraînement physique irréprochable, surtout dans les expéditions importantes et une organisation «presque» parfaite.

Parmi les collaborateurs de Hubert ODDÉS on peut nommer Robert COURBIS et Michel FAUQUE qui seront restés longtemps ses adjoints.

Le temps passera avec ses secours souterrains plus ou moins graves, plus ou moins difficiles à effectuer. Depuis 1955, 57 accidents de toutes natures ont eu lieu sur le département concernant 114 personnes secourues dont 15 sont mortes, 30 blessées et 69 indemnes. Depuis, les accidents qui ont marqué la vie du Spéléos Secours de l'Ardèche sont: (source: archives du S.S.F.) la Goule FOUSSOUBIE en 1963, le gouffre BERGER dans le Vercors en 1968, la grotte de la CASCADE en 1975, la grotte de BOURBOUILLET en 1985, en Espagne en renfort national en 1985, l'Event de PEYREJAL en 1988, l'Aven de VIGNE CLOSE en 1993 et l'Event de FOUSSOUBIE en 1995. Le premier accident répertorié survenu en Ardèche a eu lieu au PEYROL de CHADOUILLET en 1955 où une personne a trouvé la mort.



En 1955 une convention est signée entre le Préfet, le Conseil Général et le Comité Départemental de Spéléologie. En 1955 un plan de secours est élaboré et mis en place avec le Service départemental Incendie et Secours.

Le 1 avril 1994 Hubert ODDÉS laisse sa place de Conseiller Technique Départemental à Patrice MARTEL, lui aussi ayant suivi le stage national de C.T.D. et ayant obtenu l'agrément du Spéléo Secours Français. Hubert ODDÉS reste néanmoins disponible. D'autres ont rejoint l'équipe, c'est le cas de Robert CROZIER et Raphaël SAUZEAT sans parler de tous les spéléos Ardéchois sans qui le Spéléo Secours de l'Ardèche n'existerait pas et ne serait pas au niveau où il est actuellement.

Du matériel spécifique a été acheté en collaboration avec le S.D.I.S.

Régulièrement des spéléos prennent sur leur temps pour participer à des exercices, à des stages spécialisés: artificier, gestion de surface, évacuation...

Le Spéléo Secours de l'Ardèche compte une cinquantaine de personnes formées aux techniques de secours, mais le Spéléo Secours de l'Ardèche peu se reposer sur tels ou tels spéléos Ardéchois connaissant bien la cavité où l'accident a eu lieu. Ils sont au nombre de 130 spéléos environ. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes tous des bénévoles.

Hubert ODDÉS

Patrice MARTEL

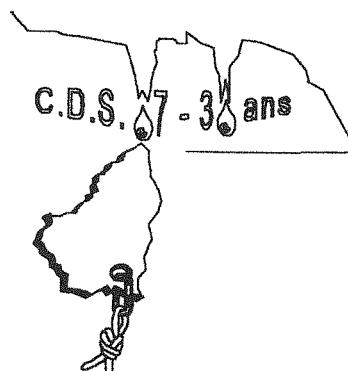
DE L'INTERET DES PROJECTIONS, CONFERENCES, PUBLICATIONS ET INTERVENTIONS AUPRES DU PUBLIC

Fréquemment, les spéléos interviennent auprès du public: des démonstrations, des expositions, des initiations, des participations à des activités scolaires et des conférences-débats animées par des diaporamas ou films.

C'est l'occasion pour tous d'un partage qui peut se révéler très riche. Parfois mal vus auprès de la masse, les spéléos ont une mauvaise image à faire oublier. Non, tous les spéléos ne sont pas sans-gêne, tous ne créent pas de dégâts dans les propriétés, mais quelques mauvais éléments existent comme dans tous les milieux. Une rencontre avec des propriétaires de terrain nous amènera à améliorer la déplorable impression laissée par des attitudes que nous sommes les premiers à réprouver. En outre, le public découvre d'une part un monde un peu ignoré et d'autre part les

incidences que ce monde peut avoir sur sa vie, admettant ainsi que nous interdire la pratique de notre passion n'est en aucun cas une solution. Les dépollutions de grottes permettent à des sources de se purifier. Les colorations d'eau mettent en évidence les réserves existantes dans une Ardèche parfois douloureusement touchée par la sécheresse. Nos découvertes archéologiques, si elles n'ont pas toujours l'importance de celle qu'a eue la joie de faire Jean-Marie CHAUVET, ajoutent à notre connaissance de l'histoire et enrichissent le patrimoine commun.

Avouons-le, chaque intervention auprès du public nous amène quelques revenus toujours bienvenus. Au-delà de l'aspect financier, les Clubs ont pu constater qu'une politique de communication, quelle que soit sa forme, est positive voire



Bulletin du C.D.S.
N°10 - 1976



Consulter en annexe la
liste des documents
permettant d'animer des
manifestations. P. 90

nécessaire pour l'avenir d'un club et de la spéléo.

Les bulletins:

Beaucoup de clubs se sont essayé à l'édition de bulletins. Au niveau interne, c'est toujours l'occasion de faire un bilan de nos activités, de notre état d'esprit, de nos objectifs. Les délais impartis font que nous cessons de remettre au lendemain ce qu'il est important d'écrire avant d'oublier... Auprès du public et des autres spéléo, c'est la preuve que nous existons et que loin d'être simplement une activité sportive relevant d'un plaisir personnel, la pratique de la spéléo regroupe diverses formes, s'inscrit parfois dans l'intérêt public (dépollution, recherche d'eau) et que chacun peut trouver sa place au sein d'un club. Les articles ne sont pas corrigés, encore moins censurés, et représentent un espace où chacun, à sa façon s'exprime selon son envie.

Les articles de presse:

A chaque occasion, nous faisons en sorte de tenir le public informé de nos actions par des articles dans la presse locale. Parfois brèves, ces infos prouvent pourtant que nous sommes toujours là, toujours actifs, et que chacun peut nous rejoindre, (si nous voulions tourner en circuit fermé, nous nous garderions de trop nous faire remarquer!). De plus, ces articles pourraient constituer de précieux indices pour les spéléos qui prendront à leur

charge le bulletin anniversaire des 60 ans du C.D.S!

Les films et diaporamas:

Une petite photo valant mieux qu'un grand discours, le diaporama permet d'établir une base de dialogue plus concrète : «on ne le voyait pas comme ça». C'est souvent pour le public une véritable découverte. Trop de films d'horreur passés avant nous ont laissé l'image d'un milieu hostile où les chauves souris, revenants et sorcières vous attaquent à la moindre occasion. Les photos-macro ont l'avantage d'exercer l'oeil (parfois même auprès des spéléos), et d'éviter que de petites merveilles soient démolies d'un grand coup de bottes.

Où et pourquoi organiser des conférences sur la spéléo:

Où? d'après notre expérience, partout. Pourquoi? chaque intervention nous a fait découvrir de nouvelles raisons.

Dans les environs de notre siège social: Les projections organisées ont permis de nous faire connaître, de faire découvrir aux gens de la région une richesse souterraine qu'ils ignoraient parfois. C'est aussi l'occasion de leur faire réaliser qu'ils sont concernés même s'ils ne vont pas sous terre. La notion pollution de surface=infiltration=pollution des sources reçoit toujours un écho indigné (si cela semble évident, cela va toujours mieux en le disant) . De nouveaux membres nous ont

parfois rejoints à la suite de ces soirées.

Dans les écoles: Les enfants sont beaucoup plus sensibles que la plupart des adultes aux notions de respect de l'environnement. Une prise de conscience précoce est certainement le gage d'un bon comportement ultérieur. Comme la spéléo se pratique couramment à l'occasion de classe verte, une intervention préalable peut permettre d'évacuer certaines angoisses (parfois celles que les parents font peser sur leurs enfants) et de partir dans de meilleures conditions.

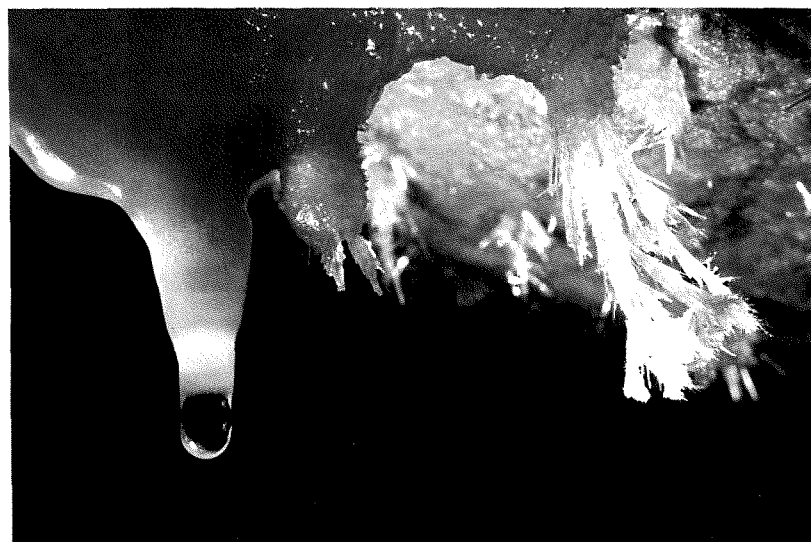
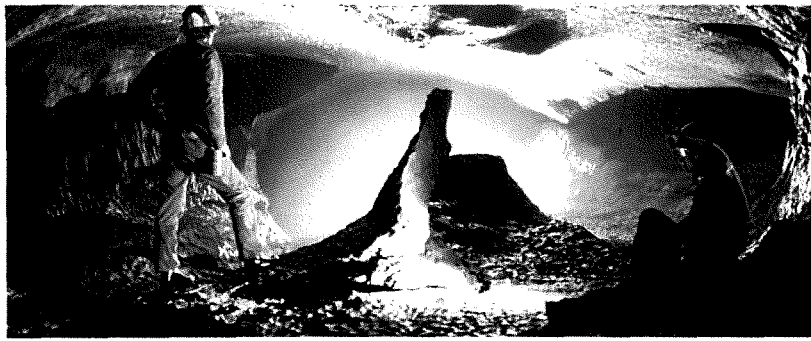
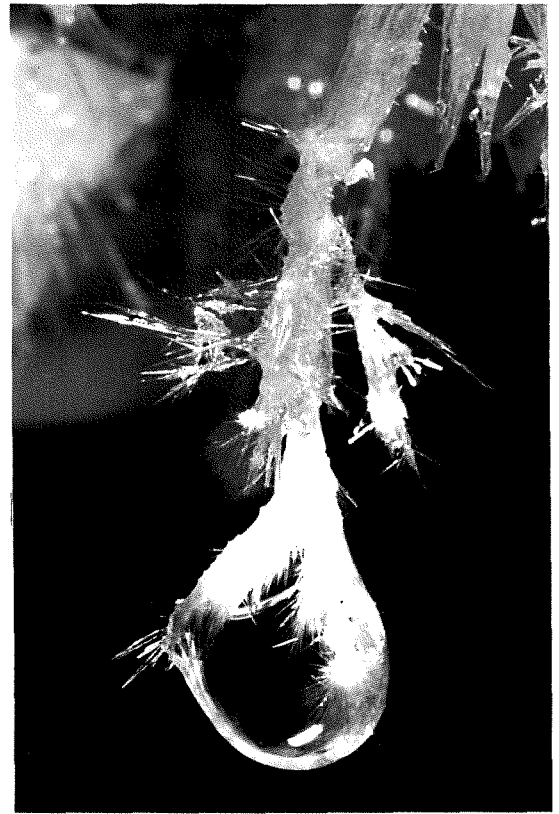
Dans les lieux de vacances: des interventions au Rouret, à Imbours, à Ornac ont peut-être évité à certains touristes de partir à l'aventure armés de leur seule lampe de poche. Nous les incitons à s'adresser à des structures organisées qui leur permettront d'aller plus loin en toute sécurité.

Cette liste n'est pas exhaustive, mais donne une idée des différents publics que nous touchons. Quand projeter? Un de nos plus beaux fours (salle pratiquement vide à l'exception de quelques membres de la famille) nous a été expliqué à la sortie par une dame «vous n'auriez pas dû le faire le soir de la finale des chiffres et des lettres!» En effet, sans commentaire.

D.ROUSTAN

LES JOIES DE LA SPELEO



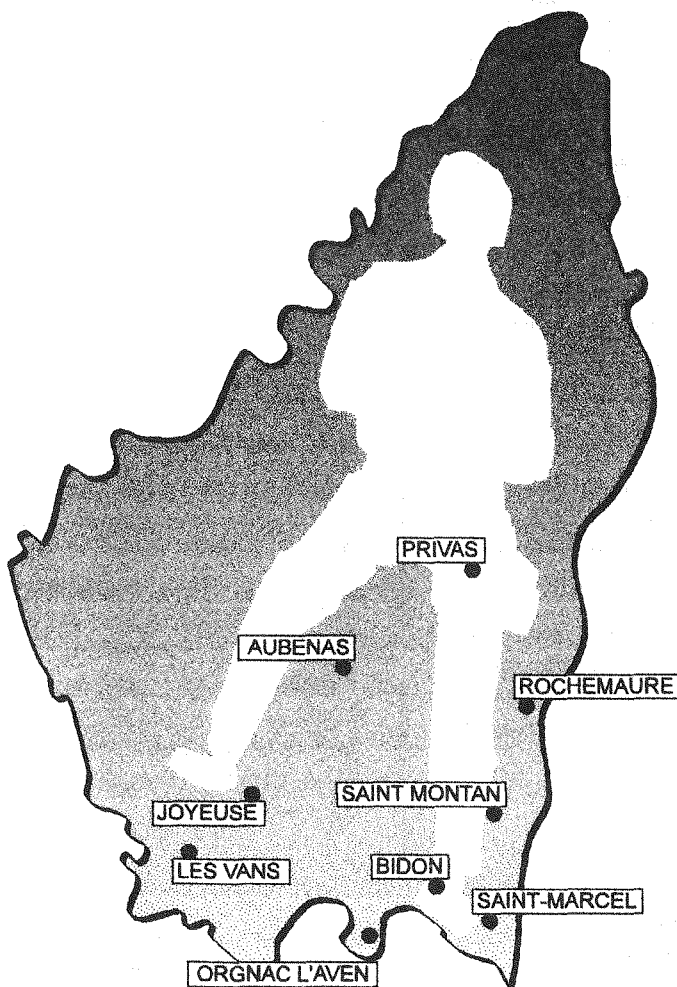


- | | | |
|---|---|--------------------------------|
| 1 | 5 | 1. Grotte de St Marcel |
| 2 | | 2. Event de Peyrejal |
| 3 | 6 | 3. Peyrejal (Entrée naturelle) |
| 4 | | 4. Grotte de Pezenas |
| | | 5. Grotte de Pezenas |
| | | 6. Aven du Camelié |
- Photos :
Christian ROUSTAN C.A.S.C.

LES CLUBS ARDECHOIS

il nous a semblé nécessaire de réserver une place dans ce bulletin anniversaire aux clubs qui font le C.D.S., un espace d'expression dans lequel chacun a pu raconter son histoire, parler de ses actions, de ses centres d'intérêt,... Par qui commencer? Y a-t-il un club plus important qu'un autre? Le nombre de sorties ou l'effectif des membres rend-il un club plus admirable, plus indispensable qu'un autre? Certes non! Un C.D.S., c'est par définition TOUS les clubs qui le composent. Aussi, honneur au plus jeune, bienvenue et longue vie à l'A.R.S.P.A.N.

A BIDON: L'A.R.S.P.A.N né en 1993	40
Le Spéléo-club d'ORGNAC L'AVEN: Le G.A.S.O. né en 1985.....	41
Le Spéléo-Club de ROCHEMAURE: Les MYOTIS né en 1989.....	42
Le groupe spéléo de BIDON: né en 1983	43
Le Spéléo-Club de PRIVAS: né en 1980.....	45
C.A.S.C : Club d'Action Spéléo de la Conche né en 1980	46
Le Spéléo - club de JOYEUSE: né en 1973	49
Le Spéléo-club des VANS: né en 1973.....	52
Le Spéléo-club de SAINT-MARCEL: né en 1967.....	54
Le Spéléo-Club d'AUBENAS: né en 1966	56



« C'est hier que j'ai eu ce spectacle, et aujourd'hui, à mesure que j'écris, je le revois faiblement, mais je le revois; les couleurs, les formes, les sons qui m'ont frappé se renouvellent pour moi ou à peu près. »

TAINÉ -l'image

Le club le plus jeune de l'Ardèche présente une originalité, à plus d'un titre. Son histoire se confond en fait avec l'historique de l'Aven NOËL (ci dessous). Mais sa raison d'être, liée à cette grotte part, non comme pour beaucoup de clubs du désir de pratiquer la spéléologie, mais de celui de protéger ce formidable trou dont la découverte est à l'origine de débats, réflexions, et concertations qui ont conduit à la naissance de l'association.

A.R.S.P.A.N.: Association de recherche Spéléologique et de Protection de l'Aven de NOËL... un sigle qui insiste sur un aspect de protection, peut-être le seul club qui intègre ce mot dans sa présentation, même si beaucoup d'autres l'ont intégré dans leur pratique.

Cela n'est pas resté une intention sans prolongation, un bla-bla sans suite. L'action a suivi et se poursuit à tel point que ses responsables sont à présent sollicités pour des

conseils en matière de préservation de la beauté des cavernes françaises. L'A.R.S.P.A.N. a en effet réalisé ce tour de force qui consiste à protéger sans interdire. Hostiles à l'idée de la fermeture de l'Aven, inquiets de la dégradation qui ne manquerait pas se produire si l'accès restait totalement libre, les responsables ont recherché une autre solution. Aujourd'hui, l'aven de NOËL est certes fermé par une porte, mais tout spéléo qui en fait la demande obtient la clé sans difficulté. Simplement on l'appelle à collaborer à la protection par une attitude qui somme toute n'est nullement contraignante: un contact préalable, des groupes peu nombreux, une petite fiche de sensibilisation et de suggestions à remplir. Peu de choses en regard du plaisir de pénétrer ce site.

Le club de Bidon a aussi fait la preuve que face à des personnes motivées et

responsables, les autorités peuvent déléguer la tâche de gestion d'une grotte: encourageant et rassurant pour beaucoup de spéléos qui craignent parfois d'être floués dans leur découverte. Une plaquette fort claire est à disposition auprès du club. Elle fait le point des actions menées et des démarches à suivre pour partir à la rencontre de l'Aven NOËL.

Chacun sera surpris d'apprendre que cette association fonctionne sans appel de cotisation. Ceci en fait un club «privilegié» de la F.F.S.avec laquelle une convention a été signée le 31 octobre 1995.

Au 1er Janvier 96, l'A.R.S.P.A.N. comptait 57 membres, issus de toute la France et même, pour 7 d'entre eux, d'autres pays européens.

Rédigé d'après les éléments fournis par l'association.

L'AVEN DE NOEL

Historique de la cavité

25 décembre 1989

Lors d'une séance de prospection Jean-Michel HERRERO, Brigitte DUMARCHE, et Julien TESSIER découvrent un trou souffleur de la taille d'une noisette. L'élargissement de l'entrée donne accès à un éboulis à -3 mètres. Le fort courant d'air incite à la désobstruction.

3 février 1990

Après 40 heures de travail, le puits d'entrée est ouvert. Un ressaut de 7 mètres (obstrué aussi) débouche au plafond d'une diaclase aux dimensions impressionnantes contrastant

avec l'étroitesse du premier puits. La côte -120 mètres est atteinte.

10 février 1990

Début de l'exploration des 3 kms de galeries spacieuses, superbement concrétionnées et...vierges!

Prémices à la protection: des indications ça et là conseillant le déchaussement, la prudence vis à vis des fleurs et aiguilles de gypse.

7 Mai 1990

M. SABATIER, maire de la commune de Saint Marcel d'Ardèche propriétaire du terrain autorise les inventeurs à gérer les entrées de la cavité et poser

un système de fermeture en cas de dégradation.

23 Mai 1990

Première réflexion sur la protection de l'Aven Noël entre les mairies des communes de Bidon, et Saint Marcel d'Ardèche, les inventeurs, le C.D.S. 07, les clubs de Saint Marcel, G.E.S. Avignon, Saint Montan. Des idées sont avancées: porte, balisage mais le libre accès semble nécessaire et la compatibilité de ces trois données difficile.

17 Juin 1990

Surfréquentation de la cavité et présence de détritux variés amènent Jean-Michel à prendre

la responsabilité de placer une porte avec l'aide du Club des «Dolichos». Une pancarte indique les possibilités de visite mais la porte est difficilement acceptée par le monde spéléo!

15 Août 1990

Début du balisage sous la conduite de Jean-Claude FLAHAUT. Grâce à une subvention du «Vieux-Campeur», et à la participation des clubs spéléos des Tighnahistes, Aéro-Spaciale de Toulouse, Montignac, Saint-Etienne et Bison un panneau a pu être installé en bas des puits afin de sensibiliser les spéléos sur la démarche de protection entreprise dans l'aven NOËL.

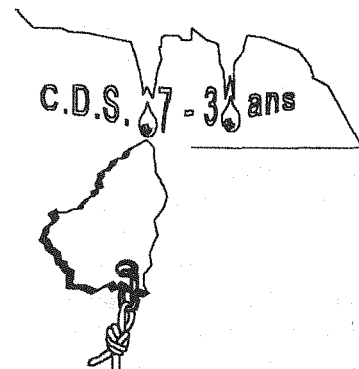
Des équipements en fixe sont placés dans les galeries et le balisage terminé courant 1991. Le balisage indique le cheminement mais permet aussi de découvrir certaines formations.

Décembre 90-Janvier 91

Deux topographies du réseau sont effectuées. L'une par le Club de Saint Etienne - L'autre par l'équipe des Tighnahistes et le club spéléo de l'Aéro-spaciale de Toulouse.

27 février 1993

Création de l'A.R.S.P.A.N.: Association de Recherches Spéléologiques et de Protection de l'Aven NOËL.



Consultez aussi : l'Aven de NOËL P. 60 et « Découvrir, oui mais... » P. 84

Le Spéléo-club d'ORGNAC L'AVEN: Le G.A.S.O. né en 1985

Suite à de nombreuses sorties spéléologiques entre des membres du Club d'Action Spéléologique de la Conche et des habitants d'Orgnac, une dynamique Spéléo est née sur Orgnac. La création d'un club a paru nécessaire.

Le Groupe d'Action Spéléologique d'ORGNAC est né le 7 août 1985.

Il a été fondé par Philippe COSTE, Françoise COSTE, Serge COSTE, Patrick Véronique GIRAUD, Frédéric FIORANTINO, Philippe ENGEL, Pierre PICQ et J.-Luc MERCIER. Pour son inauguration, un bal a été organisé et se renouvellera tous les ans. Il a donc à ce jour 10 ans.

Au cours de ces 10 années d'existence, il a oeuvré spéléologiquement tant sur la commune d'Orgnac (où beaucoup de cavernes restent à trouver) qu'ailleurs (Pyrénées, Causse...). A son actif, on peut inscrire chronologiquement:

- Deux semaines complètes de travaux dans le JOLIVOL, ce qui a permis de prolonger la profondeur du trou de 15 m. (arrêt sur CO₂). Actuellement le S.C. Vienne travaille activement sur ce trou prometteur (fort courant d'air). Nous leur souhaitons bon courage et persévérance.

- Une chatière peu récalcitrante dans l'aven FLANDIN nous a permis de découvrir 200 m de galeries et puits.

- Une grosse désobstruction dans un boyau d'argile é permis de transformer la Baume FLANDIN en Grotte FLANDIN (300 m.).

- Un trou qui souffle, la FOURCHETTE bien que récalcitrante a vu le jour (500 m.). Une désobstruction de longue haleine, mais qui a payé et qui fut une grande fête tant lors des séances de désobstruction que lors de l'exploration. De joyeuses fêtes de NOËL.

- Elargissement d'une chatière d'entrée et découverte du trou des PERLES dans les Gorges de l'Ardèche (200 m.).

- Deux hivers consécutifs, désobstruction dans l'aven d'ORGNAC, aux salles rouges, des dizaines de week-end dans un siphon d'argile ont permis finalement de le franchir. (50 m. de première - Arrêt sur effondrement du siphon). Ce fut long mais le vin et l'ambiance étaient bons. Un peu décevant malgré tout.

- La chance nous sourit, une prospection suite à l'effondrement du siphon et nous voilà dans un petit trou. Un tir, deux tirs et nous voilà dans la LICORNE, trou qui nous occupera plusieurs années (2,5 km de développement).

- Quelques tirs et voici l'ELEPHANT qui naît (100 m.).

- Une désobstruction par des nouveaux au club et voilà un coup de fil «il faut venir, ça descend fort». Le POISSON est là, il nous attend, les petits jeunes spéléos sont

impressionnés par la verticale. Et voilà un nouveau -100 m. à Orgnac.

Voici en quelques trous 10 ans d'activités du G.A.S.O. sans compter:

- Des centaines de journées de prospection rive droite des Gorges de l'Ardèche et rive Gauche de la Cèze.

- Des centaines de sorties initiation pour nos débutants.

- Des centaines de sorties en classique.

- 5 ou 6 camps dans les Pyrénées où d'autres explorations nous attendent.

- Une quinzaine de sorties dans le nouveau réseau d'ORGNAC (visite uniquement, malheureusement on n'a pas encore à ce jour l'autorisation d'exploration dans cet immense réseau).

- Une participation active à l'anniversaire des 60 ans de la découverte de l'Aven d'ORGNAC par Robert de JOLY.

.. et divers petits sauvetages:

- A trois reprises, des chiens de chasseurs tombés accidentellement dans un trou.

- Un sanglier, hé oui ! vivant, sorti du trou avec délicatesse et beaucoup d'angoisse. (il est reparti heureux, espérons qu'il a su éviter les balles).

- 2 chiens jetés vivants par leur maître dans un trou. (on a porté plainte pour mauvais traitement d'animaux, la S.P.A. s'est portée partie civile et le maître a été condamné.

- Eh bien sûr ! de nombreux bals, méchouis, fêtes en tout genre, car un club de spéléologie ne vit pas que sous terre mais est aussi une bande de copains ayant une passion commune et s'éclatant bien ensemble, ce sont des blagues à profusion, (qui volent parfois bas, spéléo oblige), des rires, des joies, et aussi quelquefois des déceptions, mais bien vite oubliées.

Olivier FLANDIN

Le Spéléo-Club de ROCHEMAURE: Les MYOTIS né en 1989

Né de la division d'un club spéléo dromois, le groupe des MYOTIS a été créé en automne 89, le 27-10-89.

D'abord installé à Cruas, puis quelques temps après à ROCHEMAURE où il réside encore aujourd'hui, le G.S.R.M. est composé d'une vingtaine d'adhérents.

Depuis sa création, le club n'a réalisé quasiment aucune première, seulement quelques prospections peu fructueuses dans diverses massifs de notre région. Par contre, le G.S.R.M.

a organisé quelques très belles classiques dont deux -1000.

Automne 89, juste avant sa création, les principaux membres de futur club préparent une descente au gouffre BERGER (avec l'aide de nombreux autres spéléos). Objectif le siphon 1, atteint en 27 heures aller-retour. Durée comprenant le déséquipement de la cavité du S1 à -800 à 5 personnes puis de -800 à -500 à trois personnes, chargée chacune d'un sherpas et d'un kit, déséquipement que nous espérons ne pas renouveler.

Toussaint 90, la traversée de P.S.M. organisée par les MYOTIS. Très beau gouffre à faire et à refaire, traversée réalisée en 11 heures par une météo capricieuse.

Février 93, le mythe du JEAN-BERNARD car c'en est un. La politique du club réside dans l'idée que la spéléologie reste un sport de découverte au sens large (première et classique) de paysages souterrains et l'unité de l'équipe est la condition sine qua non pour le bon déroulement de ces découvertes.

Le groupe spéléo de BIDON: né en 1983

En avril 1983, quelques individuels décident de se regrouper et fondent le club. Jean-François LALFERT en est le premier président. On y retrouve bientôt André VERMOREL de Bidon- Salvador TERREZ, Denis et Eliane PASTRE de Bollène- Chantal ARCHAMBAULT de Saint-Marcel, comme le président- Olivier BENETO et Pierre SIMOND de Saint-Montan. Ce petit village, alors d'une cinquantaine d'habitants, était prédestiné à la création d'un club spéléo au vu des précurseurs qui ont fréquenté le secteur, à savoir: - CHIRON, instituteur à Saint-Just; en 1878 au GRAND LOURET... 1892 à l'aven du DEVEZ...

- RIGAUD, dit «le filleul», de Saint-Remèze; inventeur de la MADELEINE en 1888.

- DELOLY fils, de Saint-Marcel; en 1890 à MARZAL... 1892 à la grotte de SAINT-MARCEL, etc avec l'équipe de E.A. MARTEL, Louis ARMAND et surtout GAUPILLAT.

- Dr Paul RAYMOND à la DRAGONNIERE et MIDROÏ en 1894.

- Robert DE JOLY et ses équipes, et AGERON qui recherche et retrouve MARZAL.

- Comment ne pas citer le premier inventaire spéléo du département réalisé par le Dr BALAZUC et publié en 1956, puis sur notre secteur les campagnes de 1952 à 1955 de J.C. TREBUCHON.

- D'autres qui nous ont précédés méritent aussi d'être nommés tels: - Le S.C. Alpin Languedocien et le S.C. Montpellier (avec BOURNIER, DU CAILAR, COUDERC, LAURES...) dans les Gorges en Août 1949. - JOUVE et même BERAUD de Saint-Remèze - et

pour finir le toujours actuel et infatigable Michel ROSA.

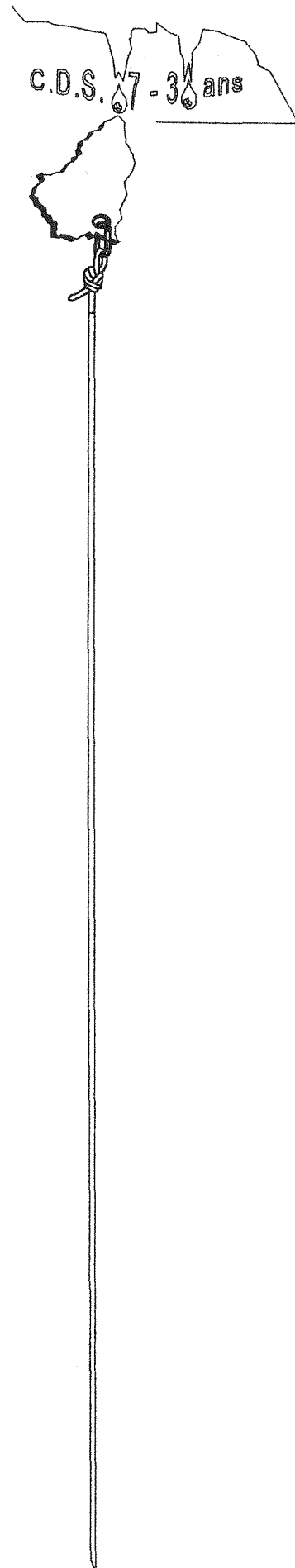
Pour revenir aux débuts du G.S.B., la désobstruction y tiendra une bonne place (réseau III de SAINT-MARCEL- fond de la galerie des SAINT-MARCELLOIS...) mais on fréquentera beaucoup le Causse noir et le Méjean, le Var, le Vercors... Puis en 1987 commence le passage à vide. La reprise ne se fera vraiment qu'en 1994 après l'arrivée à Bidon de Jean-Michel HERRERO de Sarriars, de Brigitte DUMARCHE de Saint-Marcel (enventeurs de l'Aven de NOËL), de Hans LITJENS (ex-spéléo hollandais-membre d'une expédition en Malaisie) et surtout grâce à l'arrivée de la deuxième génération: Guillaume VERMOREL.

Maintenant, le village compte environ 80 habitants... et le club 25 membres au 1er janvier 1996!

La prospection et la désobstruction sont toujours une priorité. Mais il faut également mentionner la participation active à l'expérience de protection de l'Aven de NOËL et, pour 1996, l'opération de dépollution à l'aven des ESCOMBETTE.

Le club porte un intérêt particulier à la formation de ses jeunes membres. Trois de ceux-ci sont inscrits pour cette année au stage d'initiateur de la fédération. Chaque premier vendredi du mois se tient une réunion, dans la salle de la mairie de Bidon. Celle-ci est agrémentée par une projection ou l'invitation à d'anciens spéléos.

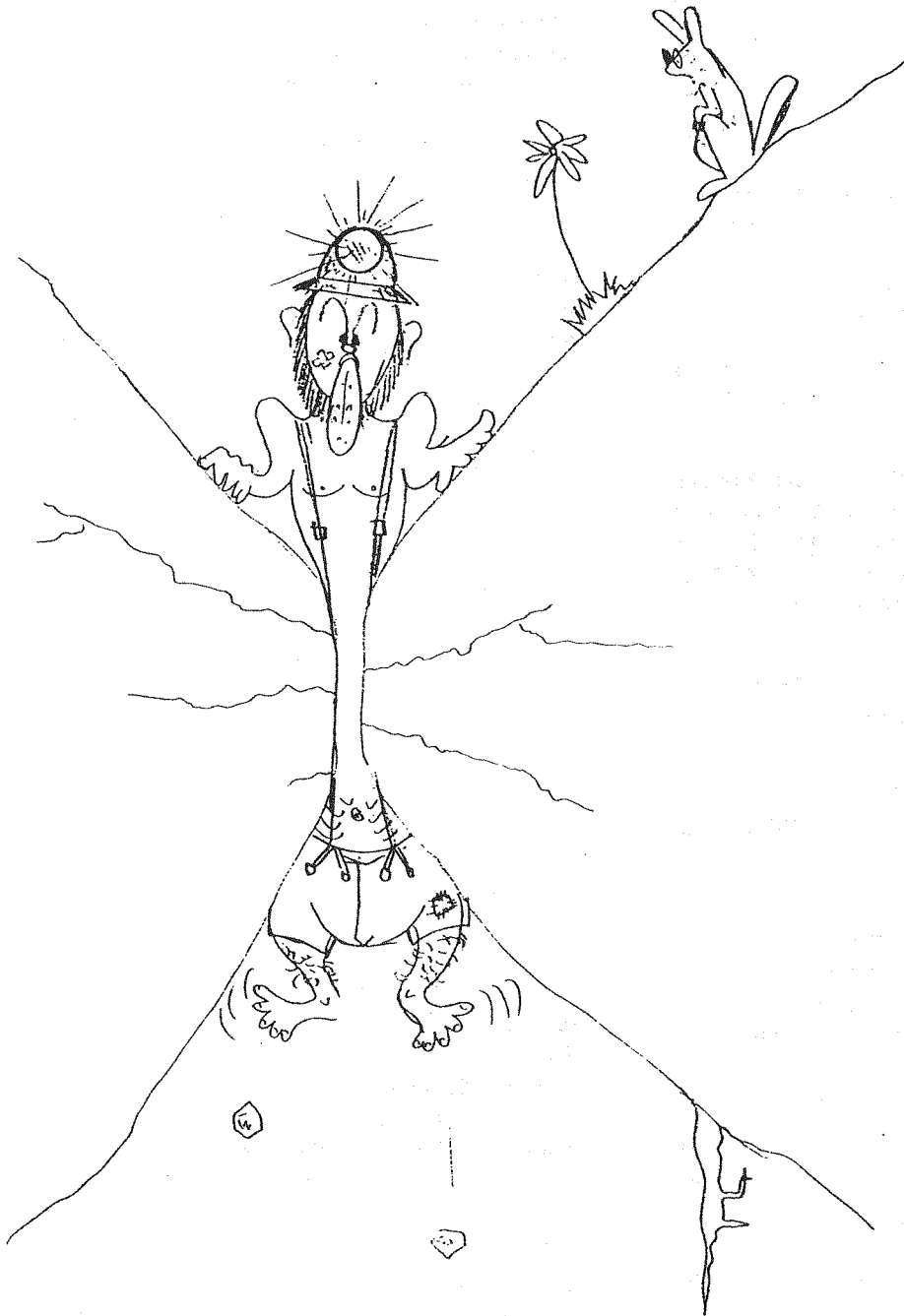
Mathieu BERGER



Le Bureau 1996 du G.S.B. est ainsi composé:

Président	: Hans LITJENS	Bidon	Tel: 75 04 36 71
Secrétaire	: Philippe BARTH	Salavas	Tel: 75 88 14 34
Trésorier	: Jean-Michel HERRERO	Bidon	Tel: 75 04 02 60

MUZO EN ACTION (1960)



Le Spéléo-Club de PRIVAS: né en 1980

Association spéléologique privadoise

L'Association spéléologique Privadoise a été créée en octobre 1980. Elle a pris le relais de la section spéléo de la M. J. C. de Privas, elle-même créée en 1969.

Voici quelques dates qui ont marqué l'itinéraire de l'association et de la section M.J.C..

Décembre 1969 : Explos à ROCHAS avec le club de la Voulte
Avril 1970: Découverte de prolongements importants à la grotte nord du Château de Banne - Premières prospections à VERDUS.

Novembre 1970: Participation au stage 1er degré à Vallon: Promotion «DE JOLY».

Juin 1971: Expédition au gouffre BERGER.

Janvier 1972: Le groupe participe à l'exploration de l'Aven des BLACHES.

1972-1973: Nombreuses explos sur les Causses MAJEURS.

Fin 1973: Le groupe est pratiquement dissous, seuls quelques anciens se retrouvent de temps en temps pour une exploration.

1977: Arrivée de nouveaux- L'activité reprend.

1978-1979: Découverte de la perte de VERDUS ce qui relance les explorations. Le club s'étoffe.

1980: Les spéléos quittent la M.J.C. de Privas pour créer l'Association spéléologique Privadoise.

1981-1982: Prospection en Chartreuse (LANCES DE MALISSARD)- Découverte de VERDUS 3.

1983-1984: Explos de grandes classiques: BERGER, Les AIGUILLES...

1985: Première importante au SCIALET DE LA COMBE DE FER. Prospection au Maroc. L'Association est au «top» avec 21 adhérents.

1986: Plusieurs sorties avec ST MARCELLIN(38) - camps sur le Vercors et dans le Gard.

1987: Nombreuses sorties en Vercors et première au TRAPANAZE avec ST MARCELLIN- Prospections sur le Larzac et Glandasse.

1988-1989: Prospection Vercors et canyon ARDECHE - désobstruction du BABA COOL

1990: Vercors et reprise de la grotte du BARRAGE.

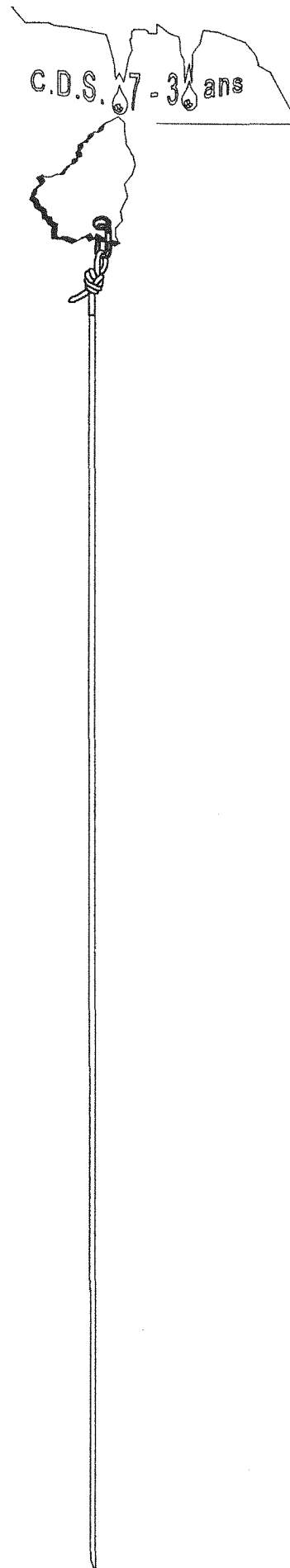
1991: Première à la grotte de MAÏGAR.

1992: Prospection dans l'HERAULT et le GARD.

1993: Première au mont VENTOUX - reprise de MIDROÏ - Prospection et désob dans le DEVOLUY et MONTUE dans le VERCORS - Gouffre BERGER - Découverte gisement d'ours dans l'ARDECHE avec le M.A.S.C.

1994: On passe à la PERTOUZE après bien du travail. Des jeunes arrivent, ouf! il était temps, les vieux fatiguent!

Jean DUC - à la section Spéléo de la M.J.C. depuis 1969 et Président Fondateur de l'A.S.P.



UNE ARDECHOISE



C.A.S.C : Club d'Action Spéléo de la Conche né en 1980

Président Actuel: Robert CROZIER- Place de la Mairie - 07 700 Saint Remèze - 20

membres actifs en 1995, tous fédérés.

Création - Motivations:

Le CASC est né en 1980 grâce au dynamisme de son président fondateur M. Yves Bousquet et de quelques autres, issus des Groupes Spéléo de Bourg-Saint-Andéol et Groupe du CEA de Pierrelatte. Un point commun les rassemble: tous sont à l'origine des recherches et des désobstructions qui ont conduit aux découvertes et explorations à la fin des années 70 dans les Gorges de la Conche; PASCALOUNE, -33, -86, FONT des GALETS, SERPENT... Près de 5 Km de premières, relatées dans l'article de Daniel CHOCHO et couronnées par la création du C.A.S.C.. Siège social: 07 220 Saint Montan.

Situation géographique et spéléologique:

Les fontaines de Tourne à Bourg-Saint-Andéol: Goule du Pont et Goule de la Tannerie représentent l'élément Hydrologique essentiel des intérêts de recherche et les raisons d'être d'un groupe spéléo sur le secteur. Ainsi, tous leurs bassins versants sur les communes de Saint Montan, Bourg-Saint-Andéol, Gras, Larnas et Saint Remèze constituent notre zone d'investigations spéléologiques.

Evolution, le CASC aujourd'hui, son avenir:

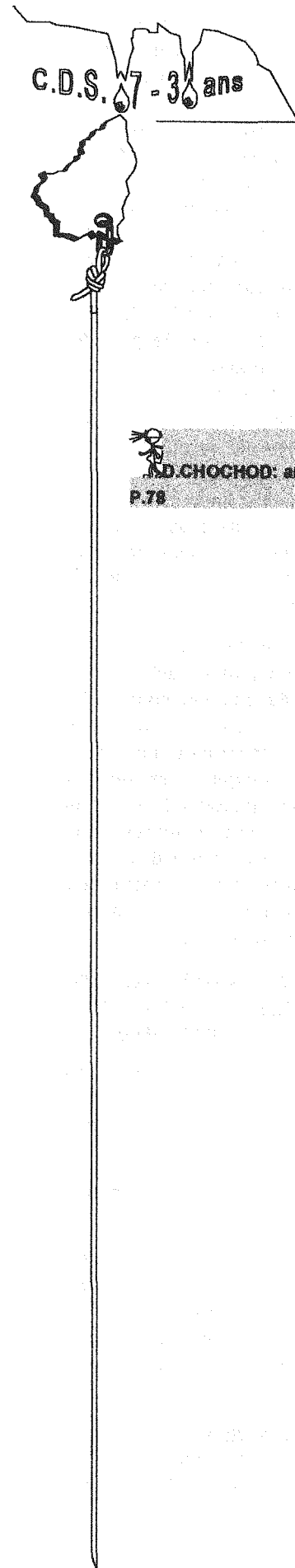
Les objectifs d'abord à vocation locale de recherches et de désobstruction ont évolué vers une spéléo de classiques et l'organisation de nombreux camps ailleurs. Pyrénées. Vercors et même à l'étranger: les Philippines. Ces dernières années, avec l'arrivée de nouveaux membres, l'intérêt pour notre «secteur» renaît... A quand une belle première à Saint Montan?

Ainsi, par la mise en commun des idées, des envies et des enthousiasmes, le club devient «complet», et nous parvenons à nous passionner pour ce qui ne

nous accrochait pas à priori: de celui qui prospecte le secteur à celui qui rêve d'une expé au Brésil, de celui qui fonce à celui qui reste une heure sur place pour mettre au point sa photo, de celui qui emmagasine les images dans sa tête à celui qui dresse soigneusement la topo des lieux, du nul qui exige un équipement confortable au super-technique qui franchit tous les obstacles... le courant passe et chacun s'investit peu à peu dans les aspirations de l'autre. Ecoute et tolérance font partie de la règle et l'amitié en est la récompense: Le C.A.S.C. vit dans un esprit associatif, fédéral et animé d'une sincère camaraderie et de bonne humeur.

Mais, un club, c'est aussi des moments très difficiles et des coups durs qui terrassent les volontés même les plus dévouées. Ainsi, il faut rendre hommage à Yves BOUSQUET, dont la disparition faillit bien tout faire écrouler en ce mois de septembre 1985. Puis ce fut le tragique accident de Jean-Luc SIRIEX, notre compagnon d'explo du massif de Ger, notre ami du spéléo-club de Périgueux, décédé en siphon au cours d'une plongée en première en Dordogne. Une chose est certaine, c'est la volonté unanime de continuer nos activités envers et contre le destin.

D'ailleurs, les moments de joies ne manquent pas et contribuent à relancer nos résolutions parfois durement éprouvées: découvertes bien sûr, confirmation de certaines hypothèses sur des systèmes souterrains ou explications auxquelles nous n'avions pas pensé nous ouvrent de nouveaux horizons. Mais il y a aussi les réunions, souvent l'occasion de manger (boire) ensemble. En 95, un réveillon parfaitement réussi fût presque



aussi enjoué dans sa préparation qu'au cours de la soirée elle-même. Ajoutons que, notre président manifestant depuis quelques années un souci constant et justifié de rajeunir notre troupe et de songer à l'avenir du club, nous pensons avoir battu un record: 5 naissances en 94 si nous comptons que l'un d'entre nous est devenu grand-père, 2 en 95 et une déjà annoncée pour 96. S'il n'en demandait pas tant et si ces événements laissent moins de temps à certains pour participer à la vie du club, nous espérons Monsieur le Président rassuré, nos lieux de réunions ressemblent de plus en plus à des garderies, à nous de savoir en profiter pour transmettre la flamme!

Aujourd'hui, le C.A.S.C. est un club dynamique, actif et un groupe de copains soudé. Son avenir est d'ailleurs essentiellement lié à son effectif et à son budget. Aussi devons-nous avoir toujours à l'esprit de renouveler nos membres et de mener une politique d'ouverture de l'activité et de se battre pour faire valoir nos intérêts auprès des collectivités locales.

Les actions auprès du public, les apports d'un club de spéléo au sein d'une communauté:

L'intérêt de ces actions est largement développé dans l'article de D Roustan. A l'actif du CASC:

Quatre bulletins d'information édités.

En 1982: Un captage d'eau permet l'alimentation d'une ferme à Gras dont le propriétaire était confronté à des problèmes fréquents de manque.

Une coloration sur le canton de Bourg-Saint-Andéol permet d'évaluer et de suivre dans leur

parcours souterrain les réserves disponibles et de résoudre les problèmes de déficit hydrologique.

Une coloration à Imbourg.

En 1989 la découverte de bracelets de bronze, anneaux et autres pièces âgées d'un peu plus de 3000ans (exposés au musée d'Ornac l'Aven), nous apprend à trouver la bonne issue dans le labyrinthe des déclarations et paperasseries et nous emplit de fierté dans le «modeste» apport à la collection exposée à Ornac.

la Spéléo sportive:

C'est une forme de spéléo qui s'est beaucoup développée au C.A.S.C. dès les années 85,86. Choisir une cavité, sa topo, la fiche d'équipement, préparer les kits, l'intendance et le bivouac, partir sur un de ces massifs -qui se ressemblent tous- se bagarrer pour équiper, taquiner le noeud Mickey, et la déviation. On fait la photo sur le siphon terminal comme celle dans le bouquin et on remonte. Il ne reste alors plus qu'à défaire les noeuds, laver les cordes et boire une bière en inscrivant fièrement le nom de la cavité sur sa liste de courses de trois pages.

Ainsi sur l'Ardèche, haut-lieu de la spéléo sportive s'il en est, nous avons fait et refait le tour des classiques, dont les noms résonnent dans la tête des spéléos comme autant de bons moments passés sous terre, dans une ambiance de détente et souvent de découvertes. Car, qui n'a pas fait ses premiers pas dans les cavités ardéchoises?

ROCHAS-MIDROÏ, SAINT
MARCEL, FOUSSOUBIE, NEUF
GORGES, VIGNE-CLOSE,
DRAGONNIERE DE BANNES,
GROTTE NOUVELLE,
MARTEAU, SAUVAS,

PAYREJAL, CHAMPCLOS,
COMBE RAJEAU etc...

Mon coup de coeur va à l'une d'entre elles ou plutôt à un réseau qui a retenu notre attention au C.A.S.C., dans une cavité désormais aménagée au public, qui n'en reste pas moins l'une des plus grandes et des plus belles de France: «Le Réseau des SOLVEYS» - Grotte de SAINT - MARCEL d'Ardèche Bidon 07. Pour des questions de droits d'auteur, il nous est impossible de reproduire ici la topo de ce réseau, mais le C.A.S.C. reste à disposition des spéléos pour certaines indications).

Mais à ce jeu, l'Ardèche devient rapidement exiguë. Or, nous sommes vraiment des privilégiés, car à seulement deux heures de route du Vercors, des Causses et du Vaucluse. Aussi notre curiosité nous emmènera de plus en plus régulièrement, 6 à 8 fois dans l'année pour des week-end sur ces massifs. C'est l'occasion de se retrouver ailleurs et d'organiser des sorties interclubs.

Il serait trop long de faire la liste et tous les spéléos connaissent bien toutes ces grandes classiques, alors je m'attarderai sur une de ces cavités. Bien sûr il y en a d'autres et le choix est difficile. Mais pour la beauté de sa marche d'approche, pour la beauté de ses paysages souterrains à la fois pour son coté technique et sportif, parce qu'il est peu fréquenté et que tous nous l'avons entièrement rééquipé, mon coup de coeur ira au «Sciallet du Grand Corbeau»- Saint Agnan 26 VERCORS. (Même remarque qu'au sujet du réseau des SOLVEYS).

Les autres activités à caractère sportif:

Parallèlement à la spéléologie, on assiste depuis quelques années au sein de notre club à un développement de ces activités de plein air. Escalade, Randonnée, VTT, Canyonning. C'est cette dernière qui a reçu le plus d'adeptes au point d'organiser des camps Canyon- autrement dit: des vacances.

En sierra des Garra

Pyrennées-Cévennes-Vercors
Alpes Maritimes.

Vie Fédérale:

Le C.A.S.C. insiste auprès de ses membres sur une participation à la vie de la F.F.S. Cela commence par la cotisation, l'incitation à s'abonner à la revue Spélunca. De longs débats animent nos réunions:

- L'union fait la force, et la structure fédérale est la seule façon de garantir notre sécurité (Spéléo-Secours), nos libertés (la F.F.S est reconnue par les pouvoirs publics et est impliquée dans toutes les décisions de protection et fermeture de caverne), la circulation des informations sur ce qui se fait dans les autres régions ou les autres pays, l'amélioration des techniques de progression...

- Les décisions nous échappent, répond-on en face, structure de

paperasses. Conscients des risques connus et acceptés, nous pratiquerions même en l'absence de spéléo-secours organisé...

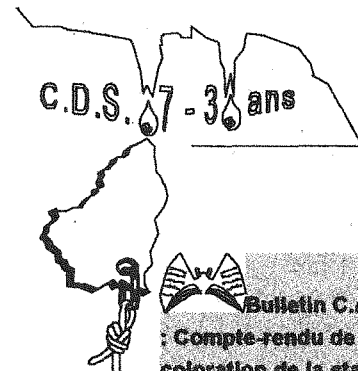
De l'un dans l'autre, la nécessité d'une structure fédérale est reconnue, mais la vigilance est de mise... et comme on ne peut agir qu'en participant:

- Le C.A.S.C. est à présent très impliqué dans les spéléos-secours. Nombreux participants aux exercices de simulation, transmission du «savoir», notre initiation comporte les gestes de base en cas de pépin (évaluer le problème, décrocher un collègue si nécessaire...). Un membre a passé cette année son brevet de Conseiller Technique.

- Il y a toujours un ou plusieurs représentants aux réunions du comité départemental, une bonne participation aux sorties inter-club, ou aux tâches plus désagréables telles les opérations de dépollution.

- Enfin, notre participation à ce bulletin est la preuve que nous nous considérons comme membre à part entière de cette union des clubs ardéchois qu'est le C.D.S. 07

R.CROZIER (revu et commenté par D.ROUSTAN)



Bulletin C.A.S.C. n°3
: Compte-rendu de la coloration de la station de Bidon (relevé des capteurs dans le réseau des Solveys)

Découverte des bracelets :
Ardèche archéologie n°9-
1992 publié par la F.A.R.P.A.

Bulletin C.A.S.C. n°2 :
Coloration sur le Canton de Bourg; Découverte des bracelets.



D.ROUSTAN: article P.37

Le Spéléo - club de JOYEUSE: né en 1973

Introduction Présentation Semper Minus Altus

Les motivations de sa création.

Dans les années 1960, les Jeunes de Joyeuse créent une association à activités multiples. Il se dégagait une section spéléo en 65. Elle devint autonome et officiellement un club en 73. Alain BONNETON fut un des personnages clef pendant de nombreuses années

parmi la quinzaine de personnes adhérentes. Leurs principales actions consistèrent à répertorier et prospecter toutes cavités dans un périmètre rapproché de Joyeuse ainsi que la zone de grès de Sanilhac. Il y eut des sorties dans tout le département et des camps plus

éloignés (Causses MEJEAN) parfois jusqu'à l'étranger. Pendant 20 ans les activités furent riches et intenses en événements de toutes sortes;

nous n'avons noté que les principaux faits marquants. En 1991-92, un relâchement se fit sentir dû à un long vécu de l'équipe; la relève arriva en 93

avec une nouvelle génération; motivée et dynamique. Ils espèrent réaliser de nombreux projets.

1 - Prospection - Désobstructions - Pompages - Premières - Explos

De multiples visites au monde souterrain sont à l'actif du club, de l'exploration des grottes connues à la joie des découvertes qui couronnent les heures de prospection et de désobstruction. De 70 à 95; il parcourt les nombreuses classiques ardéchoises et gardoises pour «le plaisir» et parfois l'initiation de nouveaux membres. Mentionnons aussi que l'on pourrait presque qualifier le club de Joyeuse de spécialiste des pompages.

72 - Première désobstruction de la Grotte de la GARENNE - BEDOUIR premier pompage - Gorges de Labeaume 300 à 400 m³ d'eau.

73 - Importante désobstruction avec le spéléo Club de Givors du Trou qui BOUFFE (PEZENAS) 10 m. dans la roche: 60 m. de première - 2ème pompage du BEDOUIR (Jardin suspendu) - Passage du siphon enfin fausses premières traces de pas de plongeur 4 jours de Travail 700 mètres de galerie dont 300 topographiés.

74 - Premier pompage de la CHAMANDRE limite Rosière - VERNON, gros moyens

techniques sans résultat. - Essai de pompage à «la BAUME GIRAUD» route d'Uzer Intervention du proprio Expulsion - Pompage de «REMENE 2» à côté de Rosière.

75 - Deuxième Pompage de CHAMANDRE, passage du 2ème siphon 700 mètres de première - Découverte de la grotte de L'HUSSET 800 m. de première Topo de 450 m. réseau PEZENAS.

76 - Pompage avec topographie de FONT MEJEANNE - Pompage BEDOUIR - 3ème pompage .

77- Découverte du Trou du DEDE(Trou qui pue) 1100 m.- 2ème pompage de «Font Méjeanne» RAS.

78- Découverte du PRE de l'ÂNE 500 m. de Topo - Première à la grotte de la CASCADE - Désobstruction 400 m. de première - Pompage de CHAMANDRE avorté, Pompage du Clos de LORION, Pompage de REMENE - Coloration à la grotte de CHAMANDRE - Pompage à font d'AIGUE BOSS.

79- BAUME GIRAUD: Pompage avorté à cause du

propriétaire - Reprise de pompages habituels.

80 - Nombreuses petites Topographies.

81 - Grotte du FAGET 200 m. de première.

85 - Source du PRADAL 1ère 1500 m. de Topo - Première à la perte du MOULIN 2000 m. de Topo -Pompage à CHAMANDRE - 2500 m. topographiés

86- Aménagement de l'entrée de certaines grottes découvertes précédemment.

87- Nombreuses désob à l'aven de la FAILLE et TROU DU FAGET.

87-88- Sorties prospection.

88- Désobstruction et topographie de la grotte de PAQUE (Saint Alban).

94-95- Nombreuses sorties classiques Ardèche + Gard ainsi qu'interclubs avec les Vans (Premier pompage - 1er bout de première). Parfois avec Aubenas - Quelques prospections - plongée - désobstruction - sans résultats

2 - Spéléo Sportive - Les classiques sur l'Ardèche et Autres départements - Camps et Expé -Autres activités sportives

Bien que l'Ardèche présente en matière de grottes une richesse exceptionnelle, l'appel du large retentit parfois et le club, des grandes de l'Ardèche au glorieux gouffre Berger ne s'est pas confiné sur son secteur. Explorer le BERGER, c'est aussi découvrir une autre spéléo, un autre niveau de difficulté et

d'endurance. C'est un trou qu'il faut «mériter» et l'on a parfois envie de se prouver que le désir d'y accéder nous fera trouver en nous les forces nécessaires. Pour profiter pleinement de ces trous «lointains», des camps sont organisés. Et quand la France semble encore trop petite, notre club se retrouve en

Yougoslavie, puis au Maroc. A coté de cela, la spéléo n'est pas notre seule passion et beaucoup de membres se sont essayés entre autre à la marche, au canyoning et au VTT.

71- classique au faux MARZAL.

74- Voyage en Yougoslavie: explo grottes connues.

75- 1er séjour d'une série sur les grands CAUSSES pendant les vacances scolaires.

76- Causse MEJEAN Grotte de FABRE Balazuc. - Sorties au 2 AVENS .

77- Voyage au Maroc.

78- Expé week-end sur le CAUSSE NOIR - Marche sur le TANARGUE .

88- Participation à 2 expéditions au gouffre BERGER - Canyonning MAS DE L'AIR - Sainte Marguerite - Haute Borne - Borne.

3 - Intérêt Public - Formation de cadres - Initiation - Activités sociales - Coloration - Dépollution -

Solidaires des autres spéléos, voire des touristes imprudents, le club s'est investi dans les secours. Les accidents donnent parfois une mauvaise image de notre sport et des interventions auprès du public permettent de corriger le tir. Un montage audio-visuel s'adressant aux enfants est mis au point, un film est tourné à la DRAGONNIERE, des démonstrations publiques sont organisées. En 82, le club participe à une thèse de médecine. Un désir de recrutement rend nécessaire des journées d'initiation et des articles dans la presse. Pour «assurer», le club porte une attention particulière à la formation de ses cadres.

78- Audio Visuel: Montage pour les enfants - Organisation d'un stage de formation complet sur 2 week-end.

81- Tournage du film la DRAGONNIERE de BANNE

4 - Vie fédérale et C.D.S.

Premiers contacts avec le C.D.S. en 71 au cours d'une sortie au gouffre BERGER.

Présence d'un membre du club aux réunions du comité départemental de Spéléo.

89- Nombreux Canyons - l'ECOUGE (Vercors) 7 Canyons Alpes Maritimes et Haute - Provence - L'ARTUBY (Verdon).

90- Explo et Topo du Trou du VOLEUR DE CORDE.

90-91- Sorties canyon en ARDECHE, en Lozère et dans le Vercors.

93- Quatre Sorties désob au RANC VIDAL - Deux désobstructions à la grotte de l'AIGUILLE.

projeté en 83 à la Chapelle en Vercors.

87 -88- Initiation falaise.

89- Représentation club à la salle des fêtes - Descente et Montée sur corde du clocher.

91- Exo secours à la grotte NOUVELLE.

92- Entraînement falaise et initiation spéléo enfants.

93- Le président Gérard NOGIER recrute de nouveaux membres - Trois sorties d'initiation falaise - Séjour Canyon Pyrénées.

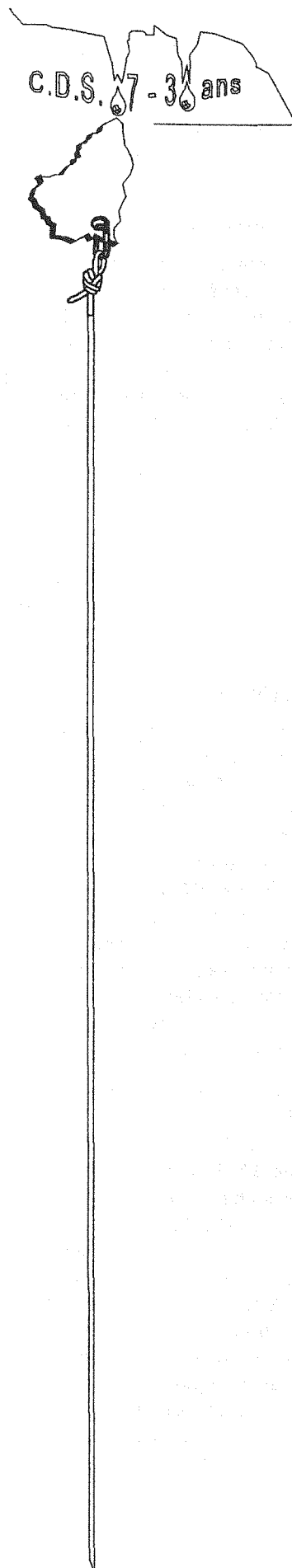
Début 94 - Photos et articles de presse sur la Tribune et le Dauphiné afin de signaler le redémarrage du club aux éventuels intéressés. -

Participation sur deux week-end au stage de perfectionnement (Saint Remèze) Une tentative au stage d'initiateur échouée.

Alain BONNETON fut président du C.D.S..

D. BECAUD membre du comité directeur C.D.S. 94-95 .

87 88- Sorties interclubs avec Aubenas à THARAUX



TRAVERSE GREGOIRE Grotte des FEES - Participation sortie secours C.D.S. (Exercice à ROCHAS) -préparation de l'assemblée générale. - Sortie C.D.S. à l'Aven d'ORGNAC.

88- 13 avril: Sortie secours à Peyrejal 8 hommes bloqués par la crue.

95 - Participation sortie secours C.D.S. (DRAGONNIERE DE BANNE)

Sortie C.D.S. Aubenas au NEUF GORGES - 2ème tentative loupée d'initiateur (jamais plus jamais), (Jerva Doubs) - Première sortie VTT (A suivre)...

5 - Investissement Matériel - Budget

Notre activité demande un matériel conséquent pour être exercée en toute sécurité. De plus, nous avons un local «le royaume des taupes» qui a demandé un réaménagement, notre départ en Yougoslavie s'est fait à bord d'une 203 remise en état par le club. Nous sommes donc amenés à faire

preuve d'imagination afin de pouvoir faire face. Travail pour renflouer les caisses du club: Décuvage - Taille de vigne - Rencontre - festivité - Porcelets à la broche (40 personnes) - baptême et autre manifestation souterraine (Réveillon) - Vente de Thym sarriette tilleul laurier sur les marchés sont quelques

unes des tâches qui nous ont permis d'exister et de survivre.

76- Remise en état du nouveau local «Le royaume des Taupes» - Achat et réparation d'un fourgon;

80 -Taille chez un paysan.

Le Spéléo-club des VANS: né en 1973

ORIGINES DU SPELEO CLUB DES VANS

L'histoire de la spéléologie au pays des Vans remonte aux sources même de cette discipline. En effet dès la première moitié du 19ème siècle un érudit de Berrias, Jules DE MALBOSC, explorait de nombreuses grottes de Païolive et du Chassezac, consignait ses travaux dans une notice considérée comme le premier travail de synthèse sur le monde souterrain.

A la fin du même siècle, G. GAUILLAT effectue de fructueuses incursions dans la goule de SAUVAS où il atteint le premier siphon et sur les traces de DE MALBOSC dans la COCALIERE. Il descend aussi au fond des puits de TEGOUL et REMEJADOU. Pour chaque cavité il dresse une topographie soignée et novatrice quant à l'esprit avec lequel on abordera désormais toute exploration. Le pays des Vans occupe un chapitre entier du livre référence

de MARTEL, les Abîmes publié en 1894.

Après une parenthèse de 40 ans, l'attrait des cavernes se manifeste à nouveau grâce à Robert DE JOLY, figure légendaire de la spéléologie française, qui en trois campagnes réalisées en 1937-38, explore les petits avens de BOISSIN, CHALMETON, CRIME, la BAUME SAINT-ARNAUD... et surtout avec son fidèle DUJARDIN, COCALIERE supérieure, CHAZELLES, jusqu'à la salle du chaos, PEYREJAL où il envoie son «lieutenant» sonder le premier siphon! Dans les bulletins C.N.S. de l'époque on peut lire les comptes rendus de ces activités mais aucune topographie hélas ne vient les expliciter.

En 1949 une discrète équipe de jeunes habitants de Banne animée par MARRON et

MARTIN, se consacre aux grottes de cette magnifique commune. Le PERRIER, la DRAGONNIERE, les avens du DEVES et TRAUCAS... sont révélés et prennent le visage de croquis très approximatifs mais tellement pittoresques.

Le début des années 50 est marqué par un regain d'activités dans les plateaux au nord du Chassezac grâce à des individualités comme le docteur RICHARD, les frères BAYLE mademoiselle LOCHE, avec la préhistoire comme motivation première. Seront ainsi explorées les grottes de GUERY, la CAPITALE, les avens de MONCHAMPT, de RAOUX... De nombreuses publications du docteur RICHARD concernant les fouilles résultant de ces travaux figurent dans les bulletins de la Société Préhistorique Française.

A la même époque, le S.C.A.L. de Montpellier reprend les travaux de DE JOLY sur COCALIERE et CHAZELLES où il se trouve très vite en concurrence avec la Société de Spéléo et Préhistoire Gard-Ardèche, le premier Club structuré de la région. De 1950 à 55 la S.S.P.G.A. sévit dans tout le canton, réalisant une quarantaine de premières sous l'impulsion de A.MARTI et C.BOUQUET. Les principales furent les fontaines de CHAMPCLOS, VIGNAL, LUTH, DUPRE, le réseau actif du puits de L'AVENTURE dans la COCALIERE... publiées dans les bulletins C.N.S..

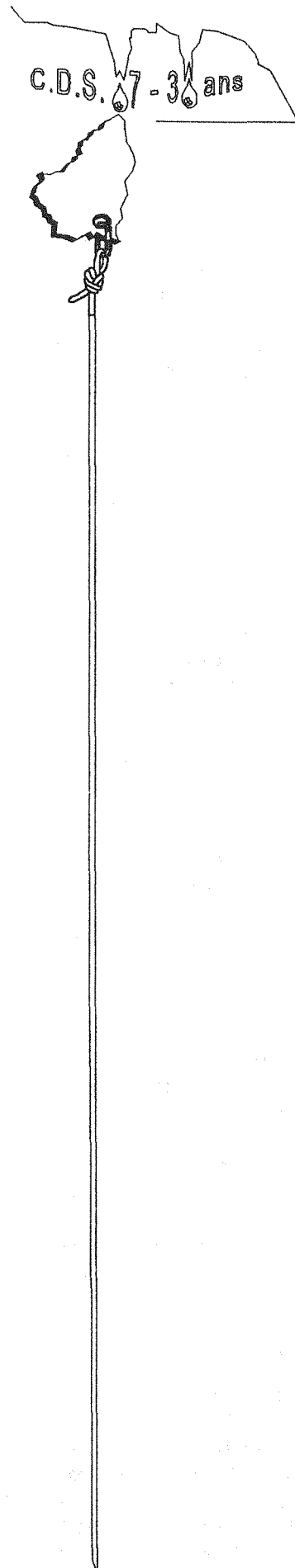
En 1955 le S.C. Villeurbanne plonge l'entrée alors siphonnante de du PEYRAOU de CHADOUILLET. Cette technique nouvelle de progression, utilisée pour la première fois dans le secteur, permit l'exploration du réseau aujourd'hui accessible aux non plongeurs, mais se termina tragiquement le 24 juillet par la mort de E. PICCINNINI.

Au début des années 60 R. LACROUX effectue une campagne de plongées (cf. spéléunca n° 1 en 1969) dont la plus belle réussite fût sans aucun doute le franchissement du premier siphon de PEYREJAL avec son ami ICHKANIAN. Tous deux parcoururent ce jour-là plus d'un kilomètre de galeries, celles-là mêmes qui figurent dans chaque diaporama.

Lorsque «j'embrasse la carrière» en 1965, j'adhère naturellement à la S.S.P.G.A. sur le déclin car dispersée et accaparée par l'aménagement touristique de la COCALIERE? B. MALBOS et moi réalisons les belles premières de la JOUANENCHE de COURRY de l'aven des PLANES, et surtout de la suite amont du cours supérieur de la COCALIERE en

1966. Cette année là nous explorons aussi en compagnie de F.ROCHE ET A. MARTI l'aval de l'actif sous-jacent aux parties touristiques. Pour mon premier contact avec la baume de CHAZELLES avec MARTI, M. BORDREUIL, C. TALON, je subis sous-équipé la longueur du réseau, l'eau froide et l'argile, pour obtenir en guise de récompense un ensemble de couloirs vierges au-dessus du siphon terminal.

En 1967, je rencontre des collègues vanséens, R. DIVOL, et J.-L. PAYAN à l'aven PELLIER dans le Chassezac. Il en résultera une amicale et fructueuse collaboration jalonnée de laborieuses mais fréquentes découvertes, comme les avens de COUNCHIS n°1, les DIVOLS (le fond), la grotte du PONTIER repérée par H. BAYLE efficace prospecteur, ...et surtout le PELLET (40 séances de désobstruction à la masse et barre minel), les méandres rugueux du fond du VIGNAL, le VEDEL aquatique au supérieur atteint avec une chignole à main, CHAMPCLOS enfin et ses épiques portages d'un mât en bonne ferraille bien lourde. 1970-71 J.M.CHAUVET et R. KLEIMAN deviennent «titulaires» d'une équipe à présent attirée par le cirque des grandes verticales du côté de Saint-Remèze, de Méjannes le Clap et même du Causse MEJEAN. Dans une inoubliable ambiance de camaraderie, nous participons en 71 à un inter-clubs C.D.S. au BERGER, la référence de l'époque. Nous prenons le temps, entre deux classiques de creuser à la DRAGONNIERE de BANNE pour nous retrouver sur le plateau, ouvrant la voie aux plongeurs et aux amateurs de traversées, d'explorer les pertes n°2 du GRANZON et la suite de l'aven de CHALMETON.



1972 grande année pour nous !
Le groupe rhodanien de plongées souterraines G.R.P.S. des frères EROME travaille sur la goule de SAUVAS et PEYREJAL où il réalise de formidables découvertes post-siphon, évoquant déjà la possibilité de jonctionner avec la COCALIERE. Nous collaborons avec eux et, à partir de leurs indications, creusons avec l'aide percutante du clan DUMAS de Saint-André, un accès artificiel derrière le siphon LACROUX de PEYREJAL. Ce travail de mineur sera récompensé par

l'une des plus belles premières du club à savoir 2 km de galeries lavées, érodées toujours très prisées par les amateurs de paysage de roche vive.

Le journal Officiel. du 1 Février 1973 enregistrait la naissance officielle du S.C. les Vans.

Pour perpétuer la tradition, une harassante désobstruction sera conduite au RUNLADOU cher à J. CHANAC et H. BAYLE, couronnée de succès en 1974 lorsque furent atteintes les rives d'un lac spectaculaire aux échos

saisissants. Depuis ces temps déjà bien éloignés, l'aventure de ce petit club s'est poursuivie riche et complexe, au contact des technologies nouvelles, au coeur de l'action collective ardéchoise. Il ne m'appartient pas de la raconter mais du fond du coeur j'espère une chose: qu'à l'occasion du centenaire du C.D.S. Ardèche, les petits fils de Jeannot ou René puissent raconter ce nouveau chapitre, sans oublier nos âmes devenues veuves.

Michel CHABAUD

G.S.V. : GROUPE SPELEOLOGIQUE - 07 140 LES VANS

Origines du spéléo club des Vans: se reporter au document de Michel CHABAUD.

Les Vans est situé au sud-ouest de l'Ardèche. Le champ d'action du Club Spéléo s'étend sur le secteur de Saint André de Cruzière, Naves, la Vallée du Granzon, le Bois de Païolive, Casteljau.

Au niveau local, les principales premières, effectuées dans les années 50 furent: le VIGNAL, CHAMPCLOS, le VEDEL, le RUNLADOU, CHAZELLES, PEYREJAL, la DRAGONNIERE de BANNE.

Dans les années 80, le club des Vans s'est investi dans la recherche d'eau potable pour la commune de Saint Paul le Jeune. Un affluent a été découvert derrière siphon dans le ruisseau de la Claysse. Après

3 500 m. de topo, un repérage en surface a permis de mener à bien deux forages. Maintenant Saint Paul le Jeune dispose en abondance d'eau potable.

Le G.S.V. a participé à une des premières sorties du C.D.S. en 1970 au gouffre BERGER. En 1974 quelques membres sont partis explorer des grottes glacées en Autriche. Quelques camps dans les Pyrénées, les Causses, le Vercors, ont été réalisés les années suivantes.

En 1978 une équipe de plongée souterraine a vu le jour avec à sa tête J.M. CHAUVET. Il en suivit des premières de qualité: FONTVIVE, le PÊCHER, VEDEL, pertes du GRANZON, SAUVAS, PEYREJAL.

Certains siphons infranchissables en plongée furent pompés: les pertes 2 du

GRANZON, l'ESPEKLUCHE, d'autres furent colorés.

Depuis les années 80, huit membres du Club ont obtenu le diplôme d'initiateur fédéral.

Depuis les années 90, le Club s'est particulièrement investi dans le cadre du C.A.T., en accompagnant les élèves des classes primaires des Vans dans la découverte du milieu souterrain.

Plusieurs membres du G.S.V. font partie de Spéléo Secours.

En 1989 un diaporama a été primé au festival international d'Anduze.

Depuis quelques étés, les membres du G.S.V. pratiquent le canyoning dans les Cévennes et aussi dans le Vercors, la Chartreuse, les Pyrénées, le Mercantour.

Le Spéléo-club de SAINT-MARCEL: né en 1967

LE SPELEO CLUB SAINT MARCELLOIS DE 1967... A NOS JOURS

Sous l'impulsion du Président Monsieur ROBERT Roger, de son Secrétaire Monsieur PONTAL Maurice, de Mlle BARTHES et de Messieurs BROUSSE, DUMAS, HAON, VASCHALDE pour le comité

directeur. LE SPELEO CLUB SAINT MARCELLOIS, en la mairie de Saint-Marcel d'Ardèche, confirme son existence. Il se donne pour objectif de pratiquer la Spéléologie sous toutes ses

formes: sportive, scientifique, littéraire, artistique, entre autres; mais également les sports de Pleine Nature: Randonnée, Escalade, Alpinisme, Canoë, Ski, Archéologie, protection des

Sites et de La Faune Souterraine.

Nous avons comme théâtre la rive gauche du majestueux Canyon, où coule silencieusement l'Ardèche. Dans le but d'allonger le développement de la grotte de ST MARCEL, nous prospectons principalement Le Plateau Des Gras. L'étude de la carte géologique nous indique bien cette probabilité. La nature du terrain est calcaire, de faciès urgonien datant du secondaire. Les grottes de ces calcaires sont en réalité d'anciennes rivières tarées. La grotte de SAINT MARCEL en est un pur exemple.

Quelle chance avons-nous d'explorer ces lieux !

Ainsi les Spéléos y ont trouvé:

- Les Galeries BLANCHES en 1967
- La GRANDE BARRIERE en 1970
- Les Galeries ROUGES en 1972
- Les SAINTS MARCELLOIS en 1976
- Le chantier inachevé de La CHATIERE des SABLES avec ses 200 heures non stop.
- La TÊTE du LION, ornée de peintures pariétales et
- La salle des CONCRETIONS en 1979.
- L'Aven de PÂQUES en 1989.
- Le SANS NOM en 1993-94...et
- Le très gros chantier en cours pour 1995...

En outre nous éprouvons aussi le plaisir d'y avoir trouvé une grande qualité humaine: l'Amitié.

A chaque nouveau «ZIBOUM», c'est l'euphorie! Topos, Photos, Projets. Il faut donc plus de «matos»!

ACTION! Diaporamas, Festival, Tee-shirts, Bals Masqués, Méchouis, Lotos, Ecole-Spéléo pour nos jeunes, Publications, Congrès, Anniversaire des 20 ans et 25 ans, Cuvée Spéciale, démonstrations, Pin's: eh! oui!

Toutes ces animations ont été faites dans l'Esprit et le Respect de l'Oeuvre commencée.

Le CLUB c'est aussi le «Local». On peut y consulter:

Archives, Cartes, Livres, Publications et Comptes-Rendus de sorties.

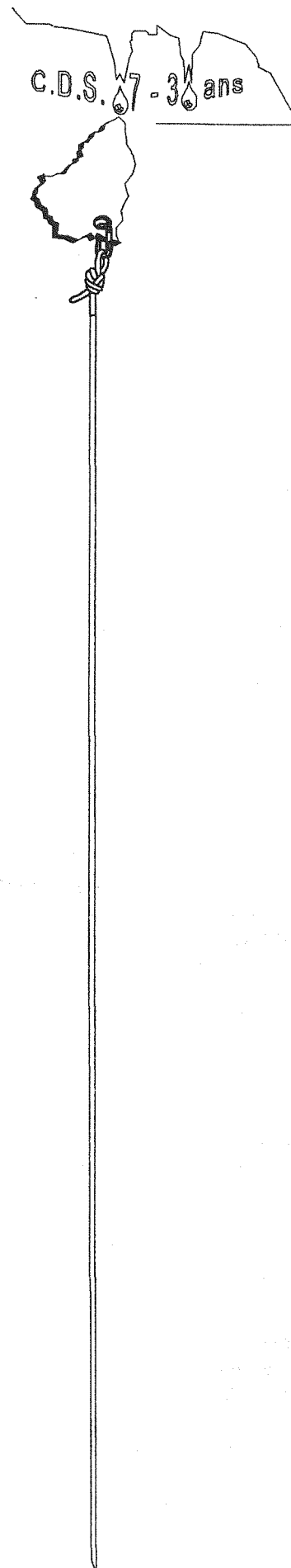
L'entretien et le rangement du «Matos» se font là aussi. Le premier samedi du mois, à 21h00 heures, le «débat» s'ouvre. Les «Passionnés» font entendre leurs voix.

Et croyez-moi, elles sont parfois très discutées, chacun voulant avoir raison tout en sachant que le copain n'a peut être pas entièrement tort. Le ton monte, la soif aussi.

OUF ! La porte du «frigo» s'ouvre..., le bouchon saute! Comme pour conclure que l'affaire est entendue.

Cette vie associative, nous la partageons également activement au sein du Comité Départemental de Spéléologie, en tant que Trésorier et Responsable du «Matos C.D.S.».

A l'heure où la vie moderne nous offre une multitude d'activités, il faut penser à se remettre en question. Dans ce souci et pour ne pas sombrer dans l'oubli, nous avons décidé d'ouvrir notre horizon à d'autres Clubs hors de notre département. Ces contacts sont intéressants et porteurs d'initiatives. Ainsi, une solide amitié est née avec le Club d'Annecy. La Spéléologie Sportive de cette région Alpine motive les jeunes et donne



chaque année une entière satisfaction.

Que deviendra le club demain ?

Dans cette optique nous avons été, par la force des choses, obligés de nous spécialiser:

- Pour certains dans la prospection et la désobstruction.
- Pour d'autres à la technique d'encadrement.

Pour cela, trois initiateurs ont suivi des stages organisés par La Fédération Française de Spéléologie.

- Actuellement, notre effectif de 20 Spéléos est passé à 30.

Etant conscients que le Spéléo Secours Français existe, nous accordons une large participation à ses diverses activités. Nous espérons profondément que notre dynamisme encouragera nos jeunes à la prudence et à «pomper» encore mieux pour l'avenir.

Pour la petite histoire !

Le «Canoë», pour ne pas l'oublier, a joué un rôle au sein du Club:

Le «Moule» fabriqué entièrement par nos membres en 1970 fait toujours causer de lui, affirmant ainsi sa personnalité. Dans ce cas, c'eut été houleux de ne pas l'évoquer.

Fidèle à notre Département de l'Ardèche, où, il ne fait aucun doute que c'est... le plus beau !

Nous devons avouer qu'il existe dans notre pays, la France, de très belles classiques:

-Traversée de la DIAU, de la MERVEILLEUSE, de la HENNE MORTE.

-Trou SOUFFLEUR, CALADAÏRE, JEAN NOUVEAU.

- Canyon des Pyrénées et de Lozère.

- Dentelles de Montmirail pour l'escalade.

Pour n'en citer que quelques-unes.

- En projet pour 1996: l'Ascension du Mont Blanc.

INVITATION à L'ESPOIR

Entendez-vous ? Le pic, la pelle, les seaux et le «Ziboum» !!! La roche tremble, nous aussi. La respiration est lente, l'émotion, grande. Le nuage monte...

Tremblante, la flamme de l'acéto, nous dévoile la magie du Merveilleux et de l'Extraordinaire !

AVEC VOUS ET NOUS TOUS...

L'AVENTURE CONTINUE...

Le Président: Jean Claude ROBERT - 75.96.36.05

Le Secrétaire: Patricia SAUSSINE BATESTI - 75.52.44.15

Le Trésorier: Eric GROUARD - 75.98.72.52

Fait à AUBIGNAS, le 17 Mai 1995

Le Spéléo-Club d'AUBENAS: né en 1966

HISTORIQUE DU SPELEO-CLUB D'AUBENAS

Il y a plus de 20 ans, le groupe spéléo d'Aubenas dépose ses statuts et devient le Spéléo-Club d'Aubenas rattaché au Centre Culturel, qui l'aidera à acquérir du matériel. Le début du club est plus ancien, en 1962, Roland et Hubert ODDÉS découvrent la spéléologie sous la direction de Claude ARNAUD, alors géologue au B.R.G.M. en mission à Aubenas.

Bernard LAURIOL de St Maurice d'Ardèche, se joindra aux frères ODDÉS, c'était le véritable début du club il y a plus de 30 ans. En 1964, le groupe adhère au Camp des Gorges à Vallon Pont-d'Arc et

profite du matériel mis à sa disposition. C'est l'époque où le club refait toutes les classiques des plateaux de St Remèze, Orgnac, Vallon, etc...

Cela permettra aussi de participer à la désobstruction et l'exploration des nouveaux réseaux de l'Aven d'ORGNAC (1966), auxquels le club consacrera de nombreuses sorties. Les années qui suivent permettent des découvertes variées et importantes:

- 1967, exploration du gouffre d'ENGIN (la FROMAGERE) jusque - 370 avec un puits terminal arrosé de 205 m..

- 1969, exploration de l'aven des BLACHES qui marquera le début des campagnes d'investigation du plateau du Coiron encore en cours aujourd'hui; coloration du ruisseau et repérage des résurgences.

- 1970, expédition en Yougoslavie en collaboration avec l'institut de Postjona et explorations en interclubs des réseaux du gouffre BERGER.

- 1971, découverte des réseaux parallèles de l'aven de VIGNE-CLOSE.

- 1972, exploration du gouffre CAMBOU de LIARD dans les Pyrénées avec nos amis de La Voulte, cote atteinte - 935 m..

- 1973, découverte par R. ODDÉS du gouffre TOUYA (Pyrénées), cote atteinte - 600.

- 1974, fin des explorations au TOUYA à - 894 m. avec un P302! Une nouvelle génération de jeunes adhère au club et va bientôt assurer la relève des «Anciens», ce sera le groupe de jeunes mené par Michel ROUX.

- 1975, après la découverte de l'entrée de l'aven de la Combe RAJEAU par POPEYE et le pompage de la grotte du CABLE, les explorations sur le Coiron vont s'accélérer et rapidement atteindre plus de 10 km de développement. Robert COURBIS est à l'origine de ce travail de fond sur le massif fétiche du club, mais il serait injuste de limiter son empreinte à ce seul secteur: de nombreuses autres découvertes seront effectuées sur les Gras de Lanas à Labeaume, ainsi que dans les gorges de l'Ardèche.

Les compétences de R.COURBIS s'exprimeront aussi à travers ses tests et études sur le matériel en pleine évolution (des 1000 m. d'échelles au CAMBOU de LIARD à l'arrivée des cordes de faible diamètre !) et bien sûr les techniques désobstruction à l'explosif où il excellait.

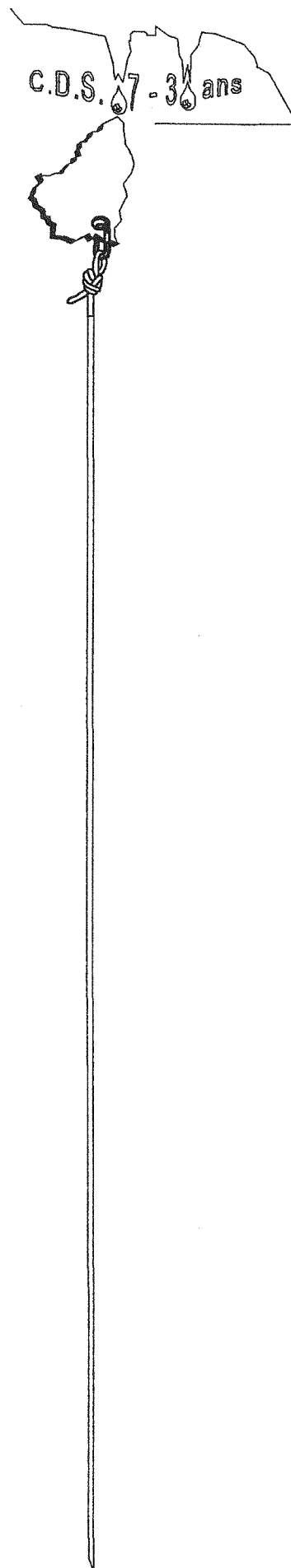
Au début des années 80, une nouvelle génération formée depuis longtemps au club, Alex et Raphaël SAUZEAT, Michel FAUQUE, ou provenant de Grenoble, Thierry MARCHAND va assurer une difficile relève à une période de creux pour la spéléologie ardéchoise, soumise aux aléas du recrutement et au départ des Anciens.

Toujours soucieuse de participer aux interventions secours. (R.COURBIS trouvera de dignes successeurs en M.FAUQUE puis R.SAUZEAT), déterminé à élargir son champ d'action, le club, sous l'impulsion de T.MARCHAND réalisera l'opération de l'aven FABREGOULE qui permettra un renouveau complet du matériel toujours plus cher, toujours plus sophistiqué. Mais comme Hubert ODDÉS l'écrivait en 1992, le Spéléo-club d'Aubenas a toujours voulu rester à la pointe de la technique. Mais la survie d'un club dépend de sa capacité à explorer des cavités vierges, des réseaux inconnus... Sans ce fil d'Ariane, l'activité devient vite sclérosante et les membres rares.

De 1985 à 1995, sous l'impulsion de quelques membres (A. & R. SAUZEAT, M. FAUQUE, E.THEROND, Petit Bis et Petit Robert...), l'aven de la COMBE RAJEAU dépasse les 13 km de développement dans des conditions difficiles d'exploration.

Parallèlement, sous l'impulsion de T. MARCHAND, le club va peu à peu reprendre ses recherches sur les plateaux jurassiques ardéchois en utilisant parfois les techniques de plongée souterraine: de nombreuses découvertes récompenseront ce travail de fourmi en utilisant au mieux formation scientifique et archives souvent gracieusement communiquées par A.BONNETON et J.M.CHAUVET.

La découverte du réseau post-siphon de la grotte de REMENE et dernièrement l'ouverture de l'aven SYRAH viendront entre autres récompenser la ténacité des équipes. Plus récemment, le club a décidé de reprendre des recherches systématiques dans la vallée de l'IBIE avec les



explorations des avens ISA, des NUITS BLANCHES, de la grotte de la VIEILLE... et a déjà inventorié plus de 70 cavités.

Mais le club n'hésite plus à s'expatrier comme ses illustres Anciens, c'est d'abord la Chartreuse avec les explorations des gouffres de FONCOMBE (-427), MURCIA (-105), de FONTAINE Noire... le Vercors avec des découvertes dans le réseau C. GATHIER, l'ANTRE des DAMNES (C. Arnaud)», ou

ailleurs comme l'aven de l'AGAS dans le Gard.

Tout ce travail ne peut être réalisé sans la complémentarité des membres où personne n'est parfait mais où chacun amène ses compétences car seule l'équipe compte: deux des derniers travaux du club le prouvent: l'ouverture de la perte du Grand PRE, et le nouveau pompage du CABLE cet été 95.

Finalement, malgré les aléas de tous ordres, le club a réussi

à accueillir trois générations de spéléologues et l'avenir s'annonce sous les meilleurs auspices ; il ne reste plus qu'à concrétiser cette débauche d'efforts et de plaisir par une publication de qualité sans doute à travers le C.D.S. dont le club se veut un partenaire utile.

H. ODDÉS

T. MARCHAND

LES TROUS COUP DE COEUR

Nous n'avons pas ici la prétention ni la place de faire un inventaire des grottes ardéchoises (cet inventaire est en cours et nous en espérons une publication prochaine), mais nous avons appelé ceux qui le désiraient à nous raconter une grotte, qu'ils avaient envie de partager.

L'Aven-NOËL	60
Rivière souterraine de VERDUS par Le Spéléo-Club de PRIVAS	64
La Perte du Grand PRE par Le Spéléo-Club d'AUBENAS- Saint Laurent sous Coiron	66
le Trou du BONHEUR	69
le Trou du SERPENT	70
la Grotte de la GLEIZAS	71
la Grotte de PEZENAS	72
le TROU DU POISSON	74

*« Le paysage commence quand chaque
science exacte ou humaine se tait. »
Michel SERRES-Les cinq sens*

L'Aven-NOËL

Introduction

L'aven de NOËL pourrait être répertorié parmi les grands classiques du Plateau de Saint Remèze. Mais, la particularité de cet aven est bien de n'avoir rien de classique. Superbement concrétionné, il a fait l'objet dès

l'année de sa découverte de mesures de protection très innovantes en la matière. Des mesures qui sans être répressives permettent de sensibiliser et responsabiliser

les visiteurs au caractère exceptionnel de cette cavité.

Une expérience positive puisque après 6 ans de pratique, l'aven de NOËL a conservé en grande partie son aspect initial.

Contexte géologique

L'aven NOËL est entièrement creusé dans les calcaires urgoniens qui constituent l'essentiel des Gras de Saint-Remèze. Le terme d'Urgonien n'a pas de valeur stratigraphique car il est d'âge variable selon les régions. En Ardèche il s'étend du Barrémien inférieur (-114 millions d'années) jusqu'à

l'Aptien inférieur (-112 millions d'années). Ces calcaires dont l'épaisseur totale est d'environ 300 m., sont de nature variée : calcaires coquilliers, crayeux, à rudistes... Certains niveaux franchement argileux, donc plus sensibles au gel, sont à l'origine des «vires» observées dans les Gorges de l'Ardèche.

Parmi les nombreuses failles et diaclases qui hachent le plateau, on distingue deux failles dominantes : N 50 - 60 à l'Ouest et N 140 - 150 à l'Est. Ces failles largement héritées de l'histoire géologique ancienne (hercynienne) ont eu successivement un jeu inverse et normal lors des épisodes pyrénéen et alpin.

Situation géographique

Département: Ardèche

Commune: Bidon (lieu-dit «la Coutelle»)

Propriétaire: Commune de Saint Marcel d'Ardèche

Coordonnées: Carte I.G.N. 2939 N - X: 774,700 - Y:228,125 - Z:278

Du village de Bidon, prendre la D jusqu'à la route touristique des gorges de l'Ardèche. Au croisement, tourner à gauche en direction de Saint Martin d'Ardèche puis, plus loin prendre le premier chemin

goudronné à droite jusqu'au centre équestre du Mazet. Continuer alors le chemin de terre sur 500 m. jusqu'à un emplacement bien dégagé à votre droite (où se trouve une poubelle qui vous permettra le moment venu de «décholer» proprement). On accède à l'aven situé en contrebas de ce «parking» par un sentier bien tracé.

Modalités d'accès:

Pour assurer la protection de l'Aven de NOËL, une porte a été posée, mais elle s'ouvre à tout

spéléologue qui en effectue la demande auprès de Jean-Michel HERRERO, chemin d'Aurelle, 07 700 Bidon, tel: 75-04-02-60. Celui-ci vous remettra une topographie de la cavité ainsi qu'une fiche de visite.

Cette prise de contact permet d'étaler les visites dans le temps. L'activité spéléologique reste libre. Il suffit de signaler les découvertes afin qu'elles soient protégées et balisées avant d'être reportées sur la topo. (Il est prudent de réserver).

Historique :

se reporter à l'histoire de l'A.R.S.P.A.N.

Description

Un puits de 31 m. étroit, une petite main courante et un ressaut de quelques mètres donnent accès au grand puits, une immense diaclase orientée

N... sur laquelle bute la galerie principale.

La galerie principale

Le diamètre moyen est supérieur à 10 m., certains

plafonds sont à plus de 30 m. de hauteur. Au début, la galerie est encombrée de massifs argileux, puis après un petit passage bas sous un pont

rocheux, de petits gours secs occupent le sol jusqu'à un énorme pilier stalagmitique derrière lequel se trouve, à droite, l'embranchement de la galerie blanche. Le parcours dans la galerie principale devient plus accidenté au milieu de blocs et de grosses stalagmites. Après quelques dizaines de mètres, un ressaut de 4 m. donne accès à la zone des grands gours qui se franchit en longeant la paroi de droite. La galerie de la grande coulée démarre sur la gauche au sommet d'une coulée de calcite haute d'une quinzaine de mètres.

En longeant la coulée par le bas on poursuit dans la galerie principale qui est toujours occupée par des gours secs. Une petite cascadelte coulant du plafond est une des seules arrivées d'eau pérennes du réseau. La galerie de belles dimensions se termine brusquement et se poursuit par un méandre (1,50 m. x 2,00 m.) tapissé de minuscules choux-fleurs très blancs et qui contient un véritable cimetière de chauves-souris. Le méandre se termine par un puits argileux d'accès dangereux qui est probablement la conséquence d'une ancienne capture par des réseaux inférieurs qui restent à trouver !

Avant le méandre, sur la droite, une escalade (équipée) de 7 m. permet d'accéder à la galerie supérieure.

Les galeries inférieures

Le passage vers les galeries inférieures se trouve à 20 m. de la base du puits, sur la gauche. Une escalade de 2 m. suivie d'un plan incliné descendant débouche au carrefour de deux petites galeries (1,50 m. x 2 m.). Celle de gauche s'arrête rapidement sur un rideau de petites colonnes ; celle de droite est tapissée de petits choux-

fleurs et débouche sur une galerie plus grande ornée de stalactites. Un ressaut de 2 m., en face d'une superbe coulée, mène, sur la gauche, à une galerie encombrée de gros blocs qui débouche sur une vaste coulée de calcite. Au bas de la coulée, sur la droite, on peut observer un important remplissage de graviers, galets (quartz et micaschistes), sables et argile.

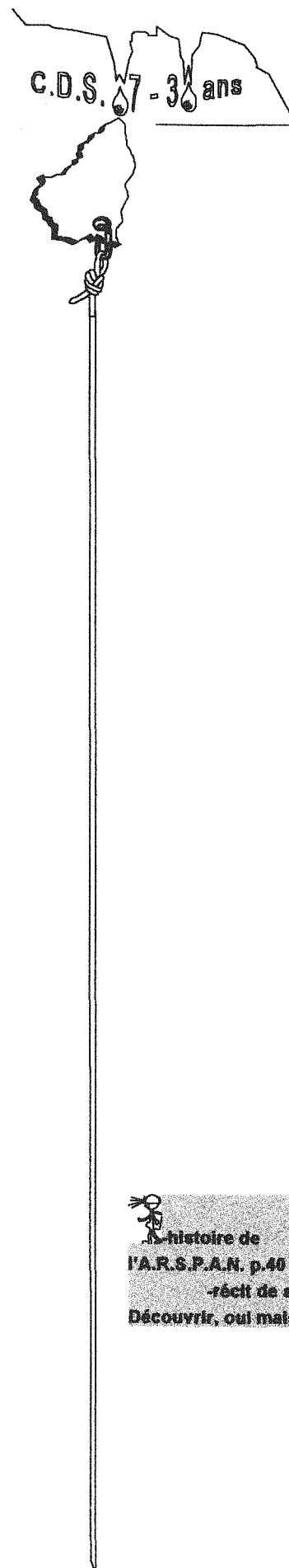
Dans la grande coulée, un puits d'une vingtaine de mètres suivi d'un ressaut de 4 m. donne accès, par un passage bas, à une salle recoupée transversalement par une grande diaclase. Au fond de la salle, on poursuit par une galerie basse (2 m. x 1,50 m.) légèrement remontante. Après quelques mètres le sol se couvre de calcite blanche et la progression se poursuit à travers des stalagmites et stalactites blanches jusqu'à un massif stalagmitique qui obstrue le passage.


La galerie blanche

De dimensions un peu plus modestes que la galerie principale (8 m. x 5 m.) la galerie blanche est ornée de nombreuses concrétions très délicates : choux-fleurs blancs, stalagmites et stalactites, méduse et fleurs de Gypse. Le sol est encombré de cailloutis en plaquettes et le plafond montre de très belles cloches. Le fond de la galerie est peu concrétionné et se termine après sur un dôme stalagmitique.

La galerie de la grande coulée

Au sommet de la grande coulée (Cf. galerie principale) un passage étroit (0,50 m.) donne sur une petite salle très concrétionnée, puis par un plan incliné descendant on arrive dans une galerie (8 m. x 8 m.) au sol tapissé de gours secs qui

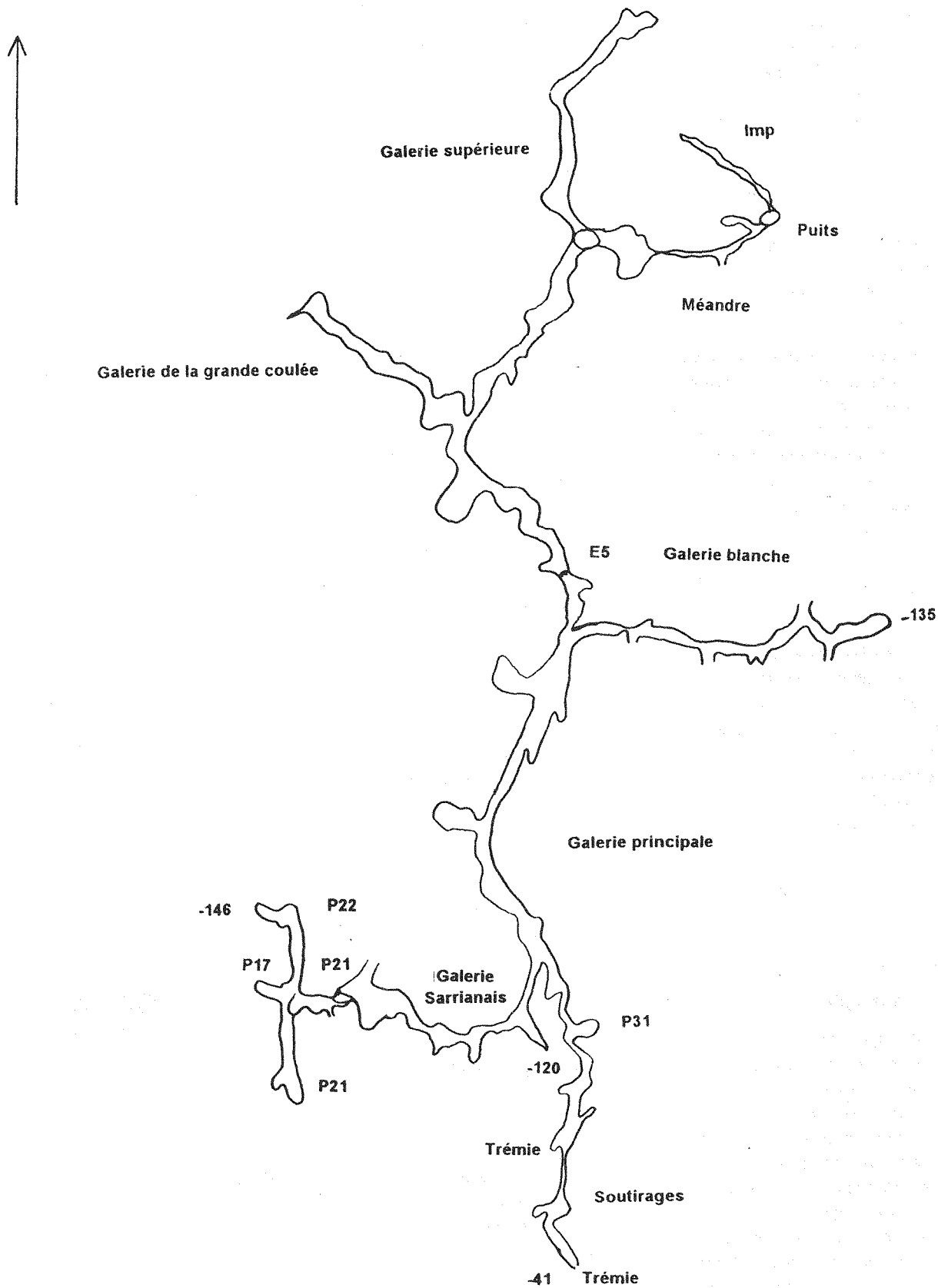


 Histoire de
l'A.R.S.P.A.N. p.40
-récit de spéléo:
Découvrir, oui mais p.84

AVEN DE NOËL

Commune de Bidon 07

Renseignement : J.Michel et Brigitte : 75 04 02 60 ou Guillaume et André :75 04 08 75



se termine sur une coulée de calcite.

La galerie supérieure

Au sommet de l'escalade (Cf. galerie principale), on repart vers la sortie puis après un passage au-dessus de la galerie principale sur un pont rocheux, on prend une grande galerie (12

Spéléogénèse

Par sa nature, son altitude et sa proximité immédiate des réseaux de SAINT-MARCEL, l'aven NOËL est à rapprocher de ces derniers. L'ensemble apparaît comme une série de collecteurs fossiles des eaux du plateau.

Vu leur position perchée à 100 m. au-dessus de l'Ardèche et d'après les hypothèses les plus couramment admises en ce qui concerne le creusement du canyon de l'Ardèche, on peut dater la formation des galeries PRINCIPALE et BLANCHE du Miocène supérieur soit vers -6 millions d'années. Les galeries supérieures seraient, bien sûr plus anciennes.

A cette époque le réseau était à une altitude proche de celle de l'Ardèche et entièrement noyé comme le sont actuellement les points les plus bas du réseau de SAINT-MARCEL.

A l'instar de l'actuel karst noyé des Gorges de l'Ardèche, le réseau a pu, temporairement, servir de perte à la rivière comme le confirme la présence de galets cristallins dans les galeries inférieures. En aucun cas ces pertes peuvent être responsables du creusement. Après l'enfoncement du niveau de base constitué par l'Ardèche, le réseau s'est trouvé relégué au rang de galeries fossiles. La percolation des eaux à travers les 100 m. de calcaire qui les surmontent s'est chargée de

m. x 12 m.) ornée de concrétions diverses (excentriques, fistuleuses, stalactites et gours secs). Le plafond s'abaisse progressivement puis se relève et c'est le plancher qui remonte jusqu'à une coulée de calcite qui obstrue le passage.

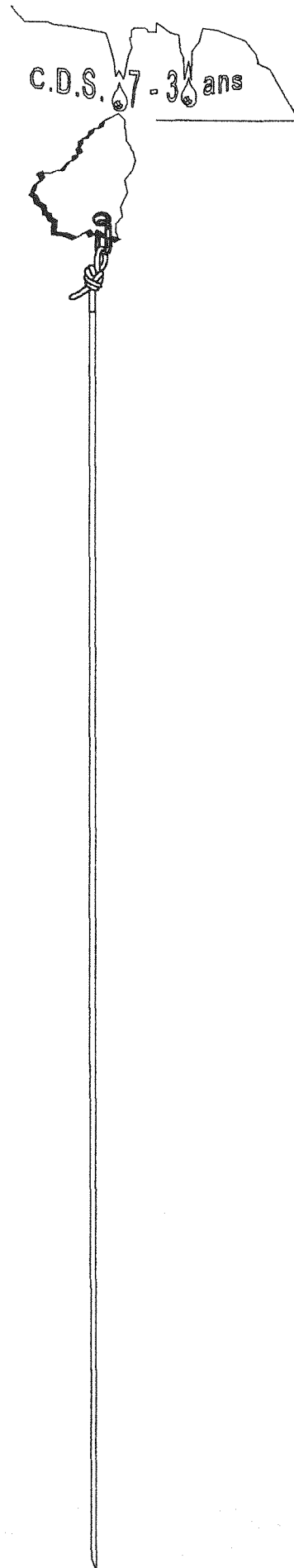
les orner de splendides concrétions.

Stalagmites, stalactites, coulées, gours, draperies et méduses sont au rendez-vous se parant de couleurs allant du blanc laiteux au rouge vif. Si la plupart sont de taille modeste, il existe aussi quelques «monstres» comme la grande coulée ou les immenses gours situés à sa base. Ces gours indiquent d'ailleurs un écoulement à la fois vers l'aval et vers l'amont de la galerie. L'eau arrivant du plafond par la grande coulée se divisait vers les deux directions pour se perdre ensuite vers d'hypothétiques niveaux profonds.

Comme le montre la description, cet important concrétionnement a des conséquences fâcheuses car toutes les galeries sont obstruées par des coulées.

De remarquables excentriques groupées en buissons, et des fleurs et filaments de gypse viennent compléter cet inventaire minéral.

La cavité est remarquable aussi par ses squelettes de chauves-souris fossilisées dans la calcite. Isolés ou regroupés en plusieurs dizaines d'individus (méandre terminal), certains sont extrêmement bien conservés. L'âge de ces chauves-souris et le chemin qu'elles ont pris pour venir si loin dans la galerie reste un mystère.



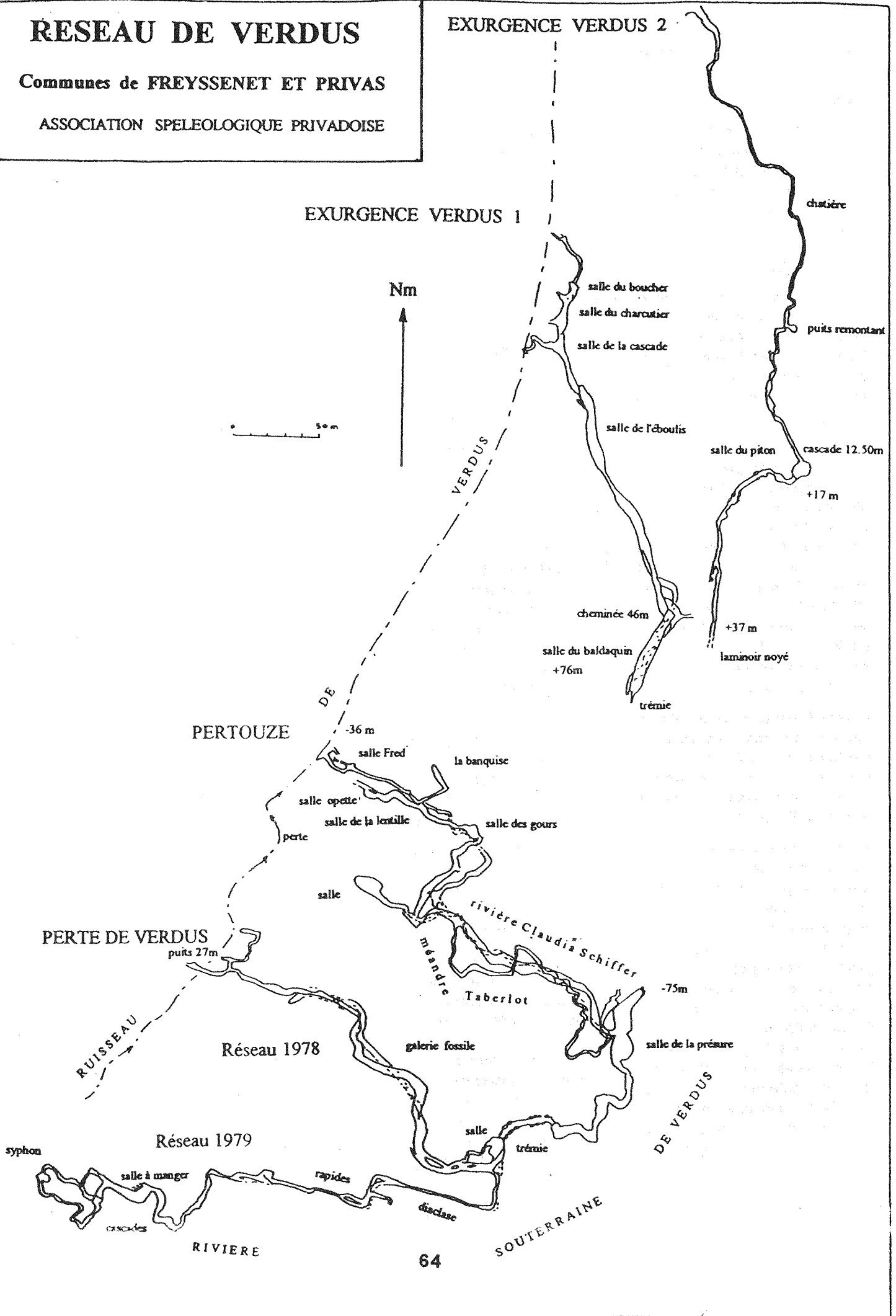
RESEAU DE VERDUS

Communes de FREYSSENET ET PRIVAS

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE PRIVADOISE

EXURGENCE VERDUS 2

EXURGENCE VERDUS 1



Rivière souterraine de VERDUS par Le Spéléo-Club de PRIVAS

C.D.S. 7 - 3 ans

Parmi toutes les rivières souterraines du Coiron, celle de VERDUS, par son débit important (60 à 600 l/s) est une des plus attrayantes pour les spéléos car ici comme à la COMBE on n'a plus l'impression d'être en Ardèche tant le contexte est différent.

Pour nous, Association privadoise, son principal attrait est la proximité. Un dimanche après-midi ou quelques heures le soir après le boulot et nous voilà à pied d'oeuvre.

La PERTOUZE :

1) Historique : Repérée en 1974 par J. DUC, cette perte temporaire possède trois entrées étagées sur 10 m.

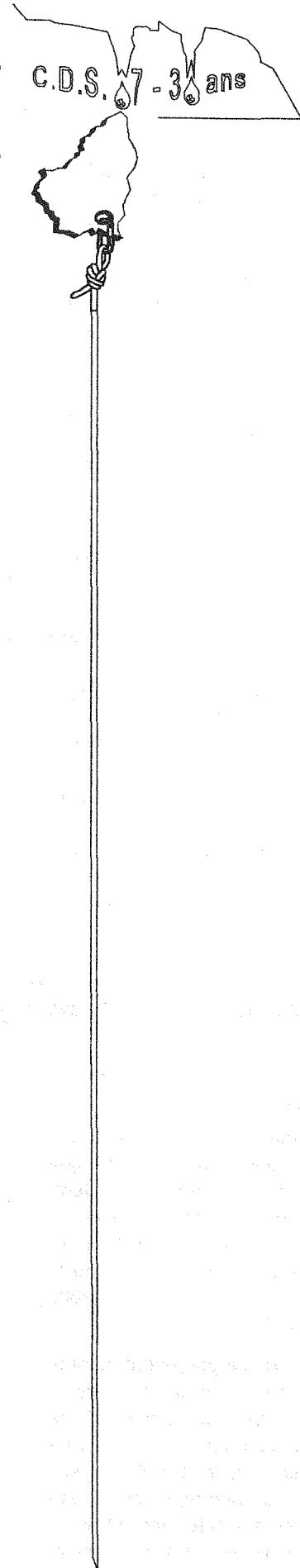
L'entrée située dans le lit du ruisseau semble la plus prometteuse et sera désobstruée par l'association spéléologique privadoise en 1979. Le nom de «PERTOUZE», donné par l'inventeur de la cavité signifie petite perte en comparaison à la perte principale située plus haut. (Petite perte, Pertoune, PERTOUZE).

Hélas, ce trou justifiera bien son diminutif, car malgré les séances de désobstructions obstinées et un courant d'air violent, nous arrêtons après 50 m. environ sur un boyau encombré de blocs. Des crues viendront recombler la galerie ce qui nous imposera de fermer l'entrée pare une trappe. Des séances de désob timides reprendront mais sans atteindre à nouveau le premier terminus. Le Club de Loriol tente sa chance sur une perte voisine,

Dans les bulletins n°13 - 1978, n°14 - 1979 et n°17 - 1982, nous avons déjà évoqué le réseau au fur et à mesure des découvertes. En 1979, nous étions restés à la perte du ruisseau de VERDUS, 1200 m. environ de galerie, et les résurgences 450 500 m. environ. Entre les deux, trois cents mètres seulement pour réaliser la jonction et dans ces trois cents mètres, plus de 1000 mètres viennent d'être découverts sans pour l'instant faire la jonction ni avec l'amont, ni avec l'aval !

sans succès et la PERTOUZE tombe un peu dans l'oubli. En été 1993, Jean DUC passe à la PERTOUZE pour montrer l'entrée à Pierre MERCIER. Après avoir regardé la galerie active, ils jettent un oeil sur les entrées supérieures. L'une d'elles aspire un fort courant d'air : Tien! et si c'était là qu'il fallait creuser. Le boyau étroit s'ouvre en plein roc mais en plus de 10 ans les techniques ont évolué, le matériel du club aussi. Et les désobstructions reprennent dans cette galerie sup. L'ambiance est très bonne et les séances se terminent quelques fois tard autour du feu de camp.

Le boyau semble décidément trop étroit. La dernière séance est clôturée sur un air de découragement... Quelques jours plus tard, le 17 décembre 1994, J. DUC, F. BOCHET, ET M. BOCHET y retournent pour déblayer les restes du dernier tir et passent... 80 m. jusqu'à une étroiture mais le méandre est large et la galerie entrevue



derrière la chatière laisse rêveur...

2) Description:

La cavité se présente sous la forme d'un étroit boyau entièrement agrandi à l'explosif, de 30 m. de long débouchant dans une première salle (salle FRED) de dimensions modestes. Ensuite un boyau un peu plus long et concrétionné permet, après l'étranglement de la lentille d'arriver dans une autre salle d'où partent plusieurs galeries : deux galeries sup. Très concrétionnés mais sans grand intérêt car très proches de la surface, un grand méandre horizontal et un puits.

Ces deux derniers départs permettent chacun par un cheminement différent de 200 m. environ d'arriver à la rivière Claudia SCHIFFER. Cette rivière à faible débit à l'étiage, coule au fond d'un étroit méandre et provient d'une perte du ruisseau en amont de la PERTOUZE. La rivière Claudia SCHIFFER possède trois étages: l'actif, une galerie sup. et une sup-sup de belles dimensions. Il est à noter un

méandre assez long dans la rivière Claudia SCHIFFER (méandres de l'ERSATZ et de l'AMANDE ROUGE).

L'amont de cette rivière se termine sur une grande salle assez concrétionnée mais dont le plancher est un énorme éboulis impénétrable. L'aval, après quelques beaux méandres sur 200 mètres, se jette dans la rivière souterraine de VERDUS dans une grande salle très éboulée, la salle de la PRESURE. Les blocs énormes (plusieurs dizaines de m³) qui encombrant cette salle laissent perplexe quand à l'équilibre des amoncellements... L'aval, impénétrable pour l'instant, est sous une trémie qui a commencé à descendre lors de notre première tentative pour voir un peu en dessous! L'amont est une grosse galerie au plafond plat et fissuré. La rivière est souvent sous les blocs et la plupart du temps invisible. Seul le grondement de l'eau nous rappelle sa présence. A 150 mètres de l'entrée on bute sur un effondrement final mais d'après la topo, nous ne serions qu'à 20 ou 30 m. de la perte

(l'imprécision vient d'une galerie sous trémie de la perte, non encore topographiée).

Toutes les explorations depuis l'étranglement de la lentille, ont été faites sans aucune désobstruction ce qui nous laisse espérer des suites et des jonctions intéressantes. La jonction PERTE-PERTOUZE (30 m.), PERTOUZE-VERDUS (200 m.), VERDUS 1 - VERDUS 2 (20 m.) permettrait d'annoncer un réseau de 4 000 m. environ mais il faudra encore du travail pour y parvenir. Il reste tant à faire encore, comme la découverte de la rivière souterraine du ruisseau de BAYONNE qui possède sans doute un réseau plus important que VERDUS mais qui est restée vierge de toute incursion spéléologique malgré nos nombreuses et décourageantes séances de désobstruction à la CAMBUSE...

Mais ça, c'est une autre histoire.

DERNIERE MINUTE : Jonction PERTE - PERTOUZE réalisée : total : 2 500 m. environ.

La Perte du Grand PRE par Le Spéléo-Club d'AUBENAS- Saint Laurent sous Coiron

Historique

En septembre 93, profitant des pluies saisonnières, alors que tous les ruisseaux coulent; Cyrile, Rafi et Jean Phi alias le Punk partent en prospection sur le Coiron. Ils repèrent une perte dans le ruisseau de l'Eyrolle alors actif.

Cette perte se présentait comme un simple entonnoir de terre et de cailloux qui absorbait la totalité du débit. Il n'en faudra pas plus pour faire naître en eux l'envie de rejoindre cette eau dans les entrailles terrestres. Il ne pouvait en être autrement.

Cette perte étant située dans le même ruisseau qui avait donné quelques années plus tôt naissance à la Combe RAJEAU, et de plus en amont des BLACHES dont le puits d'entrée en s'obstruant en avait interdit l'entrée depuis un bon moment. L'on pourrait ainsi reprendre les explosifs sur le massif et espérer dans nos rêves les plus fous une jonction avec la COMBE via les BLACHES.

Nous attaquons donc la désob de cette perte fin 93, aidés par les spéléos de LAYRE : Hubert

et Roland et Pierrot DEBANNE : des «anciens» qui ont fait l'histoire du club.

Le 7/01/94, lors d'une très grosse crue, une doline de 7 par 4 pour 3 m. de profondeur, se forme, et nous dévoile une barre de calcaire, ainsi qu'un bon courant d'air chaud. Les 8 et 9 sont consacrés à la désob, qui laisse apparaître un puits de 10 à 15 m., mais très étroit. Le lendemain, ça pleut de nouveau à donf, ce qui rebouche le puits entrevu.

Mais nous l'avons bien vu, et nous rattaquons la désob les 29 et 30 janvier comme des furieux, munis du Ryobi et de gomme. Mais il semble que l'on y soit allé un peu fort. (On a fissuré tout le rocher et derrière, il y a tous les cailloux de la doline).

Philippe ROUX, Cyrile, Judi et Jean Phi rattaquent le 6 février; et c'est vers 21 heures après une journée de désob et un dernier caillou déplacé; que l'on découvre un méandre bas rempli de galets de basalte donnant accès à un R2, R3 et un magnifique P30 de type alpin, puis un P16.

Nous découvrons un très grand méandre, barré par un remplissage impressionnant de 1m. de haut pour 40 cm de large. Ce méandre nous conduit à une galerie basse, où l'on trouve des traces et une inscription «SCAV 68».

Nous revenons à la base du P16, pour prendre un méandre beaucoup plus petit, descendre un P5 et trouver un méandre bas actif, recouvert de petits galets de basalte, ainsi qu'une autre inscription «S» indiquant l'aval de l'actif.

Pas de doute, on est bien dans les BLACHES, condamnée depuis 10 ans. On remonte, il neige et c'est magnifique.

Les 26/2 et 5/3, des équipes repèrent et rééquipent la rivière des BLACHES, une des plus belles de notre région.

C'est le 6/3 que le trio infernal: Phil, Punk et Cyrile, frappe une nouvelle fois en faisant 2 tirs dans la trémie terminale des BLACHES où se perd la rivière.

La trémiteuse fait 9 m. de long et l'on découvre 140 m. de galerie, laminoir, grande salle 30x20x30 avec toujours la rivière. Mais ici elle stagne et arrête la progression par un siphon. Cyrile décide donc de reprendre la topo et de tenter de

shunter le siphon par diverses escalades

- 30 m. donnent sur un méandre avec puits remontant.

- Rafi et Judi en font une autre de 30 m., arrêt sur trémie.

- Rafi et Phil escaladent sur 30 m. pour finir sous une trémie qui se casse la gueule!!

Alors que le niveau du siphon est au plus bas, il nous laisse entrevoir un chenal de voûte. Le 17 avril Phil part allongé dans l'eau en respirant au plafond sur 17 m. Mais l'eau continue son chemin sous nous jusqu'à la Combe et au Pontet à Vogüé.

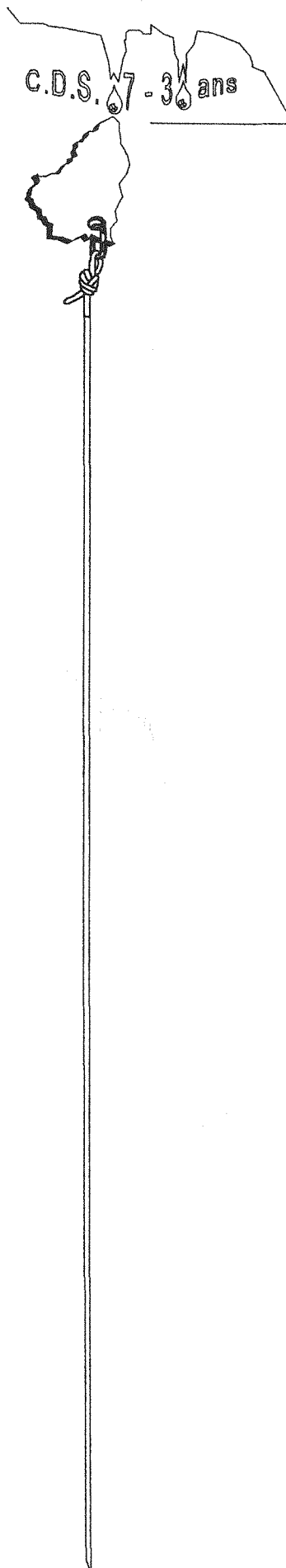
Il faut maintenant s'occuper de la zone d'entrée.

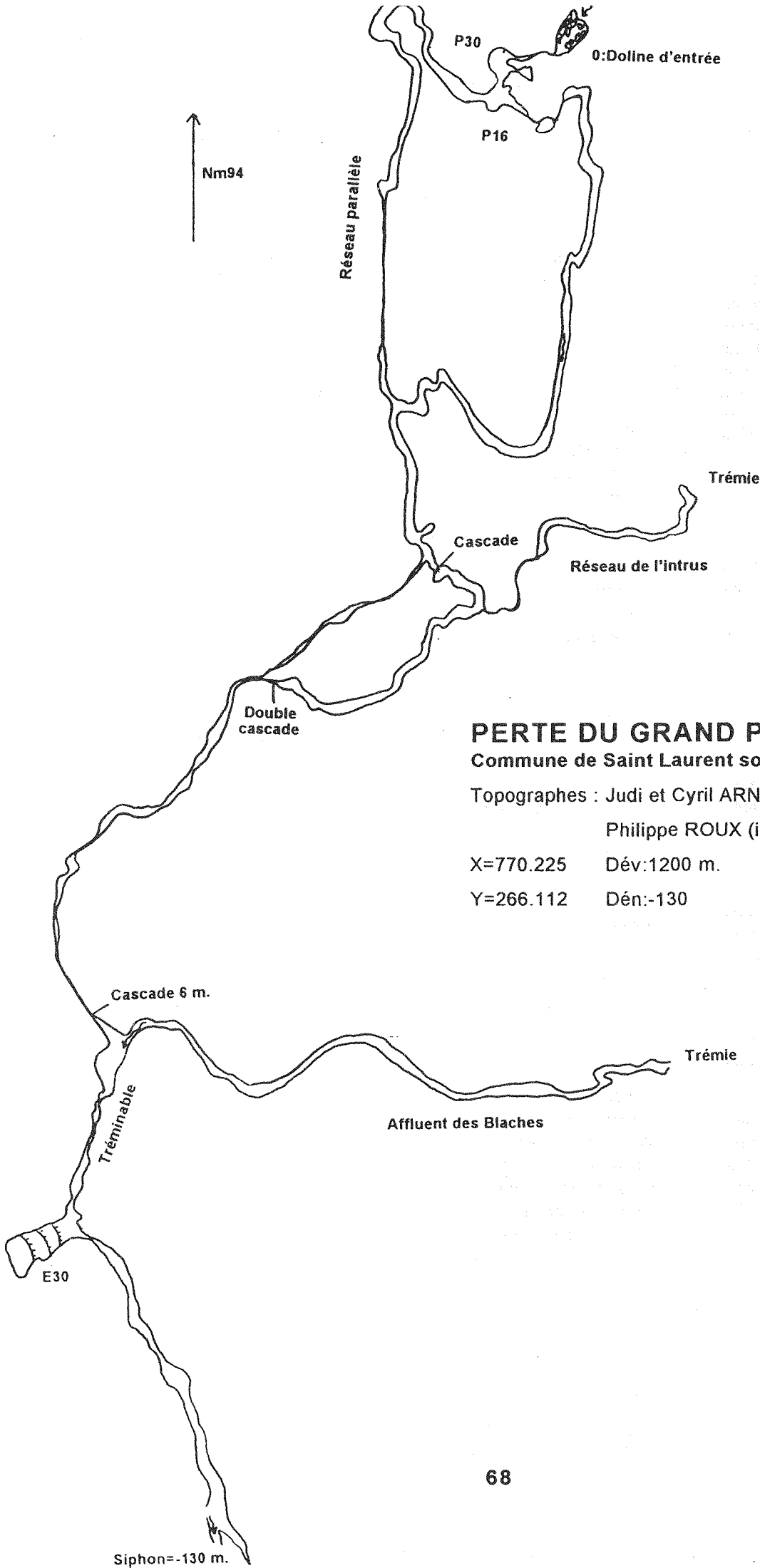
En effet l'entrée est une zone de blocs instables qui ne demandent qu'à bouger à la moindre crue.

C'est ainsi que le samedi 1er octobre 94, une grande partie du SCA plus les petits gars de Laures sont là pour brasser coffrage et béton pour retenir la trémie et éviter l'effondrement. La réalisation est prise en charge par le C.D.S. 07 et merci aux «anciens» de LAYRE pour leur matos (Unimag-bétonnière-tuyau...).

Mais les 4 et 5 octobre 95, les caprices de la nature ont été plus forts que nos ambitions architecturales. Bien que le mur ait tenu, il a été mis en suspension à sa base par la puissance de l'eau! Le puits d'entrée désobstrué 21 mois plus tôt est maintenant rebouché par d'innombrables blocs. C'est une bien triste fin. Cette zone demeure instable; et il faudra faire parler la poudre un peu plus loin pour rouvrir une fois encore ce très beau réseau actif du Coiron.

Affaire à suivre...





PERTE DU GRAND PRÉ

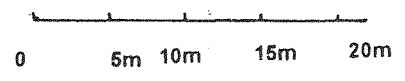
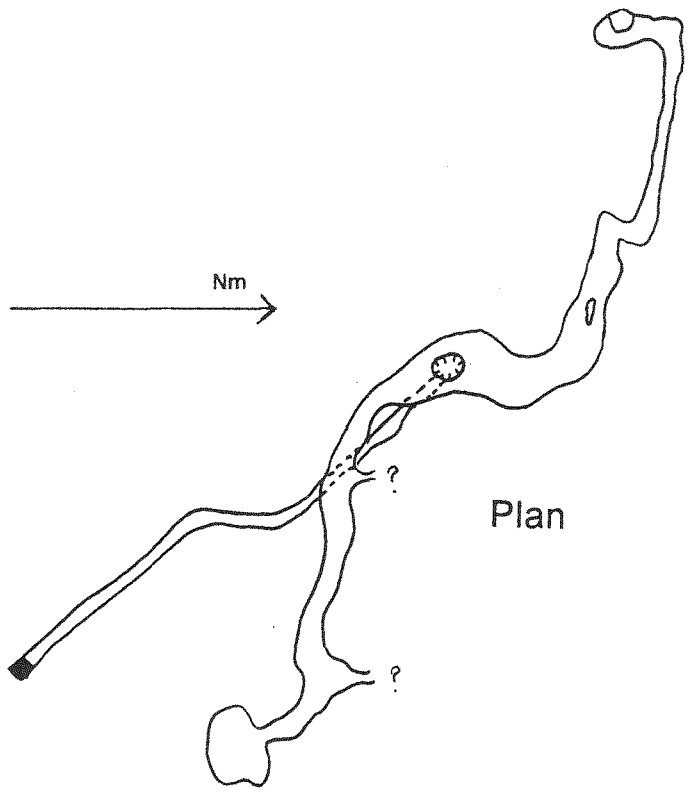
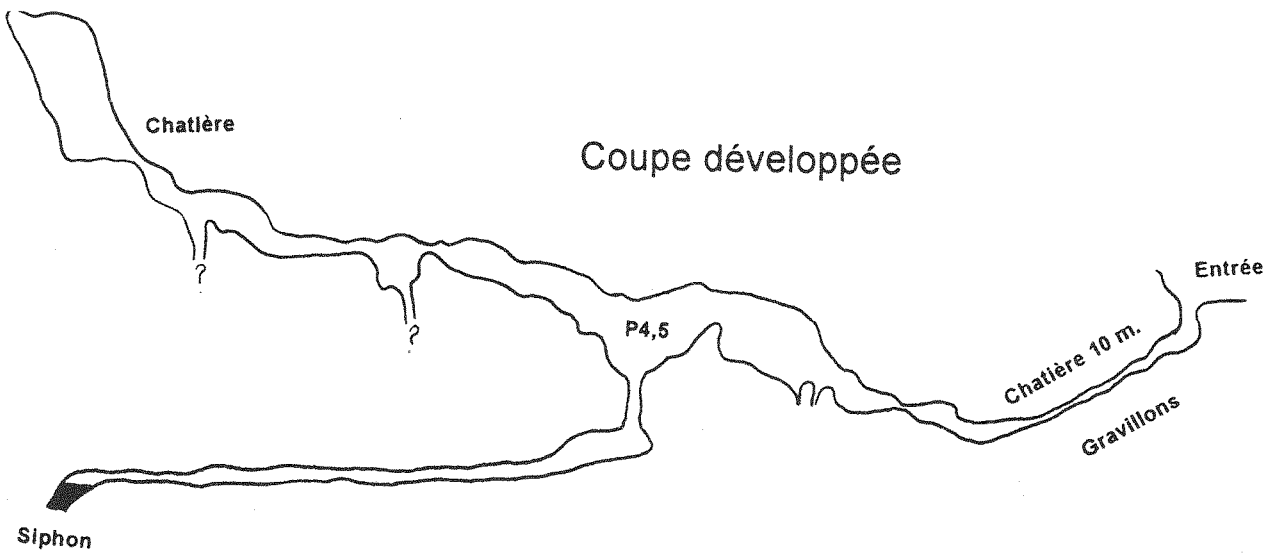
Commune de Saint Laurent sous Coiron

Topographes : Judi et Cyril ARNAUD, Cédric THOMINE (S.C.A.)

Philippe ROUX (individuel)

X=770.225 Dév:1200 m.

Y=266.112 Dén:-130



TROU DU BONHEUR

Carte I.G.N. Aubenas 5-6

X=758.95

Y=245.24

Z=155

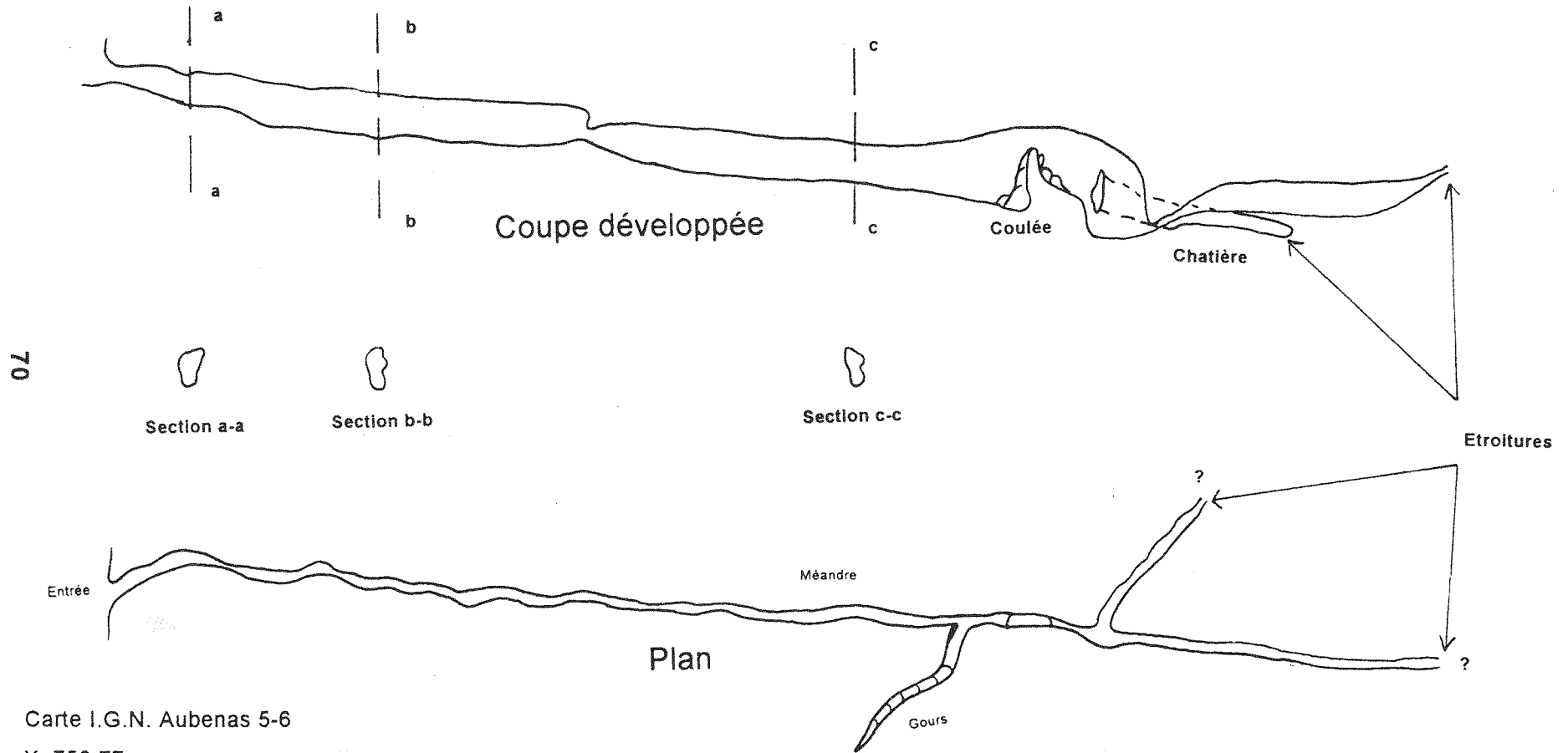
L=136

P=-11,+15 m.

Topographe: A.BONNETON le 8/8/71

GROTTE DU SERPENT

Commune de Balazuc 07



Carte I.G.N. Aubenas 5-6

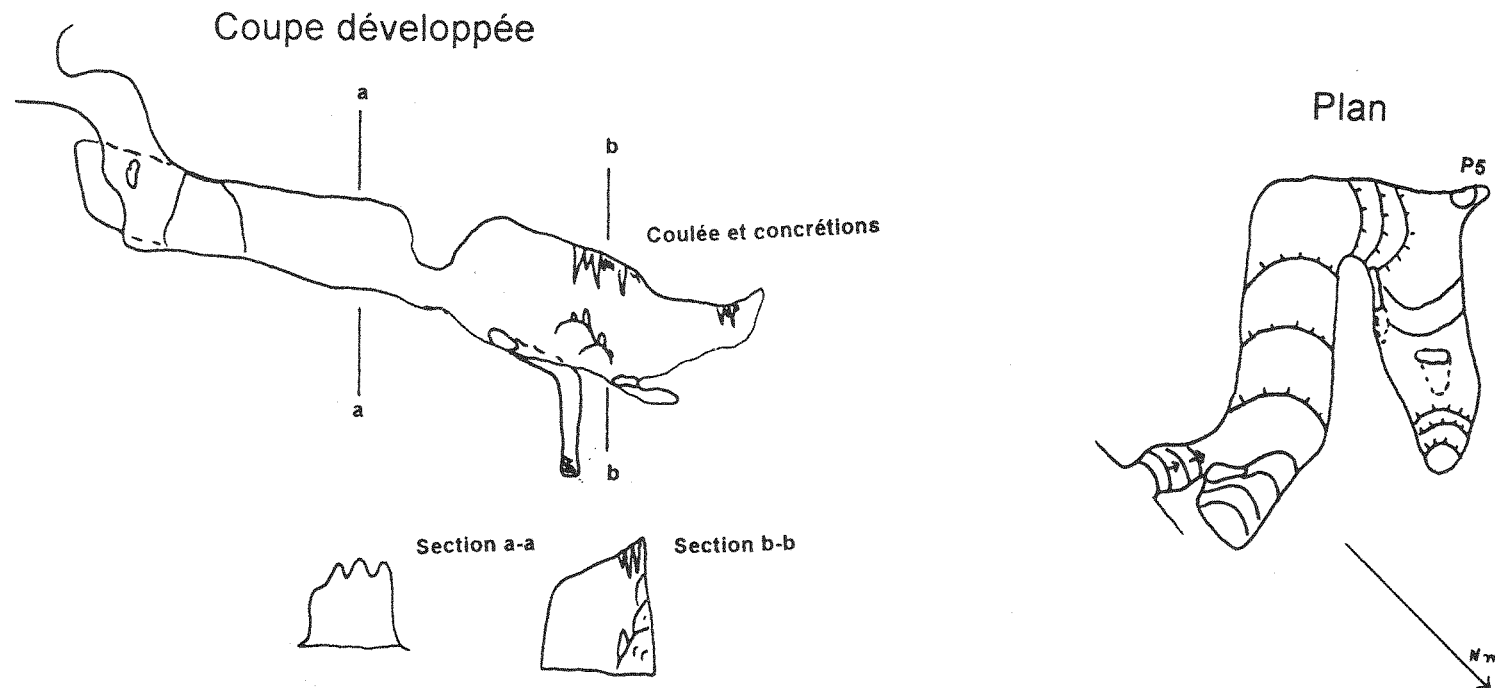
X=759.77

Y=247.42

Z=260 Echelle: 3mm/m

Topographe : A.AUGUSTO, M.CONSTANT le 9/01/82

S.C.Joyeuse



GROTTE DE LA GLEIZAS

Commune de Balazuc hameau Servièrè

Carte I.G.N. Aubenas 5-6

X=762.50

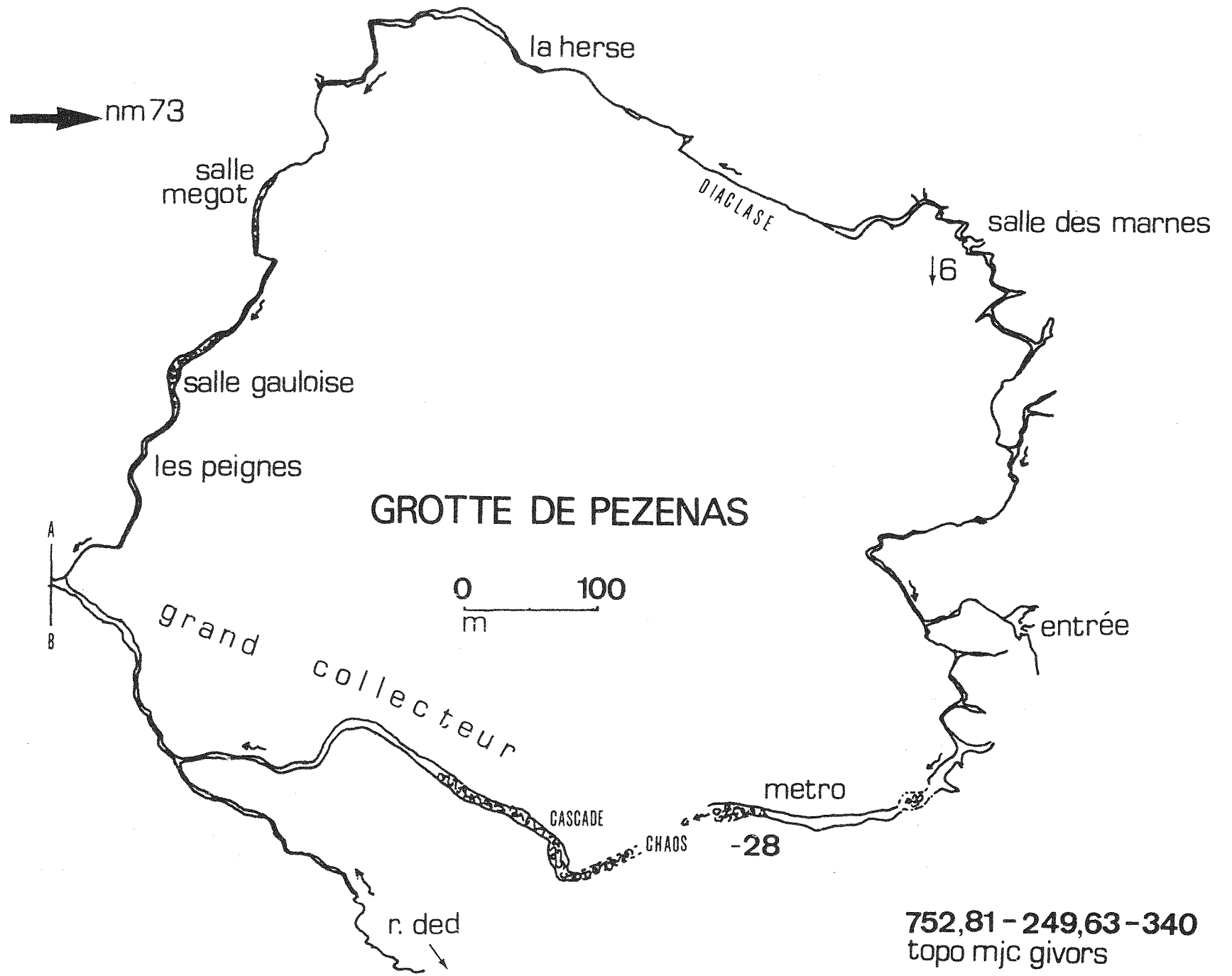
Y=248.73

Z=183 Echelle: 3mm/m

Topographe : A.AUGUSTO, M.CONSTANT le 8/01/82

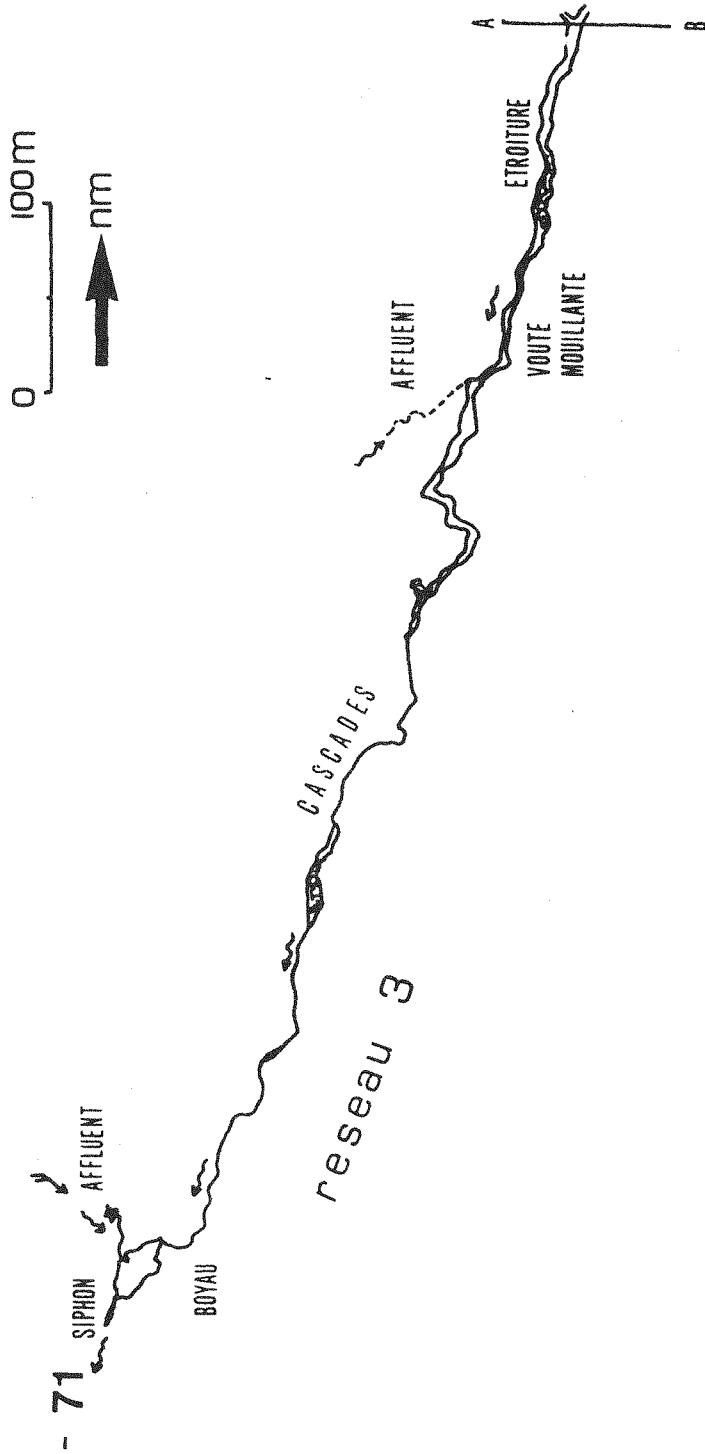
S.C.Joyeuse

Développement 45.96 m.



752,81 - 249,63 - 340
topo mjc givors

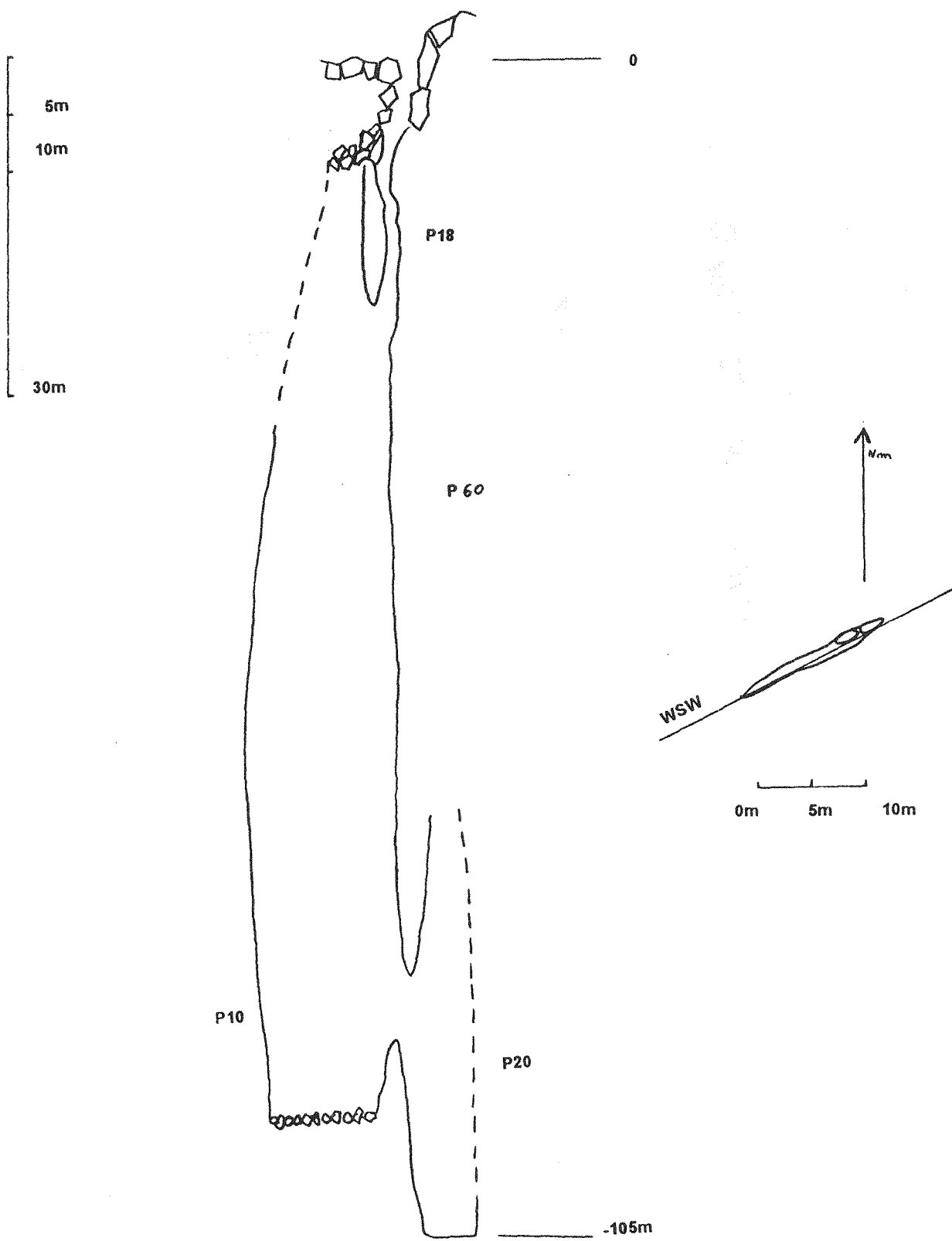
AVAL DE PEZENAS



GOUFFRE DU POISSON

Commune du Garn

BM



MOTS DE SPELEOS

S'il nous est difficile d'expliquer notre passion, il nous est possible de raconter, de décrire nos expériences et nos sensations, et peut-être ainsi de trouver le mot, l'expression, qui convaincra un néophyte de nous suivre. Les textes qui suivent, compte-rendu d'Expés, extraits de presse, plume de spéléo, n'ont aucune prétention littéraire, mais témoignent du désir que nous avons tous de faire partager notre privilège d'explorateurs du sous-sol

Lu dans les journaux	76
<i>LE G.S.R.M. AU GOUFFRE JEAN-BERNARD.....</i>	<i>75</i>
<i>SATISFACTION CHEZ LES RUPISMAURIENS</i>	<i>75</i>
<i>EXPEDITION AU GOUFFRE DE LA PIERRE SAINT MARTIN.....</i>	<i>77</i>
Récit d'une sortie	78
La découverte de la Grotte de la Pascaloune	78
Découvrir oui mais.....	84

Comment font-ils pour ne pas faire de première?

Par Y.BESSON

- 
- 1- Ils discutent beaucoup avec les copains, avant d'entrer dans le trou
 - 2- Un petit café!...
 - 3- Une clope?
 - 4- On vérifie la topo?
 - 5- Un petit pipi avant d'attaquer
 - 6- Bon, voyons le matériel
 - 7- On compare les cordes
 - 8- Les baudriers
 - 9- On fait une estimation du temps d'explo
 - 10- On organigramme les équipes
 - 11- On attend Juju qui se prépare
 - 12- Jeannot ne descend pas sans Henri
 - 13- Henri attend Fernand
 - 14- Fernand se lave les dents
 - 15- Jacques et Xavier se disputent
 - 16- Le chef n'est pas venu
 - 17- Le temps se couvre
 - 18- On a oublié le carbure (c'est le chef)
 - 19- On se retrouve au bar du coin
 - 20- On fait des projets pour le prochain week-end.

Les Ardéchois

Mais ils sont sympas

« Le 20 février 1972, le spéléologue français Michel Siffre est descendu de son plein gré dans une grotte souterraine où il est resté enfermé sans aucun contact avec l'extérieur pendant sept mois, se privant ainsi volontairement de l'audition de 136 enregistrements du jeu des Mille francs de Lucien Jeunesse sur France Inter. »

Pierre DESPROGES - L'Almanach.

LE G.S.R.M. AU GOUFFRE JEAN-BERNARD

Huit heures de marche d'approche, c'est le prix à payer pour se rendre devant l'entrée du gouffre Jean-Bernard où le G.S.R.M., groupe spéléo rhodanien «les MYOTIS» s'est rendu début février en Haute-Savoie. S'ouvrant à 1850 m. sous la montagne du Criou (Samoëns), ce gouffre est réputé pour son record mondial de profondeur avec -1602 m. de dénivelé. Hormis les difficultés pour explorer cette cavité, une marche d'approche très longue avec un enneigement important de 1,50 à 2m. ainsi que l'acheminement du matériel (600 m. de corde).

L'exploration du gouffre n'est possible qu'en hiver à cause de ses redoutable crues. Après une

longue marche de nuit afin d'éviter les avalanches, les spéléologues du GSRM ont pu équiper la cavité jusqu'à la cote -350 m.. Le beau temps était là malgré une température de -15°C. Un second week-end fin février fut nécessaire pour prolonger l'exploration jusqu'à son but malgré les conditions difficiles des gouffres en haute-montagne.

La partie active du réseau laisse couler un débit d'eau très modeste à cause de la température extérieure. Néanmoins, les cascades restent arrosées. L'ensemble du groupe a atteint la cote -630 m. correspondant en réalité à -1109 m..

S'agissant d'une simple visite de courtoisie au célèbre gouffre de Samoëns, les spéléologues de ROCHEMAURE ont déjà pris rendez-vous pour février 93. Objectif: le siphon terminal.

Une telle aventure ne s'improvise pas. Elle nécessite une organisation minutieuse, une préparation de matériel, un entraînement sérieux. Mais la météo reste maître sur les plateaux du haut Giffre et peut annuler tout projet.

Grâce au refuge du Folly situé à 1550 m., le G.S.R.M. a pu prendre un repos bien mérité après 16 heures d'effort. Sur invitation, deux spéléologues du club d'Aubenas étaient présents.

SATISFACTION CHEZ LES RUPISMAURIENS

Expédition février 1993 réussie pour les spéléos Ardéchois.

Le gouffre du JEAN-BERNARD (74 Samoëns) était inscrit au calendrier depuis février 1992.

Le groupe spéléo Rhodanien «les Myotis3» avec ses invités du spéléo-club d'Aubenas et le groupe spéléo Lyonnais «les Vulcains» ont atteint le fond du gouffre le samedi 13 février à 18 heures.

Ce gouffre détient depuis le 3 décembre 1989 le record du monde de profondeur avec -1602 m. de dénivelé.

Ce sont les Vulcains les inventeurs du gouffre avec 33 ans d'exploration depuis sa découverte. Situé sur le massif du Folly à 1860 m. d'altitude, il

est protégé par un accès difficile et des conditions climatiques parfois rudes.

La partie basse du réseau n'est praticable que l'hiver, car elle est très sensible aux variations du niveau de l'eau. La rivière qui parcourt cet itinéraire avant son siphon peut être redoutable. Plusieurs mois de préparation de matériel, d'organisation, plusieurs week-end de portage: un travail de fourmis pour les MYOTIS.

Au total: 800 m. de cordes, 80 agrès, 270 heures d'exploration pour 1000 m. de dénivellation, et 5000 m. de développement.

L'expédition JB février 93 doit cette réussite à une forte motivation de ses membres, à beaucoup de persévérance,

malgré les difficultés de progression sous terre, les découragements et la fatigue.

Grâce à la participation exemplaire des spéléos Albenassiens (6 personnes) et Lyonnais (2 personnes), qui ont assuré la totalité du déséquipement du gouffre, la victoire était au rendez-vous. Il règne aujourd'hui une très grande satisfaction chez les MYOTIS, il ne s'agit pas d'un record ou d'un exploit mais d'une récompense.

Cette expédition s'inscrit parmi une première, JB février 93 est la troisième expédition française à toucher le fond de ce gouffre prestigieux depuis sa découverte en 1959.

Samedi 13 février: 6 heures

Cinq spéléos devant l'entrée, les 3 derniers sacs de cordes sont prêts. Ce matériel équipera la dernière partie, cette partie jusqu'alors inconnue qui va nous amener 1000 m. plus bas. Cette longue descente est estimée à 12 heures. Le pari est gagné, après une multitude de verticales aquatiques, cascades, méandres et étroitures, nous touchons au but: le siphon -1460 mètres.

A l'approche de ce siphon jonchent le sol par-ci, par-là abandonnées des bouteilles de plongée.

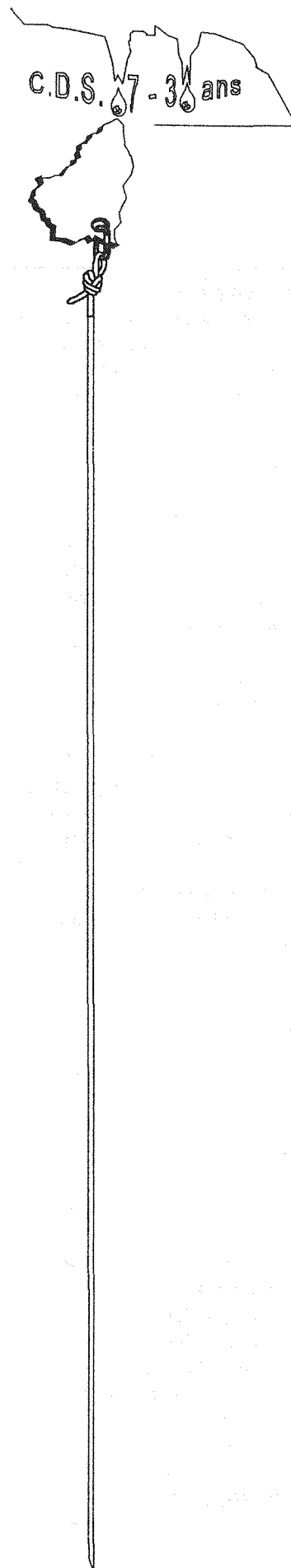
C'est le résultat de très nombreux échecs parmi les expéditions étrangères. Les étroitures sont épuisantes, la roche agressive, mais l'heure

tourne, il faut cependant sortir. La remontée va être longue et pénible, elle durera toute la nuit.

Telle une immense guirlande vers le ciel, on voit s'élever dans les verticales les éclairages des spéléos qui successivement montent en silence le long des cordes dans le fracas des cascades.

Dimanche 14 février: 6 heures

24 heures se sont écoulées, les premiers spéléos atteignent la sortie. Le jour se lève à peine, il fait froid. Il est inutile de dissimuler sur les visages cette satisfaction, mais aussi la fatigue. Félicitations aux spéléos du G.S.R.M., du S.C. Aubenas et aux Vulcains.



EXPEDITION AU GOUFFRE DE LA PIERRE SAINT MARTIN

Le groupe spéléo cruassien «les MYOTIS» association créée en 1989 est actuellement en pleine forme. Ils viennent d'organiser une expédition au gouffre de la Pierre Saint Martin. Cette cavité qui se situe dans les Pyrénées-Atlantiques, entre Béarn et Pays Basque, à proximité de la frontière espagnole, près du pic d'Anie, s'est révélée comme étant le gouffre le plus profond du monde (plus de 700 m.), à la suite des expéditions dirigées par le physicien Max COSYNS (entre 1934 et 1952) et Robert LEVY (1953). Il a été baptisé gouffre Lépineux, du nom de l'un des compagnons de Max COSYNS. La PIERRE SAINT-MARTIN est mondialement connue pour sa traversée. L'accès du réseau est possible par le puits LEPINEUX (d'une profondeur de 400 m.) et la sortie a lieu par la salle de «la VERNA». Cette expédition, couronnée de succès, a nécessité une importante préparation. Les spéléos cruassiens n'ont pas oublié

leurs camarades des clubs spéléos de Lourdes, de Buis les Baronnies, de Saint-Afrique, de Paris et de la région alsacienne qui étaient invités pour la circonstance. Au total, ce n'étaient pas moins de 70 spéléos présents à la Pierre Saint-Martin.

Ce n'est qu'après deux heures de descente que les spéléos ont pu poser les pieds dans la rivière souterraine. Le débit ne semble pas trop impressionnant. Il leur a fallu parcourir 3,5 kilomètres dans la partie active du réseau (partie dans laquelle coule la rivière) et ce, en empruntant un parcours complexe. Il leur fallut sans cesse chercher un passage parmi d'immenses blocs, franchir des lacs dans lesquels le niveau de l'eau atteint très souvent la hauteur de la poitrine.

Enfin, ils ont atteint le «TUNNEL du VENT». Il porte bien son nom: en effet, entre le niveau de l'eau et la voûte, on peut

ressentir un courant d'air très important. Donc, le passage est possible. Tard le soir, tous les spéléos étaient de retour au refuge. Déjà, des rendez-vous

sont pris avec la PIERRE-SAINT-MARTIN et ce pour l'année prochaine. La spéléo est une activité sportive et scientifique qui se fait au sein

d'une équipe dans laquelle chacun a sa place. Mais en parler est une chose, et vivre une expérience comme celle-ci en est une autre.

Récit d'une sortie

Nos deux compères favoris du club des Vans nous invitent ce jour-là à une plongée des deux siphons de la perte du GANZIN avec Thierry MARCHAND et ses amis du club d'Aubenas.

Après présentation, répartition des rôles et du matériel, nous progressons non sans mal par les boyaux étroits d'une galerie parallèle découverte récemment, nous permettant d'éviter le siphon de l'entrée principale. Une bonne heure plus tard nous nous retrouvons tous autour du lac. Après

l'arrivée tardive des bouteilles de plongée, Thierry s'enfonça dans les eaux froides du premier siphon. Il réapparut assez rapidement nous signalant un bouchon, amas de branches et autres objets, l'empêchant de continuer.

Après un casse-croûte sympathique et bien mérité. Luc du club des Vans voulu s'essayer au siphon amont plus étroit. Puis les plongeurs se remplacèrent dans les différents endroits nous donnant ainsi leurs versions personnelles.

Malgré l'échec des plongées. Après cette sortie, nous décidâmes de retourner la semaine suivante pour vérifier une galerie en plafond et désobstruer une autre en amont ainsi que topographier la partie de première trouvée auparavant.

Chacun se sépara heureux d'en terminer avec les étroitures et content d'avoir pu partager les joies d'une passion commune entre personnes de clubs différents.

La découverte de la Grotte de la PASCALOUNE

C'était il y a une quinzaine d'année, passionné de spéléologie, je venais de quitter Paris et m'installait à Pierrelatte aux portes de l'Ardèche pour pratiquer plus facilement la découverte des cavernes. J'étais l'éclaireur du groupe de recherche biospéléo associé à mon club d'origine, le S.C.

Lutèce, sur l'immense dédale souterrain de la Goule de Faussoubie autrefois tristement célèbre par ses crues.

D'abord au Montélimar Archéo Spéléo Club puis à l'A.S.C.E.A. de Pierrelatte, je débutais une formidable aventure dans la vallée du ruisseau de Rimourin et ses pertes.

Après avoir découvert en collaboration avec Yves BOUSQUET, les 500 m. de la FONT des GALETS, puis le kilomètre de la perte -33 avec les futurs membres du C.A.S.C., la grotte de la PASCALOUNE va être la plus belle découverte des spéléos Pierrelattins et Saint Montannais.

PASCALOUNE=une patiente recherche

Située à quelques kilomètres de Rimourin, en amont du ruisseau, elle était connue depuis longtemps: Havre de fraîcheur pour les chasseurs, et abri il y a plusieurs milliers d'années pour les hommes préhistoriques. La grotte se présente en un large porche surplombant le ruisseau de 15 m. La cavité ne fut explorée sur 177 m. qu'en décembre 1950 par DE SEYRES, GAYTES, et PLANTIN. Bien d'autres

personnes ont du la visiter depuis!

William LEVIER, passionné de spéléo au Club du CEA Pierrelatte, est intrigué en 1969 par de petits orifices impénétrables au fond de la galerie terminale, et suppose que ce sont des pertes d'un ancien ruisseau souterrain. William et ses collègues GOURY, VAN POUCKE, les frères LAFFITE et autres, creusent un couloir horizontal de

3 m. sous le plancher de la galerie, et retombent sur une fissure existant au-dessus. Ils attaquent alors verticalement la fissure avec des explosifs. Il y a de nombreux indices de continuation: galets retrouvés dans les déblais attestant d'un écoulement hydraulique important; parfois, la fissure fonctionne en perte d'un ruisseau; une fois, un grondement mystérieux y a même été perçu. Jusqu'en

1975, quatre mètres de puits sont dégagés. Cela paraît sans fin, comme toute désobstruction, et nombreux sont ceux qui n'y croient plus.

C'est alors que je fais mon apparition. William m'invite à ses désobstructions en soirée. Le lendemain, à l'atelier de serrurerie, je traîne la patte, et mon marteau et ma lime me semblent plus lourds que d'habitude. Néanmoins, cette PASCALOUNE j'y crois. Nos sorties sont toujours très agréables malgré la fatigue. Bruno LAFFITE apporte son litre de vin fraîchement tiré de sa vigne. Les tirs à la mèche lente donnent du pittoresque à la course pour sortir du trou avant l'explosion. Un jour, un «long feu» nous fit abandonner cette méthode scabreuse. A Minuit, après une bonne bière offerte par William, nous rentrons chez nous dans un état un peu second, la bière agissant un peu.

Le puits sur lequel nous nous acharnons est étroit, mais William a inventé un broc relié à un manche qui permet de ramasser les cailloux sans se baisser, grâce à une sorte de raclette. Notre puits ressemble à celui de la Perte du RIEUSSET où William m'a donné un coup de main avec Bruno. Je ne suis pas dépaycé.

Et on monte toujours des seaux. L'optimisme de William ne se dément pas, malgré une mauvaise ventilation des gaz d'explosion, obligeant parfois à trois semaines d'attente entre deux tirs.

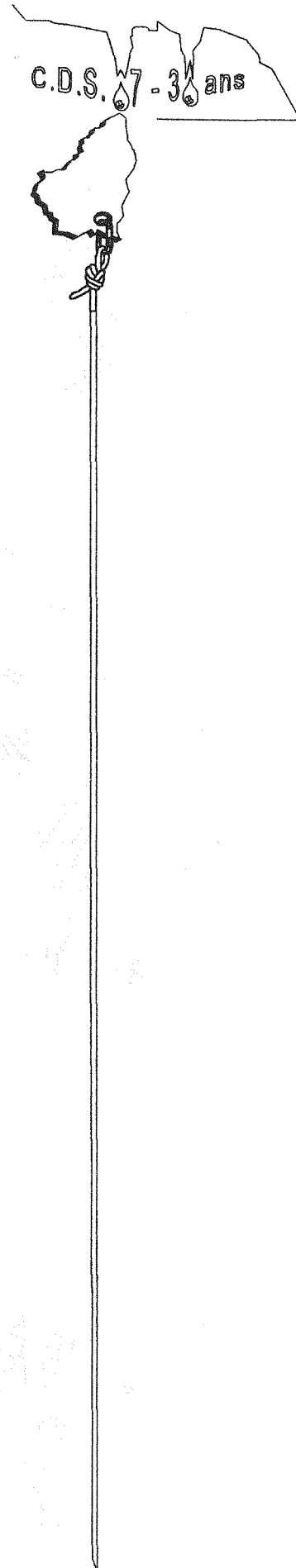
1976 marque un tournant. Je fais remarquer à William que non loin de nos travaux une chatière a été désobstruée, et qu'au-delà, une galerie se prolonge sur 150 m.. C'est la Galerie G.S.B.A. sans doute

découverte par les spéléologues de Bourg Saint Andéol.

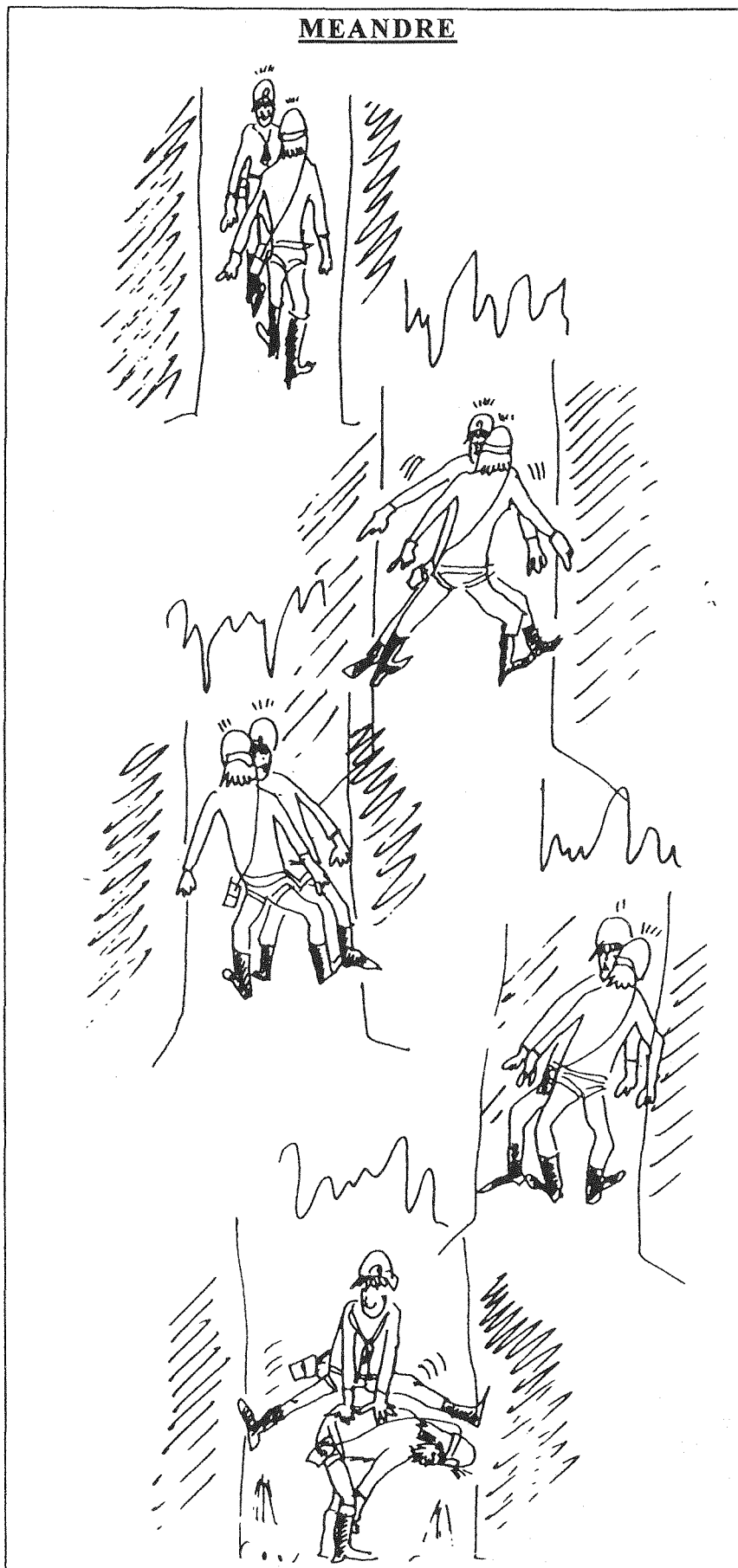
Cette découverte est importante, car elle permet un début d'explication des pertes terminales, le réseau G.S.B.A. en étant l'origine car les traces d'un ancien ruisseau sont visibles. On commence alors à comprendre la grosse galerie d'entrée qui a peut-être fonctionné comme la Grotte de la LUIRE, par des «crevaisons» venant de la zone profonde, mais aussi il y a fort longtemps, en perte du ruisseau extérieur. Au fond de la grotte, il semble s'être produit un vaste éboulement où l'eau a recreusé un chemin, puis qui s'est à nouveau à moitié refermé par un concrétionnement de parois.

La cavité est un magnifique livre ouvert, que la désobstruction permet de lire avec profit. Mieux encore, la topographie de la grotte que je lève seul pendant une interruption de travail de trois mois, fait apparaître que de nombreux tronçons de galeries ne sont séparés que de quelques mètres par de la terre, et que tout converge, par une grande spirale, vers l'obstruction finale, située seulement 7 m. sous le lit du Ruisseau de Rimourin.

Un extraordinaire fait nouveau va expliquer plus encore la PASCALOUNE. A 250 m. à vol d'oiseau, en amont, avec Gilles MACCARI, je découvre une perte énorme, dont l'entrée à 2,5 m. de hauteur est minuscule, mais qui plonge 84 m. sous le ruisseau. Nous apprenons bientôt que les inventeurs de la cavité, longue de 200 m., sont Yves BOUSQUET et Dominique BOYER. Aucun nom ne sera donné à ce gouffre, et on continuera à l'appeler la PERTE -86 du Ruisseau de Rimourin. En 1977, j'habite Valence le temps d'un stage de neuf mois



MEANDRE



en électricité, et William est un peu découragé car la désobstruction piétine. Profitant des longs week-ends de l'Ascension et de la Pentecôte, je vais seul à la grotte, et comme à la Perte du RIEUSSET quelques années auparavant, j'évacue les déblais du puits terminal en remontant un seau, tirant dessus en contrepoids sur une poulie. C'est très acrobatique. Mais je veux découvrir de nouveaux indices et de nouveaux espoirs. Nous sommes déjà à plus de 8 m. de profondeur. Un jour, peu de temps après ces travaux solitaires, de l'air frais s'échappe d'un trou minuscule sous le caillou entouré de calcite que je viens de retirer. C'est la joie, certains d'une découverte prochaine. Bernard FEYTEL et moi d'un côté, William LEVIER et Bruno LAFFITE de l'autre, nous nous relayons tous les week-ends, parfois les uns le samedi et les autres le dimanche, car le courant d'air chasse maintenant les gaz d'explosion.

Un couloir horizontal se dessine enfin, se scindant en deux minuscules conduits. Un vendredi soir comme tant d'autres, le quarantième peut-être, on ne compte plus, nous sommes réunis tous les quatre pour découper en petits morceaux, à la pointerolle, le dernier pilier dynamité qui nous barre la route avant le vide.

Bruno franchit le premier le passage élargi. Un caillou est jeté. Il rebondit longtemps. Un vaste puits apparaît, 75 m. de vide qui ultérieurement mèneront de nouvelles équipes jusqu'à une rivière grondant à 160 m. de profondeur. La joie se lit sur tous les visages. Nous avons réussi après des années de patience et de sacrifices, ce qu'on jugeait impossible, voire insensé, et qui s'est concrétisé

au soir de ce 6 avril 1979. Les nombreux témoins géologiques qui nous sont apparus au cours des dix ans de travaux en ont fait une recherche passionnante malgré l'énorme incertitude sur son étendue que laisse toujours

PASCALOUNE: le puits de 75 m. avec le Groupe Pierrelattin.

Après la découverte du vendredi 6 avril 1979, la surprise est totale; à la place de la grande galerie espérée, se trouve un puits vaste et profond.

Il me faut alors modifier ma façon d'agir pour mener à bien ces explorations d'envergure. D'année en année, un long cheminement m'a amené à être capable d'une telle tâche. Ce sera le temps des responsabilités. Je mène alors à bien les premières descentes.

Le samedi 7 avril, Bernard FEYTEL (15 ans) et Bruno LAFFITE sont avec moi au bord du puits. Il est bientôt Minuit... Je plante les deux premiers spits sur la paroi de la faille, y accroche la corde, et entame la descente, suspendu à mon descendeur. Les vingt premiers mètres sont faciles, entrecoupés de trois ressauts, et nous posons les échelles au fur et à mesure. Le puits est énorme. Bruno et Bernard s'arrêtent là. Après un nouvel à-pic de 20 m., j'entrevois un nouveau puits de 35 m., peut-être le dernier, que je laisse pour le vendredi suivant. Nous retournons à Rimourin annoncer la nouvelle et sabler le champagne avec William.

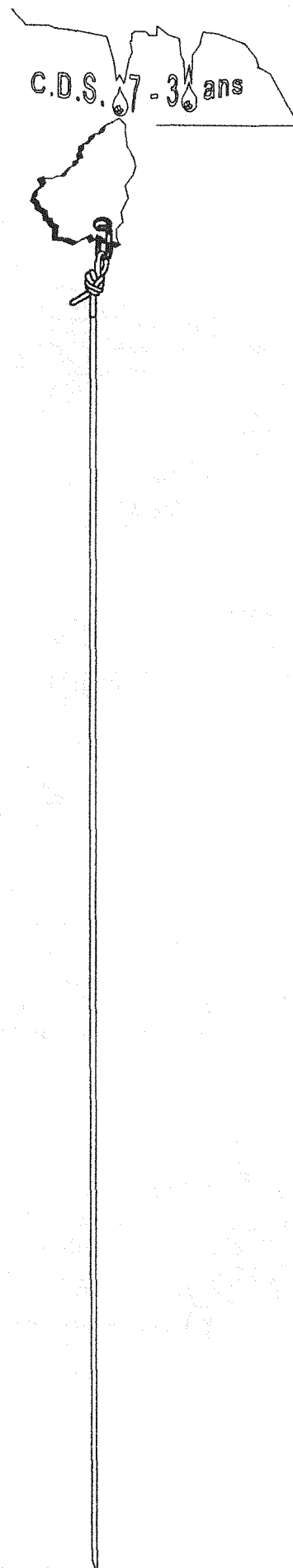
Ce vendredi 13 avril 1979, nous sommes à nouveau de retour dans le grand puits de 75 m. et nous sommes très nombreux. La technique employée, les relais sur spits, évitent le

un colmatage dans un réseau souterrain.

L'exploration des nouveaux réseaux va être plus passionnante encore.

frottement de la corde, mais met sur la touche de nombreux amis qui auraient été plus à l'aise avec les anciennes méthodes. Christian ROUSTAN, Bernard FEYTEL, et William LEVIER m'accompagnent. Sur la lèvre du puits de 35 m., je plante encore des spits et pars en première. C'est grisant. Je m'arrête à mi-puits sur un énorme bloc aspergé par les embruns d'une minuscule cascade, et je crie pour qu'on déroule 40 m. d'échelles. Je prends pied au bas du puits et découvre avec étonnement une étroite galerie descendante, très argileuse. Christian me rejoint, et fait là, à la fois ses débuts en spéléo et en première: c'est peu commun et rare. Nous nous arrêtons sur un vide étroit de 3 m. Au retour, nous sortons à tâtons dans la fumée, car en nous attendant, GOURY a fait un bon feu pour sécher ses vêtements dans la galerie d'entrée de la PASCALOUNE. Rheu! Rheu! Il est trois heures du matin; nous sommes plus heureux que jamais. Seulement...

A partir de ce moment, je dois changer de coéquipiers pour sortir avec ceux qui deviendront les futurs membres du C.A.S.C., plus disponibles pour des sorties de longue durée. Je regrette qu'une partie des inventeurs n'ait pas pu aller au fond de la PASCALOUNE.



PASCALOUNE, découverte de la rivière souterraine.

Le samedi 20 avril 79, je suis impatient de connaître la suite de cette diacalase glaiseuse dans

la PASCALOUNE, à 116 m. de profondeur, et je recrute alors

des équipiers au camp d'Imbourg, Yannick INISAN,

MERE DE SPELEO



moniteur spéléo et yogiste confirmé, remplaçant Yves BOUSQUET travaillant dans les Pyrénées, son ami Manu, et Jean-Luc DERIVOT du club de Saint Marcel.

Dans la crainte qu'un accident n'arrive à Bernard FEYTEL qui n'a que 15 ans, je demande à Christian ROUSTAN de l'emmener explorer les puits parallèles au 75 m, et qui serviront ultérieurement à la remontée aux jumars, sans échelles.

Ce n'est rien que 120 m. d'échelles qui transitent dans la chatière pierrelattine pour être distribués dans les puits. Nous sommes donc quatre à foncer vers la découverte, et nous nous séparons en deux groupes de deux, car Jean-Luc craignant la remontée aux échelles tente d'équiper le dernier puits pour le jumar. Yannick et moi profitons de ce temps libre pour aller de l'avant. Yannick est un grand spéléo, mais je le soupçonne d'être un tantinet kamikaze, car je l'ai vu à l'oeuvre dans les plafonds du SERPENT.

Nous traversons la série de chicanes descendantes déjà vues, et Yannick dévale dans le terminus. Il rampe ensuite et se mouille dans une baignoire pleine d'eau et étroite, sur 5 m. Je le suis. Nous débouchons dans une belle et haute galerie descendante très argileuse, en diaclase sur une centaine de mètres de long. Nous entendons une vague rumeur, et tout d'un coup, Yannick laisse éclater sa joie: «Ecoute!», me dit-il, «le grondement de la rivière». Nous savons que nous sommes déjà

L'éclosion d'un club

Yves BOUSQUET entre alors en scène dans nos expéditions et il pressent déjà que les pertes du ruisseau de Rimourin sont à l'origine des Goules de

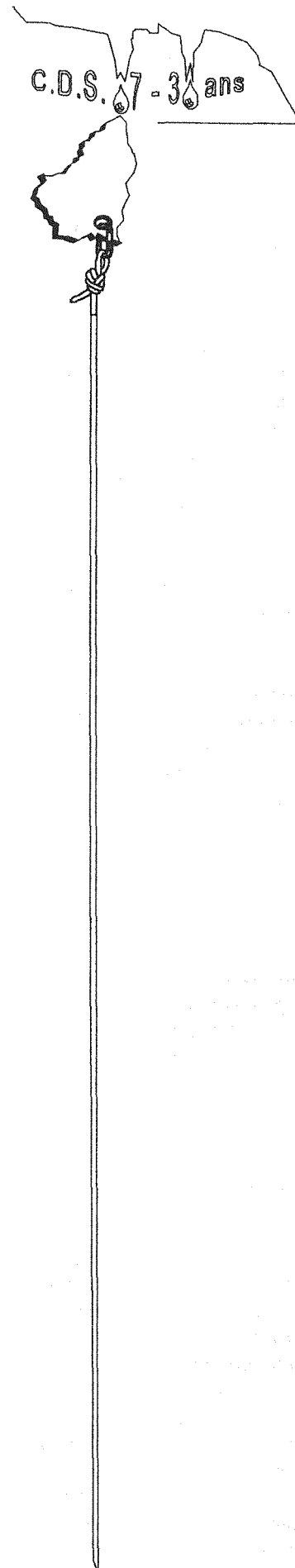
très profonds; Yannick pense que nous avons atteint la cote 200 mètres. Nous accédons enfin à notre but: la découverte ultime du Ruisseau de Rimourin à l'intérieur du massif. La rivière sort sous pression d'un étroit goulet, et nous la visitons sur 20 m., jusqu'à un beau siphon où elle s'engloutit. La galerie est petite et parsemée de lames d'érosion. Nous avons de l'eau jusqu'au haut des bottes, et nous prenons plaisir à remonter le courant.

Nous retournons alors sur nos pas, jusqu'à une bifurcation, quelques mètres plus haut, où s'élève une magnifique cheminée. En contrebas, une galerie continue où Yannick descend par une escalade très en dévers, et je ne le suis pas. Je lui propose alors d'aller chercher nos collègues pour continuer la première et installer une échelle de 10 m. C'est ainsi que nous nous retrouvons tous les quatre dans la Galerie des GALETS qui possède de très beaux méandres et des bancs d'argile. Notre course se termine sur une sorte de salle où baigne un siphon pour le moment infranchissable.

Au retour, à la remontée dans le premier puits, Yannick qui est le dernier et qui déséquipe, grimpe totalement dans le noir. Je connaissais ses expériences de spéléologie sans lumière, à l'escalade de 22 m. dans la Grotte de BAUMAS, et à bien d'autres endroits. Yannick, deux ans plus tard fera une chute mortelle dans l'aven du FAUX-MARZAL. Je le regretterai longtemps.

TOURNE à Bourg Saint Andéol situées à 6 km de là à vol d'oiseau.

Entre-temps les Ragaie de Vedène ayant eu vent de notre



trouville, plongent dans le siphon terminal et y jettent un colorant qui ressort à la Goule de la TANNERIE.

Ce samedi 12 mai 79, Yves BOUSQUET, Christian ROUSTAN et moi-même, nous nous retrouvons dans le puits de 75 m. de la PASCALOUNE.

Après la série de chicanes et le tube étroit plein d'eau, nous dévalons la grande diaclase argileuse, le ressaut de 10 m. de la galerie des galets et nous nous trouvons dans cette sorte de salle où baigne une vaste laisse d'eau. Elle n'est plus siphonnante et est franchie sur 30 m. avec de l'eau jusqu'à la taille. Nous remontons ensuite une petite galerie de 150 m. où se jettent plusieurs diverticules dont un que nous remonterons plus tard sur 70 m.. Nous levons la topographie de l'ensemble de la cavité!. La remontée aux échelles est émaillée d'incidents dans un puits incomplètement nettoyé: chutes de pierres et d'un sac. Désormais, nous remonterons au jumar.

Les nouvelles sorties avec les futurs membres nous apporteront en plus un réseau étroit et à moitié noyé sur une centaine de mètres de long qui devrait correspondre avec le fond d'une autre perte très proche explorée parallèlement: la perte - 86m. Dans cet autre gouffre, par l'intermédiaire d'un boyau à mi-hauteur de la descente et après diverses désobstructions et des couloirs assez vastes entrecoupés de puits et de chatières, nous atteignons la cote de -150 m. jusqu'à un siphon de sable et d'eau. Yannick CARFANTAN escalade la galerie amont sur 30 m. de hauteur et nous fait gagner 60 m. en plus. A -150 m. une grosse désobstruction dans le siphon ne donne rien de plus. PASCALOUNE et - 86m totalisent alors 2000 m. de galerie sans être réunis. Une coloration est faite par notre groupe qui confirme celle des Ragaie, mais de manière plus scientifique. Un formidable réseau noyé s'étend donc sous ce bois du LAOUL. Nous allons

bien tenter d'y pénétrer par l'aven des AUBES, mais en vain et avec du CO₂ en prime. La Compagnie générale de Eaux fait alors appel au regretté plongeur spéléo Bertrand LEGER qui fait un travail formidable dans la résurgence de la TANNERIE. Cela permet le forage d'un puits qui va compléter l'alimentation en eau des habitants.

Dernier point positif de ces efforts est l'éclosion du Club d'Action Spéléo de la Conche que crée notre regretté Yves BOUSQUET avec entre autres membres moi-même, Bernard FEYTEL, Christian ROUSTAN, Olivier FLANDIN, Yannick CARFANTAN et Robert CROZIER qui font là leur début sous terre sur des premières. Ce sera le cadre à bien d'autres aventures palpitantes que le club vivra.

DANIEL CHOCHOD

Découvrir oui mais...

Quel spéléologue n'a jamais été habité par l'idée obsessionnelle de «faire une première»? Un désir qui le conduit à prospecter, désobser, découvrir des «trous» insignifiants qui ne méritent même pas la peine d'être baptisés !

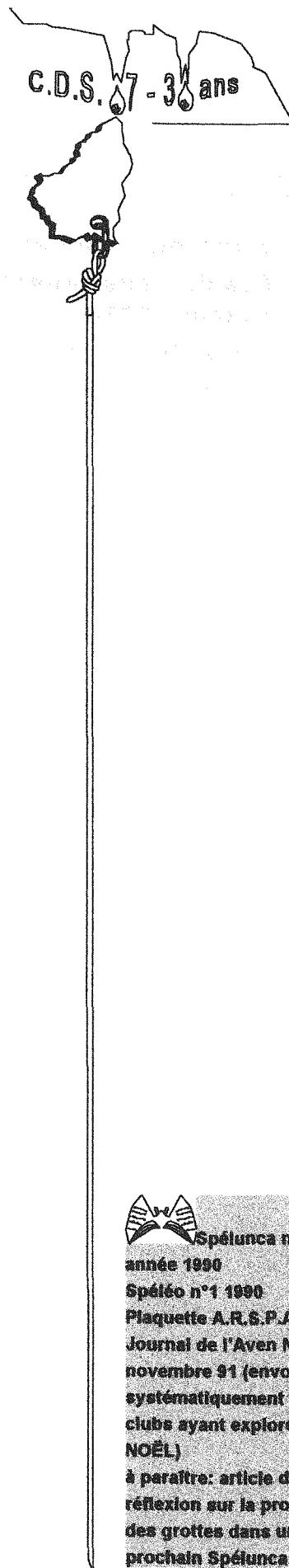
Nous avons fait cela pendant des années l'un et l'autre pour aboutir un 25 décembre au pied d'un trou souffleur. Nouvelle «désob» P1 30 mètres, banal ! P2 arrêt par manque de corde, tiens, ça c'est nouveau ! Merci Père-Noël ! Et puis, l'exploration de près de 3 kms de galeries à vous couper le souffle, des parois scintillantes à vous aveugler, l'émerveillement devant les aiguilles et fleurs de

gypse, les chauves-souris calcifiées... Quels mots sont assez puissants pour décrire les richesses de l'Aven NOËL? Conscients de la particularité de cette cavité et surtout des destructions subies par de nombreux avens de la région et d'ailleurs, un instant l'idée de tout reboucher nous a effleuré l'esprit. Difficile d'anéantir de cette façon cette passion naissante, mais que faire? Dans un premier temps, la présence d'une porte s'imposait. Vint alors le temps des problèmes, la nécessité de déménager, le mécontentement parfois virulent de certains spéléos, le départ des copains, l'arrivée de nouveaux amis nous

encourageant par leurs conseils, leur aide: Jean-Claude FLAHAUT aujourd'hui disparu a pris en main la gestion du balisage, André VERMOREL maire de Bidon a effectué une demande de subvention auprès du vieux campeur permettant de financer l'opération de protection, M. SABATIER maire de Saint Marcel d'Ardèche nous a accordé sa confiance, et tous les autres dont la liste serait trop longue à énumérer et puis l'aboutissement de cette formidable chaîne de solidarité: la création d'une association: l'A.R.S.P.A.N. Nous ne sommes pas seuls même si jour après jour, nous assurons les coups de téléphone, l'accueil des

spéléos, les visites à la maison, l'ouverture et la fermeture de la porte. Fastidieux parfois, mais oh combien passionnant et enrichissant. Amis spéléos, ne nous dites pas merci, mais, continuez de respecter cette

fabuleuse cavité afin que des générations de spéléos puissent profiter de cette richesse souterraine et que cette expérience fasse tache d'encre: C'est notre plus belle récompense!



ANNEXES

Annuaire	87
<i>LES PRESIDENTS DE CLUBS ARDECHOIS AU 1ER JANVIER 1996- (87) -LES CONTACTS UTILES PARMIS LES RESPONSABLES DU C.D.S. 07 - (87) - CONTACTER LES GROTTES AMENAGEES DE L'ARDECHE - (88) - AUTRES ADRESSES UTILES - (88)</i>	
Documents disponibles pour animer des manifestations	89
Journées de sensibilisation à l'archéologie en grotte à Vallon Pont d'Arc 23 et 24 mars 1996	90
Les maires de Bidon et la Spéléo	91
Convention entre la F.F.S. et l'A.R.S.P.A.N.	91

Annuaire

LES PRESIDENTS DE CLUBS ARDECHOIS AU 1ER JANVIER 1996

AUBENAS

SAUZEAT Raphaël
Le village
07 200 Saint-Sernin
☎: 04 75 93 04 39
ou: 04 75 35 35 34

BIDON

LITJENS Hans
Quartier les Charettes
07 700 Bion
☎: 04 75 04 36 71

JOYEUSE

BECAUD Denis
Merzelet
07 110 Vinezac
☎: 04 75 36 91 71

LES VANS

KLEIMANN René
Rue droite
07 140 les Vans
☎: 04 75 37 24 28

ORGNAC

CABIAC Lionel
Rue du Vallat
30 760 Aigues
☎: 04 66 82 35 05

PRIVAS

TOCINO Stéphane
Quartier Preyna
07 000 Saint Julien en Saint
Alban
☎: 04 75 65 74 75

ROCHEMAURE

MOLINA Pierre
L'homme d'arme
26 740 Sauzet
☎: 04 75 01 13 84

SAINT MARCEL

GROUARD Eric
Creux de la Boule
07 700 Saint Just d'Ardèche
☎: 04 75 98 72 52

SAINT MONTAN

CROZIER Robert
Place de la Mairie
07 700 Saint Remèze
☎: 04 75 04 36 21

LES CONTACTS UTILES PARMIS LES RESPONSABLES DU C.D.S. 07

Président:

FLANDIN Olivier (Club d'Orgnac)

Quartier Barrière - 07 700 Bourg Saint Andéol ☎: 04 75 54 46 63

Vice-Président: CROZIER Robert (Club de Saint Montan)

Place de la Mairie - 07700 Saint Remèze ☎: 04 75 04 36 21

Secrétaire: MASSE Michel (Club de Privas)

Le Mas - 07 000 Saint Julien en Saint Alban ☎: 04 75 65 73 23

Trésorière: BATESTI Patricia (Club de Saint Marcel)

Quartier des Combes - 07 400 Aubignas ☎: 04 75 52 44 15

Responsable de la Commission E.F.S.:

LASPALLE Gérard (Club de Bidon)

07 700 Saint Remèze ☎: 04 75 04 36 33

Responsable de la Commission Secours:

MARTEL Patrice (Club de Privas)

Le Viaduc - 07 210 Chomérac ☎: 04 75 65 08 99

Responsable de la Commission de Protection du Karst:

MARCHAND Thierry (Club d'Aubenas)

La Rande - 07 200 Saint Sernin ☎: 04 75 93 01 64

CONTACTER LES GROTTES AMENAGEES DE L'ARDECHE

La Forestière

07 150 Orgnac l'Aven

☎: 04 75 38 63 08

Grotte des Huguenots

Route des Gorges

07 150 Vallon Pont d'Arc

☎: 04 75 88 06 71 (du 1er juin à fin août)

Grotte des Tunnels

Route des Gorges

07 150 Vallon Pont d'Arc

☎: 04 75 88 03 73 (du 1er avril au 30 septembre)

l'Aven Marzal

07 700 Saint Remèze

☎: 04 75 04 12 45

L'Aven d'Orgnac

07 150 Orgnac l'Aven

☎: 04 75 38 62 51

Grotte de la Madeleine

Gorges de l'Ardèche

07 700 Saint Remèze

☎: 04 75 04 12 45

fax: 04 75 04 36 03

Grotte de Saint Marcel

07 700 Saint Marcel

☎: 04 75 04 38 07

AUTRES ADRESSES UTILES

Musée régional de préhistoire

07 150 Orgnac l'AVEN,

☎ : 04 75-38-65-10

F.A.R.P.A et A.M.O.

écrire au musée d'Orgnac

Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes

6 quai Saint Vincent,

69 283 LYON CEDEX 01

☎ : 72-00-44-50

Syndicat inter communal de la Vallée de l'Ardèche

Direction: 07 700 Saint-Martin

☎: 04 75 98 77 31

FAX: 04 75 98 71 38

Siège : Palais de Justice 07 110 Largentière

☎: 04 75 39 26 17

CESAME 26, Rue de la Noyera

38 090 Villefontaine

☎: 74 96 11 63

DIAPORAMAS:

L'AVENTURE SOUTERRAINE A SAINT MONTAN : REALISATION : YVES BOUSQUET ET CHRISTIAN ROUSTAN

Réalisé à l'occasion de l'inauguration du C.A.S.C. (1980), l'aventure souterraine présente le village de Saint Montan et son histoire, et les environs. Après la mise en place du cadre où nous pratiquons la spéléo, nous pénétrons dans le monde des grottes avec une approche assez didactique qui fait le tour de tous les aspects de notre activité : le sport bien sûr, mais aussi l'archéologie, la faune; ainsi que les problèmes que nous rencontrons: protections des cavernes, pollutions, sécurité...

SPELEO A SAGADA : REALISATION : YVES BOUSQUET

C'est le compte - rendu «visuel» de l'expédition du C.A.S.C. aux Philippines en 1982. Invité par Claude MOURET, Yves part. Au niveau spéléo, c'est beaucoup de repérage qui nous est raconté dans ce montage, mais on y découvre aussi le pays, ses coutumes, ses problèmes et sa cuisine : comment accommoder le nid d'hirondelle. Les conférences servent à financer une seconde expédition en 1984. Une série de diapo existe mais Yves est parti avant d'avoir enregistré le commentaire.

DELIRE DE PIERRE : REALISATION : CHRISTIAN ROUSTAN (1984)

Une équipe de Spéléos bivouaque sous terre. Epuisés, sales, ils s'endorment «ignorant tout du monde extérieur». Qu'importe, leurs rêves les entraînent dans un délire de pierre, les images qui s'emparent d'eux valent bien toutes les fatigues endurées pour se forger une telle collection d'impressions et de souvenirs.

MUTATION REALISATION : CHRISTIAN ET DOMINIQUE ROUSTAN (1989)

(diapo d'or au festival international du diaporama spéléo d'Anduze en 1989)

Un futur peu souhaitable, emportés par leur sujet, les auteurs ont nettoyé les cavernes au tractopelle pour les rendre plus praticables, la spéléo est devenue essentiellement sportive. Un homme se souvient: enfant, un vieillard lui racontait les concrétions, le mettait en garde contre la fin de l'émerveillement. Un montage qui provoque toujours des débats dont l'ampleur dépasse les intentions qui ont prévalu à sa création.... Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose.

METROPOLITAIN : REALISATION : EDDY LANCIOT ET MICHEL TISSOT

Non, le spéléo ne passe pas son temps libre à ramper dans d'étroites galeries. Certaines sont si impressionnantes par leur volume qu'elles suggèrent la possibilité d'une visite en métro. Ce montage établit le parallèle entre les galeries creusées par l'homme et celles créées par la nature. Attention à la fermeture des portières. Prochain arrêt: le monde souterrain.

FLEURS DES TENEBRES : REALISATION : RENE KLEINMANN

Documentaire (environ 15 mn) montrant tous les aspects possibles d'une grotte : réseaux actifs, verticales, volumes et macro photo.

LA MORT DU RHINOLOPHE : REALISATION : RENE KLEINMANN

Diaporama de 10 mn environ. Un enfant découvre une chauve-souris morte et imagine le parcours de ce rhinolophe à travers le monde végétal, animal et minéral d'une grotte.

ET AUSSI...

Les éléments qui suivent nous ont été signalés, mais nous n'avons pas toujours pu contacter les auteurs. Toutes nos excuses si des erreurs se sont glissées et plus encore si certains ont été oubliés.

L'ASSOCIATION «EAU NOIRE»

1er prix ex aequo de l'environnement rassemble des plongeurs spéléologues confirmés et s'attache à préserver les rivières souterraines. Leur action s'est notamment portée sur la commune de Bidon. A son actif (à notre connaissance) :

- un film «CARPE DIEM, le temps de l'eau»
- une exposition

LE CLUB SPELEO DE JOYEUSE

- Un montage audio-visuel pour les enfants.
- Un film à la DRAGONNIERE DE BANNE

LE SESAME

- dispose de matériel d'exposition sur l'archéologie

Journées de sensibilisation à l'archéologie en grotte à Vallon Pont d'Arc 23 et 24 mars 1996

Ce programme étant celui des journées organisées au printemps 1996, il n'est donné qu'à titre indicatif. Les objectifs et activités changent chaque année, mais l'esprit reste identique. Renseignez-vous auprès du CESAME pour les années qui viennent.

Ces 2 journées visent, à partir d'exemples concrets rassemblés dans un espace restreint, l'entrée des gorges de l'Ardèche et les alentours du Pont d'Arc où vient de se produire une découverte majeure:

- à sensibiliser les participants à l'attention qu'il convient de porter à toutes les traces d'occupation préhistorique ou historique des cavités.
- à les mettre en contact avec des remplissages et des stratigraphies observables sur des chantiers de fouilles ainsi qu'avec des vestiges en place pouvant servir d'indicateurs et de mise en garde.

Déroulement :

6 séquences, dont 3 visites sur le terrain. (il est possible de ne participer qu'à certaines des activités en fonction de l'intérêt et des disponibilités).

1 - Samedi matin : (9 H. 30 à 12 H.)

Présentation de la Combe d'Arc et des falaises du Cirque d'Estre lieu de la découverte de la Grotte CHAUVET, à partir de la route du Pont d'Arc puis visite des grottes de CAYRE CRÊT (traces d'occupations historiques et d'exploitation) enfin de la grotte des HUGUENOTS, présentation de la fouille ONORATINI (C.N.R.S.) et de sa stratigraphie.

2 - Samedi après-midi : (14 H. à 18 H.)

Sortie sur les hauteurs du Cirque d'Estre, visite de la grotte du MAQUIS : présentation de la stratigraphie et des hypothèses concernant le remplissage de la grotte et de 2 découvertes effectuées par des spéléos : sépulture chalcolithique et poignard en bronze en dépôt rituel.

3 - Soirée : (à la Combe, après le repas)

Projections et débats :

Présentation et manipulation de matériel préhistorique des diverses époques représentées dans la région et de moulages effectués récemment.

4 - Matinée du dimanche : (9 H. à 13 H.)

Plusieurs options possibles :

- Visite du site de l'évent de FOUSSOUBIE, rive droite de l'Ardèche, lieu de découverte des objets en bronze de la collection FATOU actuellement à l'étude.

- Visite de la grotte du COLOMBIER, seule cavité à gravures paléolithiques, non fermée et accessible dans les gorges de l'Ardèche.

- Visites des grottes du DEROC et de LOUOÏ, présentation des peintures et découvertes du CESAME.

5 - Début d'après-midi : (après le casse-croûte et jusqu'à 16H30 maxi)

Synthèse et évaluation.

Remise des documents d'accompagnement : extraits de la législation, articles et comptes-rendus de « Spélunca », publications diverses, informations sur la « Carte archéologique », listes d'adresses etc...

Les maires de Bidon et la Spéléo

André VERMOREL (3 mandats), puis Brigitte DUMARCHE depuis 1995 furent précédés par M. MIRABEL dans les années 1930; pour preuve :

Extrait de SPELUNCA n°5 - 1934 (en complément à l'article du G.S. Bidon)

Le 20 mai - Aven de la ROUVEYRETTE (16) (com. de Bidon, Ardèche), à 1 km SW. du précédent. Si nous sommes descendus dans le précédent aven, dans celui-ci et dans celui décrit ensuite, c'est que notre pilote (Maire de Bidon) M. MIRABEL ignorait que M. MARTEL y avait été avant nous? Toutefois, dans la ROUVEYRETTE, il était utile de voir si nous ne découvririons pas le cadavre du Bûcheron tombé au fond depuis la visite de notre Maître. Le puits, dont la bouche à 2 m. 50 sur 1 m? possède un léger coude vers -- 15, à --32 on touche le sommet de l'éboulis. Sur le flanc de celui-ci nous découvrons le squelette du bûcheron étendu de tout son long et sa serpette à ses côtés. Le crâne, une fois décharné, avait roulé au bas de la pente, 6 m. plus bas. Il avait succombé à une fracture irradiée de la base du crâne, qu'il s'était faite sur le rocher de -- 15. Du côté SW, une petite salle est remarquable par la variété des concrétions qu'on y trouve : stalactites ordinaires jaunâtre, translucides, cylindriques, en massues à mille facettes, prismatiques sans trou central, c'est-à-dire de même formation que les excentriques. Le point le plus bas de l'aven se trouve au NE à --52. On remarque de l'argile grise, des griffades de chien sur les parois et au NE une brèche dans la paroi., Il y a donc eu ici recusement après remplissage.

R. DE JOLY

CONVENTION ENTRE LA F.F.S. ET L'A.R.S.P.A.N

Nous reproduisons ici le texte de la convention passée entre la Fédération Française de Spéléologie et l'Association de Recherche Spéléologique et de Protection de l'Aven de Noël. En effet, il peut s'avérer utile à tout spéléo confronté au dilemme « publier/ protéger ». De plus, les spéléos qui croient encore que l'accès à l'Aven de Noël leur est interdit seront peut-être enfin convaincus du contraire. Inutile de faire sauter les portes ou d'essayer de passer en fraude!

Entre la Fédération Française de Spéléologie représentée par son président et l'Association de Recherche Spéléologique et de Protection de l'Aven de Noël, représentée par son Président, il a été convenu ce qui suit:

Article 1 : Par la présente convention, L'A.R.S.P.A.N. devient partenaire privilégié de la F.F.S., et peut en faire mention sur ses documents officiels.

Article 2 : L'A.R.S.P.A.N. qui a signé un accord d'utilisation, à titre précaire et révocable du réseau souterrain de l'aven de Noël avec les maires de Saint Marcel d'Ardèche et de Bidon, et les inventeurs de la cavité, s'engage à faire bénéficier tous les membres de la F.F.S. qui en feront la demande de l'accès de l'Aven de Noël, sous réserve qu'ils possèdent une assurance pour la pratique de la spéléologie, dans la limite des possibilités, et à condition de respecter les modalités d'accès définies par l'A.R.S.P.A.N..

Article 3 : L'A.R.S.P.A.N. s'engage à promouvoir auprès de ses membres, et lors de ses activités d'information et de sensibilisation les actions de la F.F.S., ses publications et son assurance.

Elle adressera chaque année au siège de la F.F.S. le compte rendu de ses activités, de ses délibérations, les statistiques de fréquentation et l'état des lieux de la cavité.

Le Président de la Commission Environnement de la F.F.S., ou son représentant est invité aux assemblées générales de l'A.R.S.P.A.N.

Article 4 : La F.F.S. s'engage à mettre à la disposition de l'A.R.S.P.A.N. ses structures et ses moyens pour tous problèmes concernant la protection ou l'accès à l'aven de Noël que cette dernière ne serait pas en mesure de régler seule.

La F.F.S. autorise l'A.R.S.P.A.N. à utiliser pour ses actions de sensibilisation et d'information le matériel édité par la F.F.S.. Elle s'engage à accueillir dans ses congrès et manifestations l'A.R.S.P.A.N., chaque fois qu'elle en fera la demande.

Article 5 : Par l'intermédiaire de la Commission Environnement de la F.F.S., L'A.R.S.P.A.N. sera associée à toute réflexion et action dans le domaine de la protection du milieu souterrain. L'A.R.S.P.A.N. pourra rendre compte de son expérience et exposer ses idées dans les publications fédérales départementales, régionales ou nationales.

Article 6 : La présente convention prend effet au 1er novembre 1995 pour une durée d'un an. Elle est reconduite tacitement.

Article 7 : La présente convention peut être résiliée par l'une ou l'autre des parties par lettre recommandée avec accusé de réception trois mois avant son terme.

A Paris, le 31 octobre 1995

250 Tirages effectués
sur le Risograph de la
Commission Publications F.F.S.